VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 JUIN 1929 NUMERO 4

Adressez toute correspondance à "LA ...
ABO...
Canada - -
Etats-Unis -
Europe - -

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES 25 ANS A SAINT-NORBERT DES SOEURS DE MISERICORDE

Un quart de siècle de dévouement dans l'oeuvre de protection des enfants abandonnés — Hommages de reconnaissance bien mérités

Le jeudi 13 courant, les Soeurs de Miséricorde de l'Asile Ritchot de Saint-Norbert célébraient le 25ème anniversaire de l'établissement de leur maison. S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, voulut bien les honorer de sa présence à cette occasion et célébrer la messe d'actions de grâces dans l'humble mais pieuse chapelle de l'institution.

La première messe avait été célébrée vingt-cinq années plus tôt par M. l'abbé C.-H. Gaston Gandos, qui a toujours été depuis le chapelain zélé et infatigable de l'Asile Ritchot.

La deuxième messe, qui eut lieu le même matin, fut donnée par feu Mgr N.-J. Ritchot, alors curé de Saint-Norbert, qui fit don ce jour-là d'un magnifique statue de saint Antoine de Padoue, et c'est ainsi que ce grand Thaumaturge devint le titulaire de la dite chapelle. Plus tard, à cause de son exiguité, cette statue fut installée en face de la porte principale du grand édifice; et c'est là que nous la retrouvons depuis, constituée comme sa gardienne propre et assurée.

Visiteurs distingués

Plusieurs personnages dignes de mention, entre autres Mgr G. Cloutier, P.A., V.G. de Saint-Boniface et curé de Saint-Norbert; Mgr A. Cherrier, V.G. de Winnipeg; Mgr W. Jubinville, P.D. et curé de la cathédrale de Saint-Boniface; le Révérendissime Dom Dominique, Prieur de la Trappe de Notre-Dame des Prairies; le R. P. J. Desjardins, recteur du Collège de Saint-Boniface; M. l'abbé G. Gandos, ainsi que quelques autres membres du clergé étaient venus prendre part à cette fête du jubilé d'argent.

A l'issue de la messe, on fit la visite de la maison et de ses dépendances. On commença par les salles qu'occupent les enfants les plus âgés. Quel charmant coup d'oeil que celui de tout ce petit monde en habits de fête, pleins de vie, les petits garçons agitant leurs drapeaux à la couleur papale et orné d'un joli "25" argenté, les fillettes parées d'un diadème orné de même façon, tous saluant l'arrivée des distingués visiteurs et s'agenouillant sous la main bénissante de notre digne archevêque!... Quelle intéressante visite aussi que celle des tout-petits, coquettement vêtus, les uns riant dans leurs berceaux, les autres paraissant un peu intimidés à l'approche des visiteurs, et enfin les bambins qui circulent, se laissant approcher et caresser!... Et quelle propreté immaculée sous tous rapports dans ces salles à la fois si bien éclairées et aérées et devenues encore plus gaies sous l'aspect des délicates décorations appropriées à l'heureuse circonstance!

Don de Mgr Ritchot

Le magnifique terrain au milieu duquel se trouvent les bâtisses de l'Asile Ritchot fut un don quasi princier de feu Mgr N.-J. Ritchot. La maison, pauvre dans les débuts, a été, avec le temps, grâce à la générosité d'amis dévoués, transformée en une construction assez vaste et assez spacieuse, pouvant donner refuge à deux cents orphelins; cette habitation, située comme un peu à part, lui donne un air de distinction et fait l'un des plus beaux ornements de la localité. Et si cet insigne bienfaiteur dont il est fait mention pouvait renaître de ses cendres vénérées, il verrait sans doute avec tristesse les traces incendiaires de son paisible presbytère et celles encore toutes récentes de sa chère église, mais par contre, il aurait à se féliciter de la florissante maison de charité élevée à son honneur et serait à même d'y trouver un écho fidèle des mille et une misères soulagées et comme enfouies pour jamais dans le secret de ces murs bénis.

Oeuvre féconde

Depuis son établissement, l'Asile Ritchot a été, pendant ses 25 années d'existence, le "Home" de milliers d'enfants qui ont été recueillis et qui y ont joui, les uns après les autres, de tous les soins délicats et des tendresses maternelles que peut prodiguer le coeur qui bat si généreusement dans la poitrine des Soeurs de Miséricorde... Plus de mille malheureuses sont venues y chercher un refuge dans leur détresse, et plus d'une, sous l'influence de la grâce du repentir, se sont liguées ensemble, sous le nom de "Filles de Sainte Madeleine", et sont devenues de précieuses auxiliaires pour les religieuses. C'est ce qu'y fit ressortir Mgr Cherrier, dans une courte mais touchante allocution donnée au banquet de la fête.

Le nom du chapelain, M. l'abbé Gandos, y fut exalté comme il le méritait si bien pour ses vingt-cinq années d'inlassable dévouement au service de la maison; son nom y est marqué, pour ainsi dire, en lettres d'or, par ses services assidus et gratuits et ses dons généreux en faveur de la chapelle de l'institution. Bel hommage que sut lui rendre celui qui y prit la parole, aux applaudissements longuement répétés par tout l'auditoire.

S. G. Mgr Béliveau

S. G. Mgr A. Béliveau, de son coeur profondément inspiré, appuya dans une parole pleine de paternelle affection le discours qui fut prononcé et voulut bien ajouter qu'il avait été très heureux de répondre à l'invitation des bonnes Soeurs en venant présider leur petite fête de famille. D'ailleurs, telle était bien là, dit-il, la meilleure manière de prouver ma reconnaissance à celles qui se dévouent depuis un quart de siècle, pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, dans mon diocèse; et c'est ainsi qu'avec sa bienveillance ordinaire, Sa Grandeur les félicita et les encouragea à exercer leur oeuvre de miséricorde avec le même zèle, au milieu de ces chers petits qu'elles entourent de soins si touchants et à la fois bénis du ciel et de la terre...

Le Salut solennel du T. S. Sacrement clôtura cette journée religieuse.

La fête fut intime en ce jour du 13 mais elle devait avoir son glorieux retentissement et couronnement le dimanche suivant, 16 juin, quand le public, sur invitation préalable, fut admis à visiter l'institution. Cette visite provoqua chez les aimables visiteurs l'admiration en même temps que la générosité en faveur de l'oeuvre de bienfaisance que les religieuses exercent auprès des tout-petits qu'elles protègent.

Reconnaissance

Les secours accordés depuis quelques années par le "Federated Budget" de la ville de Winnipeg n'ont pas peu contribué au développement général de l'oeuvre établie à Montréal en l'année 1848 par Mgr Ignace Bourget, d'heureuse mémoire, alors évêque de cette ville, et implantée à Saint-Norbert en l'an 1904. Grands remerciements donc à ces bienfaiteurs de marque, de notre part et de celle qui en ont été les heureuses bénéficiaires. Le cri de la reconnaissance a monté bien haut vers le ciel en ces jours bénis. Les Soeurs de Miséricorde remercient; mais c'est le public qui se sent dans la dette de ces pieuses et saintes femmes.

Daigne le Très Haut nous les conserver toujours et faire prospérer de plus en plus leur oeuvre de chrétienne charité et de religieux dévouement!

Le candidat conservateur l'emporte dans Turtle Mountain

Boissevain, Man. — A.-R. Welch, conservateur, a été élu samedi député provincial de Turtle Mountain. Il a défait son adversaire, Earl Campbell, progressiste, par une majorité de 332.

L'élection était nécessitée par le décès de R.-G. Willis, qui était depuis un certain nombre d'années le représentant conservateur du comté. Le vote a donné: Welch 1,327; Campbell 995. Welch l'a emporté dans sept bureaux de vote sur onze, mais c'est surtout Boissevain, la localité qu'il habite, qui a donné son succès. Sa majorité surpasse de 116 celle de Willis sur une autre candidat progressiste aux élections générales de 1927. Il a été enregistré 207 votes de plus qu'en 1927.

Association d'Education des C.-F. du Manitoba

CONCOURS DE FRANCAIS DE 1929

Nous publierons très prochainement les résultats du Concours de français de l'Association d'Education, mais nous tenons à donner dès aujourd'hui la liste des gagnants des bourses et des médailles, moins toutefois le grade VI, dont la correction n'est pas encore terminée.

Grade XII, A—Maria Prenovault, Académie St-Joseph ($100)	90%
Grade XI, A—Claire Gauthier, Académie Saint-Joseph ($50)	94%
Grade XI, B—Yvonne Gervais, Couvent de Letellier ($50)	95%
Grade X, A—Agnès Landry, Couvent de Saint-Adolphe (médaille)	97%
Grae X, B—Lucia Chartier, Couvent de Letellier (médaille)	92%
Grade IX, A—Lucienne Bédard, Acad. Saint-Joseph (médaille)	91%
Grade IX, B—Cécile Morissette, Couvent de Fannystelle (médaille)	83%
Grade VIII, A—Georgiana Landry, Couvent de St-Norbert (médaille)	92%
Grade VIII, B—Noëlla Gauthier, Couvent de Lorette (médaille)	96%
Grade VIII, C—Marcel Boulie, Ecole Faure, Saint-Lupicin (médaille)	85%
Grade VII, A—Alice Paquin, Académie Saint-Joseph (médaille)	90%
Grade VII, B—Thérèse Emond, Couv. de la Broquerie (médaille)	83%
Grade VII, C—Pourcentage insuffisant.	
Grade V, A—Thérèse Rhéaume, Ecole S.-Coeur, Winnipeg (médaille)	98%
Grade V, B—Elise Bailly, Couvent de La Broquerie (médaille)	93%
Grade V, C—Simone Barnabé, Ecole Saint-Pie, Letellier (médaille)	90%
Grade IV, A—F. Fourneaux, Académie Provencher (médaille)	97%
Grade IV, B—Carmelle Rocan, Couvent de Sainte-Agathe (médaille)	99%
Grade IV, C—Albert Fillion, Ecole du Nord, St-J.-Baptiste (médaille)	94%

Prix de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises pour la meilleure rédaction au VIIIe grade:

1er prix: $10.00—Rose-Anna Payette, Couvent de Saint-Léon	98%
2ème prix: $8.00—Raymonde Poirier, Couvent de Saint-Charles	96%
3ème prix: $7.00—Germaine Séguin, Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg	94%

NOTA. — Le gouvernement de la République Française, par l'entremise de son Consul Général, nous ayant gracieusement offert deux médailles en bronze et cinq magnifiques volumes pour notre Concours de français, ces prix seront distribués, les deux médailles à Mlle Madeleine Brunet et à M. Alfred Perron, du concours oratoire, et les volumes pour la meilleure rédaction aux IVe, Ve, VIe, VIIe et IXe grades.

L'HON. FIELDING MEURT A OTTAWA

L'ancien ministre des finances comptait quarante ans de vie publique très honorable

Ottawa — Le très honorable William-Stevens Fielding, ancien ministre des finances, est mort à Ottawa dimanche soir à l'âge de 81 ans. Il avait été pendant quarante ans au service de son pays, d'abord dans sa province de la Nouvelle-Ecosse, puis dans le domaine fédéral de 1896 à 1925, année de sa retraite. Il avait quitté la vie publique pauvre, comme il l'avait commencée.

Né à Halifax en 1848, l'hon. Fielding avait fait du journalisme jusqu'en 1881, époque à laquelle il avait été choisi comme premier ministre de sa province. En 1896 il fut invité à entrer dans le cabinet Laurier comme ministre des finances. Il fut huit fois élu dans la circonscription de Shelburne et Queens, mais fut défait dans la débâcle libérale de 1911 sur la question de la réciprocité avec les Etats-Unis, dont il avait été l'un des principaux avocats. En 1917 il fut élu par acclamation comme candidat unioniste en faveur de la conscription.

M. Fielding était l'auteur du tarif préférentiel britannique, qu'il présenta aux Communes en 1897. Durant son long stage au ministère des finances, il eut à s'occuper de nombreux problèmes intéressant le commerce canadien.

Complètement désintéressé sur le point des honneurs et de la fortune, M. Fielding dut se remettre au travail quand son parti perdit le pouvoir en 1911 et il retourna au journalisme. Lorsqu'il dut abandonner son portefeuille en 1925, on lui accorda une indemnité annuelle de $10,000 qui lui fut versée jusqu'au moment de sa mort.

Les conservateurs du Manitoba endossent l'attitude de leur chef

Brandon, Man. — La convention conservatrice qui s'est tenue à Brandon jeudi a été la plus nombreuse et la plus enthousiaste au Manitoba. Toutes les circonscriptions étaient représentées. Les délégués ont endossé à l'unanimité l'attitude du lieutenant-colonel F.-G. Taylor et loué hautement le courage et l'habileté dont il a fait preuve. Ils ont censuré le gouvernement Bracken et ses méthodes dans l'octroi des Sept Soeurs à la "Winnipeg Electric".

Le Dr H.-C. Hodgson, de Winnipeg, a été élu à l'unanimité président de l'association.

JUBILE DE LA REV. MERE DUGAS

Cinq provinciales et soixante-sept supérieures de tout le continent assistent aux fêtes

Montréal — La maison mère des Soeurs Grises de la Charité de Montréal a été le centre d'un événement d'une haute importance et qui laissera aux archives de la communauté un souvenir unique: le jubilé d'or de la Très Honorée Mère Dugas, supérieure générale des Soeurs Grises. Pour cette célébration, des Soeurs Grises de différentes parties du continent ont été déléguées pour représenter la communauté canadienne-française fondée au dix-huitième siècle par Madame d'Youville. Durant les fêtes, une centaine d'invitées ont été reçues à la maison mère de la rue Guy, parmi lesquelles se trouvent cinq provinciales, soixante-sept supérieures; et les religieuses les plus anciennes de la communauté, qui se dévouent depuis plusieurs années dans les missions du nord, sont venues de Fort Smith, Fort Simpson et autres.

Il convient de noter qu'une soeur de la Très Honorée Soeur Dugas, marraine de la jubilaire, a assisté aussi à ces grandes fêtes.

L'ouverture des fêtes a eu lieu mercredi soir par un hommage rendu à la jubilaire par sa communauté; une adresse a été lue, retraçant l'illustre carrière de Mère Dugas, et un choeur de chant exécuté par les novices forma l'une des plus belles parties de la cérémonie.

De nombreux et riches cadeaux ont été offerts à la Mère Dugas, parmi lesquels deux automobiles: l'une offerte par une réunion d'amis, religieuses et laïques, et l'autre par l'architecte et l'ingénieur civil de la communauté.

La jubilaire, Mère Marie-Louise-Octavie Dugas, fille de Aimé Dugas et de Marie-Sophie Poirier, est née à Saint-Jacques, comté de Montcalm, le 13 septembre 1858. Elle entra au noviciat le 14 juillet 1876 et fit profession le 6 février 1879. Mère Dugas a rempli d'importantes charges dans la communauté: pharmacienne, comptable, maîtresse des novices, supérieure générale locale, supérieure provinciale, assistante générale et supérieure générale depuis neuf ans.

Mère Dugas est la soeur du R. P. Jacques Dugas, S.J., et du R. P. Napoléon Dugas, S.J., décédé. Elle avait aussi deux soeurs religieuses chez les Soeurs de Sainte-Anne, toutes deux décédées. L'une d'elles a été supérieure générale de sa communauté.

Le vénérable jubilaire a reçu de nombreux messages de félicitations des diverses communautés de cet Institut et de mains autres venant de divers points de la province et d'autres communautés religieuses.

M. GARDINER A CONTRE LUI LES PROGRESSISTES

Ils voteront non confiance au gouvernement, mais garderont l'identité de leur groupe

Régina, Sask. — Plus de quarante membres de l'Association progressiste de la Saskatchewan, représentant vingt circonscriptions, se sont réunis à Régina pour discuter la situation politique. D'après le secrétaire G.-W. Thorn, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité:

(1) Cette assemblée est d'avis que nos députés progressistes nouvellement élus, dans le cas d'une motion de non confiance contre le gouvernement Gardiner, devraient soutenir cette motion.

(2) Le groupe progressiste devrait garder son identité en refusant d'accepter des positions dans le cabinet et d'assister aux conférences de l'un ou de l'autre des anciens partis.

M. Thorn a aussi déclaré que la convention annuelle de l'Association Progressiste de la Saskatchewan a été convoquée pour le 16 juillet.

Nouvelles Brèves

OTTAWA—L'hon. Mackenzie King se rendra à Londres, l'automne prochain, pour assister à l'assemblée préliminaire de la conférence impériale qui aura lieu en 1930, à Londres.

MONTREAL — M. le juge Philippe Demers vient d'être élu doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Il succède à M. le juge Eugène Lafontaine qui a donné sa démission.

PARIS — M. Adrien Hébrard vient de quitter la direction active du "Temps". Il a été remplacé, à la tête du grand journal parisien, par M. Louis Mill.

ROME — Le roi Victor-Emmanuel a nommé le sénateur Vecchi premier ambassadeur d'Italie près le Saint-Siège.

LONDRES — Le "Daily Sketch" dit aujourd'hui que le premier ministre MacDonald a refusé à Léon Trotzky la permission d'entrer en Angleterre, demandée récemment.

VIENNE — Sept personnes qui étaient allées se baigner se sont noyées, et 88 autres ont été prises de prostration nerveuse, durant la présente vague de chaleur qui s'est abattue sur la ville de Vienne.

BERLIN — Tous les cinémas de Berlin ont décidé de fermer à partir du 1er juillet, parce que les impôts municipaux ne leur permettent plus de faire leurs frais. Le personnel sera congédié le 30 juin.

PARIS — Le ministre français de l'aviation, M. Eynac, a recommandé à M. Doumergue qu'Assolant, Litti et LeFèvre, de l'"Oiseau Jaune", obtiennent le titre de Chevaliers de la Légion d'honneur.

LONDRES — On assure qu'un éditeur anglais vient de payer un manuscrit 11 millions. Il est vrai qu'il s'agit des mémoires de M. Lloyd George.

Le couvent du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet, détruit par le feu

Montréal — Le couvent du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet, près de Montréal, a été totalement détruit dimanche par un incendie qui s'est déclaré quand l'établissement a été frappé par la foudre. Les dégâts sont estimés à un million et les assurances ne s'élèvent qu'à $200,000. Quatre pompiers ont été blessés, l'un d'eux grièvement. Toutes les pensionnaires et les religieuses ont réussi à s'échapper saines et sauves.

Le couvent du Sacré-Coeur, bien connu dans toute l'Amérique, est dirigé par les Dames du Sacré-Coeur.

UN ACCORD EST CONCLU POUR LA QUESTION RELIGIEUSE AU MEXIQUE

L'instruction religieuse sera permise dans les églises qui seront rouvertes au culte et les prêtres reprendront l'exercice de leur ministère

Mexico — Le président Gil a annoncé, au palais présidentiel, vendredi soir, le règlement de la question religieuse au Mexique.

Le président a déclaré officiellement par écrit qu'il a pris les trois engagements suivants: (a) le gouvernement mexicain permettra à la hiérarchie catholique de désigner ceux des prêtres qui s'enregistreront conformément à la loi mexicaine; (b) sans permettre l'enseignement de la religion dans les écoles (parce que la constitution interdit cet enseignement), le gouvernement le permettra dans les églises; (c) le droit est accordé aux évêques mexicains, comme il l'est déjà à tous les citoyens mexicains, de demander en tout temps une modification de la constitution.

Dans une déclaration qu'il a faite, en même temps que le président faisait la sienne, le Délégué papal Mgr Ruiz y Flores, dit simplement que les négociations avec le président ont été marquées par un esprit de bonne volonté et de respect et qu'en conséquence de la déclaration présidentielle écrite, le clergé mexicain reprendra ses fonctions en conformité avec la loi.

LE BESOIN DE PROTECTION

C'est le thème de la campagne que poursuit dans l'Ontario le chef de l'opposition fédérale

Windsor, Ont. — M. R.-B. Bennett, chef de l'opposition conservatrice, a ouvert sa campagne électorale en Ontario par deux assemblées, la première à Lakeside Park et la seconde à Windsor.

Il a choisi comme argument principal le besoin de protection. Le Canada, dit-il, est en voie de devenir une nation serve, hypothéquée au profit des Etats-Unis. Ces derniers laissent entrer en franchise la matière première qui, une fois ouvrée, sert à ruiner nos industries, à faire déserter le sol canadien par ses fils.

Les Etats-Unis, par contre, ont haussé leur tarif sur tous les produits que le Canada a besoin de vendre et ils se proposent de le hausser encore plus cette année. De chaque dollar que nous achetons à l'étranger, 67 sous vont aux Etats-Unis. Ces derniers protègent leurs gens, leur assurent de l'ouvrage et de bons salaires et ils font bien. C'est au Canada à en faire autant.

Cause de l'émigration

Parlant le lendemain à Sarnia, M. Bennett déclare que chaque citoyen doit d'abord se demander quelle est la cause qui a obligé nos fils et nos filles, nos frères et soeurs à partir pour l'étranger, y chercher de l'ouvrage et leur foyer pour élever leur famille. C'est parce que les Etats-Unis ont toujours veillé à adopter une politique dans l'intérêt de ses citoyens, alors que le gouvernement actuel fait exactement le contraire. C'est pourquoi, au lieu d'avoir 17,000,000 d'habitants, nous n'en avons que 9,500,000.

M. Bennett affirme que le Canada devrait protéger ses industries. Actuellement, le gouvernement refuse d'agir, par crainte des Etats-Unis, et laisse sacrifier les citoyens canadiens. Or un gouvernement véritablement canadien ne doit se préoccuper que des intérêts de ses commettants, et ne pas faire le jeu du voisin dans un marché de dupes.

M. Bennett attribue à la politique du gouvernement le manque d'industries canadiennes. M. le sénateur Dandurand a pu déclarer à Genève que le Canada était le seul pays à ne pas avoir augmenté son tarif; c'était fort intéressant pour les pays européens et les Etats-Unis, mais cela ne nous a pas amené des industries et du commerce.

Don de $100,000 à deux hôpitaux catholiques

M. A.-R. McNichol, président de la Cie A.-R. McNichol, de Winnipeg, a fait un don de $50,000 chacun à l'hôpital de la Miséricorde et à l'hôpital de Saint-Boniface, sous forme d'actions dans sa compagnie. Les supérieures des deux institutions ont exprimé leur vive reconnaissance à ce philanthrope bien connu.

ROME — Le roi Victor-Emmanuel a conféré le titre héréditaire de marquis au sénateur Marconi.

LE CENTENAIRE DES BOIS-FRANCS

Pour marquer l'événement, on érige une croix lumineuse sur le mont Saint-Michel

Arthabaska — Au-delà de 15,000 personnes ont pris part à la brillante démonstration qui a marqué, à Arthabaska, le centenaire des "Bois Francs" et l'inauguration d'une croix lumineuse sur le mont Saint-Michel. Les "Bois Francs" où, il y a cent ans, ne se répercutaient que les coups de hache du vaillant défricheur, ont retenti des acclamations de toute cette foule venue des comtés d'Arthabaska, de Drummond, Mégantic et Nicolet. Les noms de hardis pionniers des cantons de l'Est ont été évoqués tour à tour. Mais parmi ceux-là il convient de mentionner celui de Jean Rivard, immortalisé par Antoine Gérin-Lajoie.

Une parade partie de l'hôtel de ville, à 9 h., a inauguré cette journée de réjouissance. Elle eut pour point d'arrêt le flanc de la montagne où était érigée la croix. C'est à cet endroit que s'est déroulée la fête religieuse et patriotique des "Bois Francs".

A 10 h., Mgr O'Neil Milot, P.D., V.G., officia à la grand'messe solennelle, assisté de MM. les abbés Edouard de Cantillon, chapelain de l'école des Frères du Sacré-Coeur, et Hervé Lemaire, vicaire à Saint-Guillaume d'Upton. M. le chanoine L.-A. Côté, d'Arthabaska, a donné à cette occasion un magnifique sermon.

Dans l'après-midi, les "Bois Francs" ont vibré de nouveau, pas de chants religieux cette fois, mais sous le souffle d'éloquents orateurs. L'hon. M. J.-Edouard Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, président du comité organisateur, et l'hon. M. Hector Laferté, ministre de la Colonisation, ont adressé la parole, de même que M. W. Girouard, député de Drummond-Arthabaska aux Communes, M. Napoléon Garceau, avocat de Drummondville et M. Camille Duguay, secrétaire du comité d'organisation.

La soirée a été occupée par un concert en plein air.

Les maires des quatre comtés d'Arthabaska, de Drummondville, Mégantic et Nicolet étaient présents à cette fête, outre M. Eusèbe Roberge, député de Mégantic.

Une Canadienne française de la Saskatchewan gagne une bourse de $2,000

Windsor, Ont. — Au cours du banquet donné lors de la convention annuelle de la Ligue Catholique des Femmes du Canada, il a été annoncé que Mlle Caroline Hamel, de Wilcox, Sask., avait obtenu la bourse d'études de $2,000 accordée cette année par la ligue à la gagnante du concours d'essais littéraires, auquel ont pris part 54 jeunes filles demeurant dans toutes les provinces du Canada.

Ce prix sera distribué à raison de $500 par année pour chacune des quatre années d'un cours universitaire ouvert à Mlle Hamel.

Mlle Frances Kervin, de Charlottetown, I. P.-E., est arrivée seconde au concours, et Mlle Katherine MacDonald, de Glace Bay, N.-E., troisième.

Tournée de la "Liberté"

Samedi Fannystelle — Dimanche Saint-Malo — Lundi La Salle

ECHOS D'EUROPE

On prévoit d'autres élections en Grande-Bretagne

Londres — Le parti libéral, qui détient la balance du pouvoir en Angleterre, entrevoit la possibilité d'une autre élection générale à une date rapprochée. Le comité administratif libéral a adopté une résolution présentée par Sir Herbert Samuel, organisateur en chef, demandant de maintenir et de renforcer les organisations dans les circonscriptions. Il fut aussi résolu que, quand un appel sera fait au pays, les élections seront encore chaudement contestées par le parti libéral. La résolution insiste sur la nécessité urgente d'une mesure de réforme électorale, une telle mesure n'ayant pas été entreprise par le gouvernement.

Le rat de carlingue reconnait sa sottise

Paris — Seul un des aviateurs de l'"Oiseau Jaune", Lotti, a accompagné Arthur Schreiber, le rat de carlingue qui se glissa dans l'avion pour l'envolée, au train qui devait le conduire au "Leviathan", comme il quittait Paris pour les Etats-Unis.

Schreiber semblait quelque peu anxieux. Il donna la main à Lotti devant les photographes. Il déclara: "Je suis content de retourner chez moi, mais je suis peiné de n'y pouvoir retourner avec une histoire un peu différente. J'ai fait une sottise et j'en suis très peiné. Ma seule consolation est que j'ai trouvé un si bon ami en M. Lotti, un des hommes qui ont souffert de ma sottise."

Le général de Castelnau à Rome

Rome — Le général de Castelnau, président de la Fédération Nationale Catholique, s'est rendu à Rome, accompagné d'environ 60 délégués parisiens et provinciaux de la Fédération. Le général et le premier pèlerinage national de la F. N. C. ont été reçus par le Souverain Pontife.

Pétain élu à l'Académie française

Paris — Le maréchal Henri-Philippe Pétain, commandant en chef des armées françaises en 1917, a été élu à l'Académie française par un vote unanime, en remplacement du maréchal Foch.

Mgr Seipel reprend le professorat

Vienne — L'ancien chancelier Ignaz Seipel, dont le cabinet a démissionné en avril dernier, a décidé de renoncer à la politique active indéfiniment, et de reprendre son ancien poste de professeur de théologie morale à l'Université de Vienne, à partir du 1er septembre. Son premier cours portera sur "la paix comme problème moral et social". Il gardera son siège au parlement, toutefois.

Tribulations d'un fermier devenu comte

Londres — Le fermier canadien T.-J.-T. Perceval, de Priddis, Alberta, trouve qu'il est bien difficile de devenir comte d'Egmont. Les réclamations de son rival James-William Perceval, boulanger de Londres, ont été entendues devant le juge Maugham en cour de chancellerie.

Les avocats qui représentent les fiduciaires de la succession disent qu'il sera peut-être nécessaire de faire décider qui est le véritable comte d'Egmont par la Chambre des lords.

Le juge a proposé comme la meilleure solution provisoire de nommer les fiduciaires receveurs en attendant le règlement définitif.

Les paris sur les élections anglaises

Londres — On estime que $500,000 à $750,000 ont changé de mains à la suite des paris de la bourse des majorités sur les élections générales anglaises. Plusieurs paiements étaient dans les dix mille dollars. De gros montants ont dû être déboursés à cause des fortes différences entre les paris et les résultats, surtout dans le cas des libéraux.

Le protestantisme en Italie

Cité Vaticane — L'"Osservatore Romano, dans un article portant le titre de "Péril protestant en Italie", avertit les catholiques de se tenir sur leurs gardes contre la campagne de propagande protestante. Il déclare que le protestantisme est contraire à l'esprit et aux traditions du peuple italien et que le fait de dépendre de l'or étranger est une preuve d'autres dépendances. "Les diocèses du nord de l'Italie qui n'ont jamais connu la propagande protestante sont aujourd'hui assaillis par de petites minorités qui disposent d'un immense capital et qui ont aussi beaucoup d'ardeur et de ténacité. La situation est plus grave dans le sud. Dans les dernières années, sur les 11 diocèses des Abruzzes, deux seulement étaient libres de cette propagande".

Le voyage à la lune réalisable... en théorie

Paris — Envoyer une fusée à la lune n'est plus un caprice d'imagination et l'on pourrait envoyer quelqu'un de la terre à la lune, avant douze mois, dit-on aujourd'hui à la société astronomique de France.

Des savants français, allemands, autrichiens et américains ont collaboré avec des résultats tels qu'un voyage en fusée à la lune, à Mars et à Vénus est enfin considéré comme réalisable, en théorie.

Mais les astronomes n'en sont pas encore rendus au point de conseiller l'introduction d'un passager dans la fusée, s'ils viennent à trouver cet oiseau rare. La question des voyages interplanétaires a été grandement avancée par le professeur Herman Oberth, Allemand, 35 ans, qui a construit une fusée émettant de l'hydrogène et autres gaz à une vitesse de 2,500 milles à la seconde et qui a remporté le prix Rep-Hirsch pour ce genre de recherches.

Pie XI et les bibliothèques

Rome — Pie XI, qui est un des grands bibliothécaires d'Europe, a reçu au Vatican des bibliophiles de plusieurs nations, délégués du congrès universel des bibliothécaires. Environ 500 experts en livres étaient réunis dans la grande salle de la librairie vaticane, où un trône spécial avait été installé pour le Souverain Pontife.

Le Pape est passé de l'un à l'autre des visiteurs, leur donnant sa main à baiser, et insistant pour que chacun causât avec lui personnellement. Les délégués étaient groupés par nationalités, le Pape passa sans embarras de l'anglais à l'italien, de l'allemand au français.

Pèlerinage aérien à Rome

Rome — Le premier pèlerinage qui se rendra à Rome par la voie des airs pour célébrer le jubilé de Pie XI viendra de Tarragone, Espagne, dans quelques jours. Les pèlerins prendront un aéroplane à Barcelone et se rendront directement à Rome.

Décret important

Rome — Un décret qui réorganise la justice indigène en Afrique Equatoriale Française vient d'entrer en vigueur. Il contient ceci d'important pour les Missions, que désormais l'indigène converti doit être considéré comme ayant une coutume modifiée par sa conversion et doit être dès lors jugé comme tel.

Les futurs cardinaux probables

Cité Vaticane — Le "Popolo di Romano dit qu'au prochain consistoire un cinquième cardinal américain sera probablement créé, un second pour l'Amérique latine et un cinquième pour l'Espagne. Le consistoire serait tenu dans les dix premiers jours d'octobre. On dit par ailleurs qu'il n'y aura pas de consistoire avant la fin de l'année jubilaire et que la proportion des cardinaux non italiens sera augmentée. Il y a actuellement douze cardinaux. Le journal dit que Mgr MacRory, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, sera élevé à la pourpre.

L'Autriche s'arme-t-elle secrètement?

Genève — L'Autriche est accusée de s'armer secrètement, au mépris des conditions du traité de paix. C'est ce qui ressort du rapport final du bureau de liquidation, relativement au retrait du contrôle militaire de ce pays. Le président de la conférence des ambassadeurs au conseil de la Société des Nations laisse entendre que le bureau devrait être dissous. Les trois délégués anglais, français et italien qui formaient le bureau se disent convaincus que l'Autriche a tenu du matériel de guerre caché pendant les investigations du bureau, et que cela pourrait servir pour armer plusieurs associations au pays.

On allègue aussi une coopération secrète entre les armées allemande et autrichienne. Le résultat aurait été l'établissement d'une liaison par un échange d'officiers, l'adoption par l'armée autrichienne d'un uniforme de modèle allemand, un projet de revision des règlements des armées autrichienne et allemande, le désir à Vienne de rétablir un état-major général de modèle allemand. On fait aussi allusion au grand trafic clandestin d'armes.

Béatification du Père de la Colombière

Cité du Vatican — Le Père Claude de la Colombière, Jésuite, un des fondateurs de la dévotion universelle au Sacré-Coeur de Jésus, a été béatifié le 16 juin.

Saint-Pierre était partiellement illuminé. On a dévoilé une statue du Sacré-Coeur de Jésus, érigée sur la colline du Janicule, près de la maison-mère des Jésuites.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une jeune fille brûlée mortellement en allumant son feu

Mélanie Berthelette, 17 ans, de Marchand, Man., est morte lundi matin, à l'hôpital de Saint-Boniface, des suites de brûlures occasionnées par une explosion de kerosine. Elle allumait le poêle chez elle et versa de l'huile sur le feu déjà pris. Les flammes jaillirent et le bidon de kerosine fit explosion avec une grande force. Les vêtements de la jeune fille prirent feu et elle fut grièvement brûlée au visage, aux mains et sur le corps. Elle a succombé environ 24 heures après avoir été admise à l'hôpital.

Pèlerinage régional à Saint-Joseph d'Otterburne

Le premier dimanche d'août, le 4 aura lieu un grand pèlerinage régional à Saint-Joseph d'Otterburne.

L'année 1929 marque le vingt-cinquième anniversaire de l'arrivée au Manitoba des Clercs de Saint-Viateur. Le 7 mai 1904, en effet, à 7 h. du soir, le R. P. H. Houle, C.S.V., et le R. F. L. Perreault, C.S.V., arrivaient à Makinak. C'est cet événement que la communauté veut commémorer cette année en organisant un grand pèlerinage à sa chapelle. La fête sera aussi un hommage de reconnaissance à saint Joseph.

S. G. Mgr Béliveau l'a approuvée et la présidera. Les détails des fêtes seront publiées plus tard.

Pour fournir des instituteurs bilingues à l'Alberta et à la Saskatchewan

M. Cyrille Delâge, surintendant de l'instruction publique de la province de Québec, annonce qu'une quatrième année a été ajoutée au cours normal, afin de couvrir tout le programme des "High Schools" et des écoles normales de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Il reste à nos amis de l'Alberta à obtenir du gouvernement l'équivalence des diplômes québécois.

Cet intérêt pratique porté par la province de Québec à la cause de l'éducation canadienne-française dans l'Ouest mérite d'être souligné.

L'Association Canadienne-Française de l'Alberta décide, de son côté, d'accorder chaque année une bourse de $100 et une autre de $50 aux deux élèves les plus méritants des grades XI ou XII ayant pris part au concours de français et qui se destinent à l'enseignement.

Au Séminaire de Québec

Québec — Mercredi matin ont eu lieu les élections au Séminaire de Québec. En voici le résultat: M. l'abbé Philéas Filion, supérieur et, de droit, recteur de l'Université Laval; premier assistant, Mgr Camille Roy; second assistant, Mgr François Pelletier.

Mgr Camille Roy devient directeur de l'Ecole normale supérieure et M. l'abbé Alexandre Vachon, directeur de la maison des étudiants.

M. Montpetit ne sera pas candidat

Montréal — M. Edouard Monpetit, secrétaire de l'Université de Montréal, est "franc libéral" et, par conséquent, ne sera pas candidat au poste de chef du parti conservateur de la province de Québec les 9 et 10 juillet prochain.

Le nom de M. Montpetit avait été mentionné comme candidat à ce poste par les journaux et il vient d'opposer un formel démenti à ces rumeurs.

Projets de relations aériennes entre Winnipeg et Prince-George

Vendredi matin, 21 juin dernier, un des plus beaux appareils de la "Western Canada Airways", un "Junkers" dernier modèle, a pris son envolée de Winnipeg vers Prince-George, Colombie-Britannique. Le gouvernement de la Colombie vient en effet de passer un contrat avec la "Western Canada Airways", chargeant cette organisation du Manitoba de photographier et d'étudier un immense espace de plus de cinq mille milles carrés, dénommé le "Bloc de la Rivière de la Paix".

Cette opération de grande envergure retiendra probablement deux mois loin de Winnipeg l'avion "Junkers", piloté par un des vétérans de la compagnie, M. Brintnell. Par la même occasion, la direction de la "Western Canada Airways" compte mettre à l'étude la question des relations aériennes entre Winnipeg, Prince-George et Prince-Rupert.

Délégation de la jeunesse étudiante canadienne à Rome

Montréal — Un voyage spécialement organisé pour les étudiants canadiens, à l'occasion du jubilé de Sa Sainteté le Pape Pie XI, réunira un groupe de jeunes collégiens qui iront dans la ville éternelle saluer le chef de l'Eglise.

Le groupe, dirigé par le R. P. Paré, préfet du Collège Jean de Brébeuf, s'embarquera le 28 juin courant, à bord de l'"Ausonia".

Ministère qui va changer son nom

Ottawa — Lorsque la remise des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest sera définitivement complète, le ministère de l'intérieur changera de nom, pour devenir le ministère des ressources naturelles, à moins qu'il ne soit complètement aboli, dans quelques années, comme l'a été celui du revenu de l'intérieur.

Un aéroplane par la poste pour $1,000

Chicago, Ill. — Un avion-miniature qui n'en est pas moins très sûr et très rapide, le "Super-Parasol", est actuellement mis en vente, et on peut se le procurer dans un grand magasin à rayons, tout comme une paire de gants, ou encore, si on le désire, le faire venir par la poste. Il est construit par la "Health Airplane Co.", de Chicago, et les directeurs sont tellement satisfaits de la façon avec laquelle l'avion a subi les épreuves qu'ils vont l'offrir à leur innombrable clientèle.

La machine est vendue $975 toute montée, le moteur prêt à ronfler et le réservoir plein d'essence. Elle ne pèse que 260 livres, a 25 pieds d'envergure et peut faire 75 milles à l'heure.

Le plus gros diamant rose du monde

Rio de Janeiro — Le plus gros diamant rose du monde a été trouvé voici plusieurs semaines, dans la rivière Abaete, Etat de Minas Geraes. Il se trouve maintenant entre les mains de joailliers américains.

Le président Washington Luis l'a baptisé "Cruzeiro do Sul", ce qui signifie Croix du Sud.

Le diamant brut pèse 119 carats et l'on prévoit qu'une fois taillé il vaudra $500,000.

VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 JUIN 1929 — NUMERO 4

Un plus grand nombre d'ouvriers apostoliques des deux sexes sont nécessaires pour sauver les âmes en danger de se perdre. Plus que jamais peut-être l'esprit d'apostolat est requis de ceux qui se consacrent au salut des âmes, dans l'Ouest canadien.
Mgr BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

Vous dites que l'Eglise est l'ennemie de la liberté de penser, premier dogme de la société moderne? Je me flatte d'être de la société moderne. J'ai beaucoup étudié ce qu'on appelle la liberté de penser, et j'ai vu que l'Eglise n'empêche de penser que ceux qui n'étaient pas faits pour penser.
THIERS.

LA PLAIE DU DIVORCE

La question du divorce est de plus en plus d'actualité au Canada et entre dans une phase nouvelle. Ne l'a-t-on pas vue accaparer à elle seule de longues séances des Communes, au point de retarder la session qui vient de finir?

Beaucoup se seront demandé sans doute à quoi rimait au juste ce mouvement d'obstruction contre les bills privés de divorce soumis au Parlement. C'est que notre législation dans la matière est sinon confuse, du moins insuffisamment connue du public.

Les provinces maritimes, la Colombie-Britannique et les provinces de l'Ouest possèdent des cours de divorce. Le groupe des anciennes provinces a gardé celles qu'il avait avant la Confédération; les provinces des prairies, auxquelles le Parlement concéda la loi matrimoniale anglaise de 1870, ont pu établir des cours de même nature. Le Québec et l'Ontario sont donc les seuls actuellement obligés de recourir à Ottawa pour obtenir la rupture des liens matrimoniaux.

Les instances de divorce venant de l'Ontario sont de plus en plus nombreuses et la procédure est lente et coûteuse. Aussi de bonnes âmes ont-elles songé tout naturellement à faire bénéficier les deux vieilles provinces des avantages dont jouissent les autres. Mais un projet de loi pour établir des cours de divorce dans l'Ontario a été écarté par les Communes au début de la session. C'est alors que les partisans de la mesure ont voulu démontrer combien le système actuel est défectueux, injuste, indigne du Parlement qu'il astreint à une besogne pour laquelle il n'est pas fait.

Le premier ministre a dû intervenir. Il a promis d'étudier très sérieusement la question et formulé l'espoir *"qu'à la prochaine session, à la suite de conférences entre les membres de la Chambre et par d'autres méthodes, on pourrait arriver à un arrangement qui permettrait aux personnes désirant le divorce d'obtenir un moyen de recours plus acceptable au Parlement."*

A quoi cela aboutira-t-il? A l'établissement de nouvelles cours de divorce? A l'abandon de toute juridiction fédérale au profit des provinces en matière de mariage et de divorce? Du point de vue strictement parlementaire, ce serait une simplification heureuse; mais du point de vue beaucoup plus important de la protection de la famille et du lien conjugal, ce serait une catastrophe.

Notre propre expérience et celle de nombreux autres pays nous disent assez que le devoir des législateurs est non pas de faciliter, mais d'enrayer les progrès du divorce. Le système actuel, même avec ses défectuosités, comporte au moins certaine garantie contre une propagation trop rapide du fléau.

D'ailleurs voter pour des cours de divorce, c'est reconnaître le principe même du divorce. Contrairement à l'opinion d'un grand nombre, il n'est pas vrai que le divorce existe au Canada. La constitution (paragraphe 26, article 91) se contente de le ranger parmi les attributions du Parlement fédéral.

Une autorité dans la matière, Frederick-D. Hogg, du barreau d'Ottawa, écrit: *"Ce pouvoir de légiférer relativement au divorce, conféré au Parlement du Canada par la constitution, n'a pas été exercé dans sa plénitude et le Dominion n'a adopté concernant le divorce aucune mesure applicable au Canada tout entier."*

La preuve, c'est qu'il n'y a pas une loi uniforme du mariage, mais des lois qui diffèrent avec les provinces. Celles des provinces maritimes et des provinces de l'Ouest admettent le divorce; celles de l'Ontario et du Québec reconnaissent et garantissent l'indissolubilité de l'union conjugale.

Les bills privés de divorce adoptés par le Parlement sont des exceptions à la loi générale. Il n'y a rien dans la constitution qui oblige à les accorder. Cette obligation était si peu dans l'idée des Pères de la Confédération que de 1867 à 1878, il ne fut octroyé que sept divorces. Nous nous sommes rattrapés depuis. Le comité de divorce du Sénat est devenu peu à peu une sorte de cour régulière fonctionnant sans interruption.

Il faut revenir à l'esprit de la constitution. Pas de loi du divorce: c'est aider à la désagrégation de la famille en mettant un faux remède à la portée de tous. Quant au divorce parlementaire, il doit garder son caractère de mesure exceptionnelle applicable dans certains cas isolés, pour mettre fin à des situations vraiment douloureuses. Mais dans un pays où il n'existe pas de droit légal au divorce, les autorités ont le devoir de tout faire pour en arrêter la multiplication.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Nous avons au Manitoba une question de l'Université qui date de fort longtemps déjà et a fait couler beaucoup d'encre. Pour la plupart des amateurs qui la tranchent avec une aisance extraordinaire dans les tribunes libres des journaux, il s'agit d'une simple affaire d'emplacement, de constructions et de quelques centaines de milliers de mastres.

Je préfère le point de vue de ce père de famille qui estime suranné le souci des bâtiments et voudrait que l'on songe plutôt à améliorer l'enseignement, à recruter un personnel plus compétent et mieux rétribué.

Voilà une idée qu'on peut dire très originale dans le milieu où nous vivons. La majorité prendra du temps à s'y convertir.

Pourtant, Dieu sait dans quels jolis draps nous a mis cette folie stupide d'édifices publics ridiculement disproportionnés avec nos besoins et nos moyens! Ces caprices de nouveaux riches nous ont placé sur les épaules, pour le reste de nos jours, un fardeau écrasant et sans gloire.

M. Bracken rappelait tout récemment que notre fameux palais législatif nous coûte, en intérêts seulement, $1,500 par jour! Un joli loyer! même pour une province comme la nôtre, riche en ressources naturelles.

Notre collège d'agriculture est une autre aventure aussi cuisante. Pire même, au point de vue des résultats; car les fils de cultivateurs qu'on envoie là se perfectionner dans la science agricole se trouvent une atmosphère et des conditions qui n'ont rien de rural, mais sont plutôt propres à les détourner de la vie simple et laborieuse de la ferme. Nous nous saignons à blanc pour faire faire un important travail qui ne se fait pas, ou se fait exactement à rebours.

Nous sommes les victimes de ce pitoyable préjugé qui veut qu'une chose n'ait de valeur qu'en proportion de la somme d'argent qu'elle a coûtée. Nous recherchons la façade sans nous préoccuper de ce qu'il y a derrière. Pour être bien servi, croyons-nous, pour être considéré, pour avoir du plaisir, il faut d'abord payer très cher...

C'est enfantin — et bien américain.

Ceux qui croyaient que nous serions mieux gouvernés quand nos ministres, nos députés et nos ronds-de-cuir officiels seraient logés dans un palais de marbre doivent s'apercevoir aujourd'hui qu'il n'y a pas grand'chose de changé.

Ceux qui s'imaginent que le progrès en éducation consiste à élever des constructions imposantes et à gonfler les budgets font une erreur plus grave encore. J'admets qu'on ne peut enseigner dans la rue, comme au temps de Socrate; mais en donnant une importance exagérée au côté purement matériel, on risque fort de négliger l'essentiel. Ce qui importe, en fin de compte, c'est la formation et l'enseignement que reçoivent les élèves, la discipline qui règne dans la maison, la compétence et le dévouement du personnel.

L'acquisition de connaissances sanctionnées par des diplômes ne devrait pas être l'unique but à atteindre. Nos maisons d'éducation ne négligent-elles pas parfois cette éducation élémentaire qui consiste à soigner son langage, à observer les lois de la bienséance, à table et ailleurs?..

Il ne s'agit pas là d'une branche spéciale exigeant des professeurs spéciaux et un outillage coûteux. Elle relève de tous les maîtres sans exception, elle exige une surveillance de tous les instants. L'obstacle à surmonter est sérieux; mais l'effort en vaut la peine.

Un homme bien élevé est d'un commerce plus agréable et fait mieux son chemin dans la vie qu'un savant mal dégrossi...

LE GRINCHEUX.

Livres à lire

Etudes sur Garneau
par l'abbé G. ROBITAILLE

La nouvelle réédition de l'"Histoire du Canada" de Garneau a soulevé quelques mises au point. M. l'abbé Georges Robitaille, ancien professeur d'histoire au Séminaire de Joliette et déjà connu par ses études critiques sur certains points de vue en histoire, vient de réunir en volume ses observations sur l'oeuvre historique de Garneau. L'argumentation serrée, la documentation abondante et précise, l'impartialité et la sincérité des critiques de M. Robitaille, présentées dans un style vigoureux et bien personnel, font de ce nouveau document historique l'un des meilleurs de l'année.

En lisant ces pages de critique, on connaîtra davantage, entre autres choses, l'influence de Thierry sur Garneau, les motifs qui l'entraînèrent à écrire une "histoire du Canada", ses méthodes, son idéal, ce qu'il faut penser des historiens de Mgr de Laval et les points de vue de Garneau sur notre premier évêque. L'auteur, dans sa concision, tente de corriger quelques légendes et nous croyons qu'il réussit à rétablir la vérité historique les faits et la justice dans leur appréciation.

Belle édition d'une toilette typographique soignée de la Librairie d'Action Canadienne-française. En vente dans toutes les bonnes librairies. $1.

Le monument du Père Lacombe sera dévoilé le 21 juillet

Le dévoilement du Monument Lacombe aura lieu le 21 juillet à Saint-Albert. Il coïncidera avec le passage des voyageurs de l'Université de Montréal qui seront à Edmonton ce dimanche-là et qui se rendront dans la paroisse de Saint-Albert afin d'assister au dévoilement du Monument élevé au grand missionnaire.

Mgr l'Archevêque sera présent, de même que l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, M. Pat Burns et M. Liguori Lacombe, député des Deux-Montagnes.

Le musée des missions sera inauguré le même jour. L'ancienne chapelle ayant servi de cathédrale a été entourée d'un mur de briques afin de la conserver. Le Canadien National a fourni 1,000 verges cubes de sable servant à embellir les allées du Parc Grandin. Le gouvernement provincial s'est chargé de l'étendre.

MANIFESTATION TRIOMPHALE EN L'HONNEUR DE LA VIERGE

Cent mille personnes prennent part à la grandiose procession qui marque la clôture du premier Congrès Marial canadien à Québec

Québec — Le premier congrès marial canadien s'est clôturé le dimanche 16 par une procession solennelle dans les rues de la ville. La manifestation est probablement la plus solennelle, la plus grandiose et la plus impressionnante qui se soit encore déroulée dans la vieille capitale. Environ 100,000 personnes ont pris part à cette manifestation triomphale en l'honneur de la Vierge et la vaste place de l'Esplanade, entre les portes Saint-Louis et Kent avait peine à contenir la multitude. Les plus hauts représentants de l'Eglise et de l'Etat marchaient dans la procession. Le départ s'est effectué à 3 h., du boulevard Langelier, dans l'ouest de la ville, et le parcours avait environ deux milles de longueur. Une foule évaluée à 25,000 personnes avait pris place dans l'immense cortège. Toutes les paroisses de la ville étaient largement représentées et un grand nombre de paroisses de la région avaient envoyé d'importantes délégations. Vingt-sept statues de la Vierge étaient portées dans la procession. Quelques-unes avaient quelques siècles d'existence et sortaient pour la première fois de leur oratoire.

La procession a été présidée par Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Andrea Cassulo, et c'est Son Eminence le cardinal Rouleau qui a béni la multitude au reposoir sur l'Esplanade. Plusieurs archevêques et évêques, de nombreux prélats et près de huit cents prêtres rehaussaient de leur présence l'éclat de la cérémonie. Son Excellence le lieutenant-gouverneur, le premier ministre, plusieurs sénateurs, ministres, juges, etc., ont également suivi la procession. Un choeur de 1,200 voix s'était chargé du programme musical. Avant la bénédiction du Saint-Sacrement, Son Eminence a proclamé les voeux du congrès, et son honneur le maire Auger a récité la formule de consécration de la ville à la Sainte Vierge.

La journée a débuté par une communion générale et des messes pontificales ont été chantées dans plusieurs églises de la ville. A la Basilique, c'est le délégué apostolique qui a officié et le sermon a été donné par Mgr Charles Lamarche, évêque de Chicoutimi. Le Cardinal donna la bénédiction et consacra solennellement le diocèse à la Sainte Vierge. Une messe pontificale chantée par Mgr Morrison, d'Antigonish, N.-E., a également eu lieu en plein air dans la cour historique du petit séminaire, à l'ombre de l'orme centenaire qui se dresse au centre de la cour.

Les enfants

Quinze mille enfants de Québec ont fait à la Vierge Marie samedi après-midi, sur la place Georges V, une manifestation d'amour et de vénération d'une beauté incomparable. Jamais un pareil spectacle ne s'était offert à nos yeux auparavant. De toutes les manifestations du congrès marial, c'est sûrement celle-là qui a provoqué chez tous ceux qui en ont été témoins la plus poignante émotion. Les cantiques, les acclamations et les invocations qui sont partis de ces 15,000 poitrines d'enfants accourus de toutes les écoles de la ville et accompagnés des religieuses et des frères, ont éveillé sur le Rocher de Québec des échos qui ne sont pas près de s'éteindre.

Son Eminence le Cardinal Rouleau et Son Excellence le délégué apostolique assistaient à cette cérémonie, accompagnés de plusieurs évêques et d'un grand nombre de notables laïques. L'archevêque de Québec et le délégué apostolique, visiblement émus en présence de ce spectacle à la vue de 15,000 petits drapeaux de soie bleue qui s'agitaient dans l'air, à l'audition de pareilles acclamations, prononcèrent chacun d'éloquentes allocutions. Le prince de l'Eglise et le représentant du Pape se servirent d'un langage à la portée des enfants pour les féliciter et leur donner des conseils. Son Eminence le Cardinal Rouleau surtout employa des expressions touchantes et paternelles, pour demander aux petites filles et aux petits garçons de persévérer dans leur dévotion à Marie et de mettre en pratique les conseils que leur avait donnés, auparavant, dans un magnifique discours, S. G. Mgr Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières. S. G. Mgr Morison voulut bien ajouter quelques mots et exprimer la joie que lui causait cette manifestation.

Illuminations

La mémorable journée ne pouvait mieux se terminer que par l'illumination féerique dont nous avons été les témoins ravis. Québec, la ville pittoresque et charmante par excellence, ne nous offrit jamais un spectacle aussi enchanteur. Vraiment les citoyens ont été d'une générosité qui les a poussés dans plusieurs cas à décorer et illuminer leurs maisons avec une véritable splendeur. Le clair de lune ajoutait encore à l'éclat de ce spectacle. Le papier bleu et blanc collé sur les fenêtres offrait avec l'illumination intérieure des maisons un spectacle ravissant. Les autorités municipales méritent tout spécialement de chaleureuses félicitations pour l'éclat avec lequel elles ont décoré et illuminé l'hôtel de ville, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. L'illumination du petit séminaire, de l'hôtel du gouvernement, des principales résidences de la haute et de la basse-ville, de nos établissements commerciaux, comme la maison Goulet et Bélanger, rue de la Couronne, tout cela fut vraiment beau, vraiment grandiose.

Moniales Carmélites

Le Carmel de Saint-Boniface

Dans les "Cloches de Saint-Boniface", numéro du 15 juillet 1912, nous lisons: "Le nouveau Carmel de Saint-Boniface sera ouvert et "fermé" solennellement dans l'avant-midi du 26 juillet courant, à l'arrivée du train de Montréal."

S. G. Mgr Adélard Langevin, de regrettée mémoire, avait en effet sollicité et obtenu quelques religieuses du Carmel de Montréal, devenu florissant en vocations plus que suffisantes pour son propre monastère. Six Carmélites acceptaient donc volontiers la mission de prière et de pénitence que leur assignait le "grand blessé" de l'Ouest, au Manitoba, pour le triomphe des causes chères à la Sainte Eglise et à son âme d'apôtre.

Dès le printemps de 1912, on se mit activement à transformer le "vieux collège" qui avait servi de berceau au Petit Séminaire de Saint-Boniface, transporté dans son nouvel et magnifique immeuble de la rue Cathédrale, pour faire de cette bâtisse la demeure "provisoire", pensait-on, des premières contemplatives de l'Ouest canadien.

Une clôture de seize pieds de hauteur fut aussitôt élevée tout autour du "petit" domaine des pauvres priantes du bon Dieu: c'est une propriété qui mesure à peine cent pieds par cent pieds de surface; une maison ancienne, construite à différentes époques, dont la partie principale date de 1855; une humble chapelle qui peut recevoir au plus une quinzaine de personnes, pour y prier; des appartements si peu faciles à diviser que l'on devra se contenter de rideaux pour séparer chaque "cellule" des religieuses; tel a été, pendant dix-sept années, le "petit" Carmel de Saint-Boniface, dont le nom va s'éteindre par le départ des âmes charitables et si généreuses qui l'ont sanctifié par leur présence. Ajoutons que le souvenir restera toujours dans le coeur de la population manitobaine qui a reçu tant de grâces et de consolations par l'entremise des Carmélites si fidèlement employées à la prière "pour les âmes".

Qu'elle est vraie la définition des Carmélites qu'en a laissée Mgr Gay, le "Docteur du Carmel":

"Filles de Thérèse, vierges consacrées, vous avez compris les grands secrets; vous êtes proches des grands principes; vous vivez dans les meilleurs climats; vous faites au fond la grande oeuvre... Votre vie qui est un scandale aux impies, une folie aux mondains, un étonnement à beaucoup de chrétiens, comme il est clair qu'elle est la grande sagesse; je ne dis pas la seule, mais la grande... Allez, ne cessez point votre oeuvre... Est-ce que le monde n'a plus besoin de rédemption?"

UN AMI DU CARMEL.

Le R. P. Villeneuve part pour le Basutoland

Montréal — Le R. P. C.-E. Villeneuve, O.M.I., provincial des RR. PP. Oblats de l'est du Canada, est en route pour Rome, et le 2 août il s'embarquera de nouveau pour le Basutoland. Il sera accompagné d'un jeune père du Scolasticat.

Le R. P. G. Charlebois, O.M.I., maître des novices à Ville Lasalle, a été nommé vice-provincial en remplacement du R. P. Villeneuve pendant son absence.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Bennett et M. Anderson

L'Evénement (Québec):

Comme nous l'avons prévu et annoncé, le succès des conservateurs de la Saskatchewan a été acheté au prix de la discorde nationale. Les violentes dénonciations de la presse libérale ne comptent point, parce qu'elles sont trop hypocrites: elle était muette, lorsque l'agresseur s'appelait Norris, et que ses spoliations s'exerçaient au Manitoba. Mais la presse indépendante, tant quotidienne que périodique, exprime, dans une note plus juste et plus efficace, le juste sentiment d'indignation de la nationalité canadienne-française. En dépit de l'honnête retour de l'Ontario, sous la sage direction de M. Ferguson, à un traitement plus équitable et plus politique de la minorité, il est clair que le fanatisme et les préjugés sont encore des armes en usage dans plus d'une province canadienne. Parce que M. Dunning et Gardiner ont montré une large mesure de tolérance à l'égard des catholiques, leurs adversaires politiques les accusent d'avoir sacrifié l'unité de la Saskatchewan à de faux calculs électoraux. Pourtant, c'est bien dans cette province qu'on a le moins entendu jusqu'ici la voix de la minorité. Rarement un député de langue française a-t-il été élu à la Législature de Régina, et jamais a-t-on vu nos compatriotes agiter la question de leurs droits constitutionnels. Probablement instruits par la dure expérience de leurs frères manitobains, ils semblaient préférer une attitude sans agression. Si le parti conservateur provincial s'entête dans ses mauvaises dispositions, il va certainement provoquer l'hostilité non seulement des Canadiens français mais de tous les catholiques romains de la Saskatchewan, soit d'un tiers de la population. Et la lutte qui s'ensuivra ne peut manquer d'avoir des répercussions dans la province de Québec.

Dans ces conditions, pour la paix du pays d'abord, puis pour la justice et le droit, M. Bennett a une oeuvre apaisante à accomplir. Lui-même professe des idées plus généreuses, et il ne s'en cache point. Pour notre part nous ne commettrons pas l'erreur de le tenir responsable de près ni de loin de l'erreur politique dans laquelle se sont engagés ses amis provinciaux de la Saskatchewan; pas plus d'ailleurs que nous ne ferions porter à M. King la responsabilité de la situation scolaire faite aux catholiques manitobains par deux anciens gouvernements libéraux.

Dans la situation électorale où se trouve son parti, M. Bennett n'aura pas moins à souffrir dans la province de Québec de l'exploitation que des adversaires sans vergogne feront des discours de M. Anderson et des appels du Ku Klux Klan, en Saskatchewan. On mêlera ce venin nouveau avec celui de la conscription, dont l'effet diminuait, et cette combinaison empêchera bien des gens de porter attention au grave problème économique du pays. Dans les données du problème électoral, ces facteurs comptent. La sincérité du chef de l'opposition fédérale est hors de doute. Puisse-t-il avoir aussi l'habileté de convaincre ses amis de Saskatchewan de l'injustice, de la maladresse, de l'impopularité de leur politique. Une déclaration pacifique de M. Anderson est attendue du Canada. Seul M. Bennett est assez influent pour l'obtenir.

Un écoeurant appel au fanatisme

Le Devoir (Emile Benoist):

Des députés libéraux d'Ottawa qui étaient allés en Saskatchewan pour prendre part à la campagne en sont revenus écoeurés. L'un d'entre eux nous disait, à son retour, qu'il n'avait jamais entendu de semblables appels au fanatisme.

Une autre personne qui était en Saskatchewan au moment du scrutin nous remet une copie d'une circulaire qui a été adressée aux électeurs juste à la veille de la votation. Cette pièce peut donner une idée de la propagande électorale de M. Anderson et de ses partisans. Nous traduisons:

"Vous, les libéraux protestants du sud de la Saskatchewan, vous faites mieux de prendre garde parce qu'aussi sûr que le soleil luit, Rome vous emploie comme des moyens pour atteindre une fin. Je ne puis comprendre que vous autres, maçons, puissiez maintenir la présente machine libérale qui est, sans aucun doute possible, contrôlée par l'évêque Mathieu, de Régina.

"Vous faites mieux de surveiller ce que le "petit Jimmie" — M. Gardiner — est en train de faire et de lui signifier son congé. Demandez à votre candidat, J.-P. Fripp, quelle est son attitude sur la question des écoles.

"Voudrait-il ou voudriez-vous vous-mêmes qu'une nonne béline en robe noire enseignât à vos enfants, à l'école publique, que vous êtes des hérétiques, que vous et vos femmes vivez dans le péché et que vos familles sont composées de bâtards? Voudrez-vous qu'une nonne, pour châtier vos enfants, leur fasse baiser l'image défendue, le crucifix?

"Pensez-y bien et réfléchissez-y. Je suis certain qu'après cela vous vous réveillerez. Il vaut mieux se réveiller avant qu'il ne soit trop tard et avant que nous ayons une révolution, car, aussi sûr que vous êtes en vie, du sang sera versé si les protestants ne font pas cause commune. Si vous avez conservé la foi de vos pères... vous ne pouvez voter libéral aux prochaines élections provinciales. Il ne s'agit pas de grits ou tories, mais purement et simplement du protestantisme contre le romanisme. Prenez-en ma parole."

Un tel document parle par lui-même.

Pour éviter tant de deuils

La Patrie (Montréal):

La chronique des faits divers signale sans ménagement la navrante recrudescence des accidents tragiques de fin de semaine. Elle comporte pour les uns et pour les autres non seulement des exemples apitoyants, mais des leçons dont malheureusement on ne tiendra pas toujours compte.

Le samedi et de dimanche, on part par bandes vers la campagne; c'est l'auto, l'excursion de pêche, le canotage, le bain. Hier encore, ce sont deux jeunes gens qui, après leur dîner sur l'herbe, à l'île aux Noix, se jettent à l'eau défiant un promeneur qui les avertissait du danger. Les deux imprudents se noyèrent. La chose se répète toutes les semaines. Il semble que les avertissements, que les leçons que donnent tant de deuils chaque semaine ne produisent pas d'effet. On court au danger comme si le danger ne menaçait pas. L'insouciance et l'irréflexion sont telles qu'il semble qu'à travers tous les risques auxquels nous exposent tant de randonnées en auto et de promenades en canot nous serons indemnes du sort qu'attend le voisin. Les chefs de familles se doivent d'exercer, surtout lorsqu'il s'agit de tout jeunes gens, une plus stricte surveillance, de prévenir les imprudences de l'inexpérience et de l'insouciance juvéniles. Avec un peu plus de vigilance, un peu plus de sévérité, il y aurait moins de deuil.

Les Canadiens de l'Ouest mangent plus que ceux de l'Est

Montréal — Les Canadiens de l'Ouest mangent plus que les Canadiens de l'Est et les femmes sont plus difficiles à table que les hommes.

Ces amusantes constatations ont été faites par M. Y. Moody, surintendant du service des wagons-lits et des wagons-restaurants du Canadien National, à Montréal.

Ayant la surveillance de 100 wagons-restaurants, servant de 50 à 100 voyageurs par repas, M. Moody est particulièrement bien placé pour observer les goûts et les tendances gastronomiques des voyageurs et c'est à la suite d'une longue expérience qu'il en est venu à la conclusion que les Canadiens de l'Ouest aimaient beaucoup les viandes et les plats substantiels, et que l'on servait plus de gros repas à l'ouest qu'à l'est de Winnipeg.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

UNION REGIONALE DE SAINT-BONIFACE

Rapport annuel de 1928-29, tel que présenté au Congrès Régional le 8 juin 1929

La vingt-cinquième année de l'A. C. J. C. a été pour tous les cercles de notre Union Régionale une année de discipline, de vie intense et fructueuse. Les rapports de nos cercles en sont une preuve éclatante.

Permettez-moi d'abord de remercier publiquement les secrétaires qui, pour s'acquitter fidèlement de leur charge, nous ont envoyé régulièrement leurs rapports et se sont servi des formules préparées par le Comité régional; ce sont les Cercles Sacré-Coeur avec 17 rapports; La Vérendrye, 14; Provencher, 13; Sainte-Agathe, 11. D'autres cercles nous ont fait parvenir, à différentes époques de l'année, les procès-verbaux de leurs séances d'étude. Ainsi Ritchot nous a adressé 14 rapports; Saint-Norbert, 11; Langevin, 9; Saint-Pierre, 4; Saint-David, 3.

Les Cercles Langevin, La Vérendrye, Sacré-Coeur, Saint-David, Saint-Pierre et Grandin ont répondu au questionnaire relatif à l'action catholique des laïcs.

Cinq cercles ont fait l'historique de leur groupe: Langevin, Provencher, Ritchot, Sacré-Coeur et Saint-David.

Comme vous pouvez le constater, la plupart des cercles se sont rendus avec empressement et esprit de discipline aux désirs des comités central et régional.

Notre aumônier régional, le R. P. Béliveau, S.J., ayant dû nous quitter, il a été remplacé par le R. P. Hacault, S.J., du Collège de Saint-Boniface. Sous son habile direction, le Comité régional n'a pas été inactif. Il a tenu onze réunions avec une assistance moyenne de 75%. Les cercles de la ville ont aussi eu un représentant officiel à quatre des réunions du Comité régional. Le Comité a préparé un programme d'études sur le problème social qu'il a distribué aux cercles de la région. Le camarade Camille Fournier a représenté l'A. C. J. C. du Manitoba au congrès fédéral de l'A. C. J. C. tenu à Ottawa les 1er, 2 et 3 juillet 1928 et à la convention de l'A. C. F. C. tenue à Prince-Albert en mars 1929.

Tous les cercles du Manitoba, moins un, ont reçu la visite de quelques membres du Comité régional. Le camarade président n'a pu se rendre à Saint-Pierre-Jolys à cause des mauvais chemins. La propagande menée depuis quelques années a eu comme résultat la fondation et l'affiliation de deux cercles de l'A. C. J. C. en Saskatchewan, au Collège de Gravelbourg et à Willow Bunch. Ces deux cercles font partie de notre Union régionale. Nous avons adressé sur demande un grand nombre de renseignements et de brochures dans différents villages de la Saskatchewan. Quatre membres du Comité ont assisté à la séance intercercle organisée par le Cercle Provencher du Collège.

Le R. P. Gervais, S.J., aumônier du Cercle La Vérendrye, représentait le Comité Régional à la réception faite aux voyageurs de la Survivance, en décembre 1928.

Le Comité régional a étudié les avant-gardes et le scoutisme, a entretenu une page de l'A. C. J. C. dans la **Liberté**, a adressé une lettre circulaire à tous les curés et vicaires canadiens-français des diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg, leur faisant connaître l'A. C. J. C. et les encourageant à fonder des cercles.

Enfin, nous avons envoyé une lettre de félicitations à M. Veniot pour l'émission de timbres-poste bilingues, et une lettre à M. Robb, ministre des finances, lui demandant la monnaie et le papier-monnaie bilingues.

Passons maintenant à la Vie des Cercles de la Région. Ces rapports seront donnés dans l'ordre de réception.

Disons d'abord, pour abréger, que tous les cercles font la communion mensuelle, ont à chaque réunion d'étude une lecture spirituelle par l'aumônier et font la chronique de la quinzaine. Plusieurs cercles suivent aussi le cours d'apologétique et d'histoire du Canada, et ont une boîte à questions.

Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste

Il compte 34 membres et la moyenne d'assistance est de 81%.

Piété. — Les membres ont pris part à l'adoration nocturne du Jeudi-Saint et au pèlerinage à la grotte de Saint-Malo. Ils ont fait la sainte communion le jour de Dollard et ont fait chanter la messe ce jour-là aux intentions du cercle. Le cercle est affilié au Culte Perpétuel de Saint-Joseph. Plusieurs membres font partie du choeur de chant et sont les plus fidèles aux exercices hebdomadaires.

Etude. — Ont tenu 12 réunions et donné deux conférences sur l'apostolat laïc, cinq sur des sujets agricoles, trois sur l'épargne. Ils étudient aussi: "L'importance de bien se connaître, le système parlementaire fédéral, la pension des vieillards et la fête de famille". Enfin 10 leçons pratiques du bon langage données par des membres.

Action — Les membres organisent la fête de Dollard, le pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste, des parties de cartes au profit de l'église, une séance dramatique, un magnifique banquet auquel sont invités les membres actifs, les membres honoraires et les officiers des différentes sociétés paroissiales, afin de mieux faire connaître l'A. C. J. C. Ils obtiennent aussi des calendriers français dans les maisons de commerce de la paroisse; présentent une bourse à M. l'abbé Picton, lors de son départ. Le cercle fournit cette année 25 membres à la Société d'Agriculture.

Cercle Sainte-Agathe

Ce cercle a été réorganisé grâce au dévouement de son aumônier, M. l'abbé Adélard Couture. Il compte 35 membres en règle avec une moyenne d'assistance d'environ 85%. Un des membres est parti pour le Séminaire de Saint-Victor, en province de Québec.

Piété — Le cercle a organisé une retraite semi fermée qui a été suivie par tous les membres et a fait l'adoration nocturne du Jeudi-Saint.

Etude — Il a tenu 10 réunions auxquelles plus de 20 membres ont présenté différents travaux. Il y a eu 6 causeries sur des sujets agricoles, 2 sur l'apostolat laïque et une sur l'esprit de l'A. C. J. C.

Action — La première action faite par les acéjistes dans la paroisse est le service du chant à l'église. Le choeur de la paroisse se compose de 10 membres qui offrent leur service à tous les offices paroissiaux. Le cercle a aussi pris l'initiative de doter la paroisse d'une bibliothèque paroissiale convenable. Il organise une séance pour fêter le 25ème anniversaire de l'A. C. J. C., à laquelle assistent des représentants des cercles manitobains. "Le succès le plus appréciable de l'année, nous dit le rapporteur de ce cercle, est que l'esprit de l'association commence à être compris et les membres en général montrent un véritable attachement pour leur cercle. Si donc la bonne volonté se maintient, nous avons tout droit d'espérer en l'avenir du Cercle Sainte-Agathe".

Cercle Sacré-Coeur de Winnipeg

Il compte 12 membres et quatre aspirants. La moyenne d'assistance est de 67%.

Piété — Les membres ont fait les frais du chant pendant une semaine aux saluts des mois du Rosaire et de la sainte Vierge. Plusieurs ont communié le jour de leur fête patronale, et 5 membres font partie de la chorale paroissiale.

Etude — Le cercle a tenu 17 séances d'étude et 5 réunions du conseil. Il a suivi autant que possible le programme soumis par les Comités central et régional. Trois causeries traitent de l'apostolat laïque et d'autres sont données sur l'éducation, le salaire et la famille, l'épargne, la propriété et sur Frédéric Ozanam, modèle d'apôtre laïc. A l'occasion du 25ème anniversaire du "Motu Proprio" sur la musique religieuse, deux conférences sont données sur la musique sacrée. Les membres étudient aussi: "Ce que doit être un cercle de l'A. C. J. C. et "Pourquoi entrer dans cette association".

Action — Le cercle a trois comités très actifs. Les membres vendent depuis un an la **Liberté** à la sortie des messes et répandent l'Almanach de la Langue française. Ils organisent une partie de cartes au profit de l'école libre du Sacré-Coeur et donnent deux prix pour le bon parler français à l'école. Ils encouragent l'oeuvre des vocations et présentent un bouquet spirituel à leur ancien curé, à l'occasion de ses noces d'argent. Ils adressent aussi une lettre à M. Robb et au député Woodsworth, leur demandant la monnaie bilingue.

Cercle Saint-Norbert de Letellier

Le cercle a tenu 12 réunions avec une assistance moyenne de 15 membres.

Piété — Les membres font l'adoration durant la nuit du jeudi au vendredi saints, font chanter une messe pour la fête de saint Joseph et font une heure d'adoration ce jour-là.

Etude — Les sujets suivants furent étudiés: l'action catholique des laïcs, le travail et l'hygiène, l'usage des richesses, l'épargne, la famille et l'habitation, la vie sociale, l'agriculture et le radio.

Action — Les acéjistes organisent une séance dramatique qu'ils jouent à différents endroits et offrent $25 pour aider à un élève du collège.

Cercle Lacombe du Collège de Gravelbourg, Sask.

Nous sommes heureux de saluer ce nouveau cercle qui vient d'être affilié à l'A. C. J. C. et qui se compose de 14 élèves des classes supérieures du Collège Mathieu.

"A l'occasion du dixième anniversaire de fondation de notre "Alma Mater", écrivait le président de ce cercle, le camarade Irénée Tourigny, il semble que nous ne pouvons lui offrir plus beau bouquet que ce jeune cercle d'étude dont le but et l'idéal de coopérer à la formation religieuse et intellectuelle de ses membres ne sont autres que ceux de notre institution."

Ce cercle, qui existait depuis 1925, sous forme d'académie littéraire, a beaucoup étudié cette année. Les sujets traités sont: Le cercle d'étude, ses moyens de formation et son utilité; l'idéal; l'A. C. J. C., son histoire, son but; le cercle, foyer de vie; l'unité et l'idée d'association, le rôle futur de la jeunesse canadienne; la jeunesse canadienne et la langue française; l'oeuvre des journalistes canadiens-français; l'avenir du Canada; la langue française au Canada; étude philosophique sur les langues; livres et lectures.

Nous espérons que l'exemple de ce cercle entraînera la fondation de plusieurs nouveaux groupes en Saskatchewan et qu'ainsi "sera créé un nouveau lien d'intimité et de communauté d'aspirations dont les résultats ne pourront qu'être des plus heureux pour nous et pour nos oeuvres".

Cercle La Vérendrye de Saint-Boniface

Il compte 13 membres et 2 aspirants. Il a tenu 17 séances régulières, 4 séances spéciales et 3 réunions d'amusement.

Piété — 12 membres assistent à la retraite fermée. La communion mensuelle prend la forme d'une récollection mensuelle des retraitants; la moyenne d'assistance est de 14. Chaque mois, tous les membres devaient communier deux fois aux intentions du cercle. 60% des membres fournirent leurs deux communions; les autres communièrent une fois le mois.

Etude — Les réunions, à partir du mois de mars, furent de deux sortes: à part les assemblées obligatoires tenues tous les quinze jours, les membres assistèrent avec grande assiduité à des cours de haute instruction religieuse. Dans les réunions ordinaires, on a abordé les sujets suivants: l'apostolat laïque, le juste salaire, la prière, la vie et la mort du Père Pro, la fin primordiale des richesses, la valeur de la morale catholique au point de vue pédagogique, l'organisation, le luxe, la preuve de l'existence de Dieu par la finalité, la prescience divine et la liberté humaine, les Caisses Desjardins, leur nature et leur fonctionnement, leur introduction au Manitoba.

Action — L'action se concentra d'abord à l'intérieur du cercle. Le local fut meublé. Le nombre des recrues a doublé les effectifs. Une section des anciens est aussi à l'étude. En même temps que le cercle se réorganisait, il lançait à l'extérieur des initiatives assez importantes: la Journée Missionnaire et la première Journée Sociale de Saint-Boniface, dont tous connaissent le succès et les heureux effets. La Journée Sociale eut comme suite la fondation d'un cercle ouvrier catholique que le cercle dirige. La visite des missionnaires se prolongea par la vente du calendrier: "Mes Missions". Le cercle en plaça 212. Les membres ont contribué à la réunion d'un comité spécial des délégués des différentes associations de la ville pour discuter le projet d'une salle paroissiale, ont fait la perception de l'Association d'Education et ont organisé la veillée d'armes à la cathédrale lors de la fête de Dollard.

Cercle Saint-Pierre-Jolys

Le cercle a tenu 10 séances régulières avec une assistance moyenne de 17 membres. Le conseil s'est réuni cinq fois.

Piété — Les membres font partie de la Ligue du Sacré-Coeur, font l'heure d'adoration le Jeudi-Saint et suivent les exercices d'une retraite semi fermée. Ils se chargent aussi du chant à l'heure d'adoration du premier vendredi de chaque mois.

Etude — On s'efforce de développer chez les membres le goût de la bonne lecture. Tous, à tour de rôle, lisent un livre choisi par M. l'aumônier et en donnent à la réunion un compte rendu et une appréciation. Parmi les livres parcourus, notons: l'"Appel de la Race", la "Campagne canadienne", "Toujours plus haut!", la "Maison vide", "Aux Glaces Polaires", etc. On étudie des sujets agricoles en cinq causeries ainsi que les sujets suivants: le programme des écoles primaires au Manitoba; l'épargne et le compte de banque; l'apostolat laïque au point de vue de la formation individuelle.

Action — Une séance publique eut lieu à laquelle un acéjiste présenta un rapport du congrès du "Wheat Pool". Ce rapport fut publié dans la **Liberté**. Ce cercle a organisé trois parties de cartes, a payé les dépenses d'un délégué à la Journée Sociale de Saint-Boniface, a fait rafler une statue de sainte Thérèse, a donné $15 aux religieuses pour décor du théâtre, a fourni $40.00 à la bibliothèque et placé la collection des 24 derniers numéros du "Semeur" comme source de renseignements, a organisé un goûter de fin d'année pour tous les membres. Les acéjistes ont pris part à la perception annuelle en faveur de l'Association d'Education, ont organisé la fête de Dollard et ont fait une perception pour venir en aide à une paroisse pauvre dont l'église avait été détruite par un incendie.

Cercle Ritchot de Saint-Boniface

Il a tenu 11 réunions avec une moyenne d'assistance de 80%.

Piété — Les membres font l'adoration le Jeudi-Saint.

Etude — Les sujets suivants sont traités: l'A. C. J. C. et le dernier congrès fédéral, la nécessité et les moyens d'apostolat, Mgr Provencher, Mgr Taché, la question mexicaine, le concordat à Rome, les découvertes de Samuel Hearne, les exploits d'Alexander McKenzie, de La Vérendrye, dans l'Ouest, et de Radisson dans le Nord; les races primitives de l'Amérique; les Soeurs Grises dans le Nord-Ouest.

Action — A chaque assemblée, les comités font rapport de leurs activités. Le Comité de Propagande Française a fait des instances auprès du député Howden afin d'assurer à ceux dont les noms furent envoyés à Ottawa la réception des brochures du bureau des publications. Les membres font la perception de l'Association d'Education, vendent le journal la **Liberté** toutes les deux semaines aux sorties des messes, aident à l'Union Canadienne lors de la fête de Dollard, prennent une part active et assistent autant que possible aux réunions des ouvriers. Le cercle envoie une lettre à M. Robb et au député Howden au sujet de la monnaie bilingue. L'activité des acéjistes se manifeste surtout à l'Union Canadienne où quatre membres sont directeurs.

Cercle Langevin de Sainte-Anne-des-Chênes

L'histoire du Cercle Langevin pour l'année 1928-29 est l'histoire d'une résurrection. Grâce au dévouement du R. P. Fiset et de ses 14 membres, ce cercle a été réorganisé sur des bases nouvelles mais solides.

Piété — Quelques membres font la communion hebdomadaire. Durant les Quarante-Heures, le cercle a pris l'initiative de demander l'adoration nocturne. A toutes les heures de la nuit, deux membres du cercle se trouvaient présents à l'église; ils s'étaient aussi assurés la présence d'autres personnes.

Etude — Le cercle a tenu 14 réunions, 6 conférences furent données sur l'agriculture et l'économie. Le Père aumônier traita de "la nécessité de l'apostolat laïc". On étudie aussi: la persécution au Mexique; la pension des vieillards; l'enseignement de l'anglais à l'école primaire; la valeur et l'emploi du temps. Les articles d'Eugène Lapierre sur la langue française et ceux de M. l'abbé Groulx sur la situation des nôtres au Manitoba ont été lus et commentés.

Action — Le cercle a organisé trois parties de cartes, a contribué $5 à la Journée Sociale et à un membre éprouvé, $2.50 pour la restauration d'une croix de village. Il s'est aussi chargé du soin de la bibliothèque paroissiale. Citons en terminant le secrétaire de ce groupe: "Voilà des oeuvres modestes assurément, inspirées néanmoins par la charité et le dévouement; elles ont eu pour but et pour effet de développer l'esprit d'initiative, de travail et de légitime ambition".

Cercle Provencher du Collège de Saint-Boniface

Il compte 21 membres; l'assiduité en général est complète.

Piété — Les acéjistes font la communion par roulement pendant toute l'année.

Etude — Il a tenu 12 séances. Le sujet à l'étude est "l'apostolat laïque et la question sociale", tel que proposé par le Comité régional. On étudie: l'apostolat laïque et les oeuvres sociales, le sens social, la question sociale, l'autorité, la formation d'apôtres sociaux par l'A. C. J. C., la bonne presse, l'agriculture; Windthorst; le Comte de Mun; la question romaine; le traité Kellogg. On commente aussi quelques livres.

Action Les membres organisent deux tirages au Collège: l'un pour les missions de Chine rapporte $150, l'autre au profit du sanctuaire des Bienheureux Martyrs Canadiens, rapporte $160. Tous assistent aux séances de la Journée Sociale. Deux de ses membres gagnent une bourse à l'Université du Manitoba, ce sont les camarades Robert Bernier, représentant du cercle au Comité régional, et Oscar Boily, secrétaire. Nos sincères félicitations à ces deux fervents acéjistes. Le cercle donne une séance intercercle en avril, à laquelle tous les cercles de la région sont représentés; il vend la **Liberté** au Collège, la moyenne est de 20 numéros par semaine. Les membres répandent des bons livres, font une campagne pour le parler français et correspondent à la Page du Collège.

Cercle Grandin du Collège d'Edmonton

Etude — Les sujets traités sont: l'esprit de l'A. C. J. C., son organisation, son histoire; l'histoire de la colonisation dans l'Ouest; les raisons de notre survivance dans l'Ouest; les obstacles à notre survivance dans l'Ouest. A l'occasion du centenaire de Mgr Grandin, on étudie la vie de grand évêque de l'Ouest.

Action — Les membres: 1. Luttent pour le français en affichant des pancartes dans la salle de récréation, organisent une ligue de bon langage chez les avant-gardistes, donnent un prix mensuel à l'élève qui a fait le plus d'efforts pour bien parler le français pendant le mois; 2. Propagent les bonnes lectures en vendant le journal la **Survivance** et recueillent des abonnements pour des revues canadiennes; 3. Donnent une séance au profit du Comité central et célèbrent avec éclat la fête de Dollard.

Il nous fait plaisir de recevoir le rapport de cinq groupes de jeunes garçons: des orphelins de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, des Cadets du Sacré-Coeur de Sainte-Anne-des-Chênes, des avant-gardes de Letellier, du Collège d'Edmonton et de Saint-Pierre-Jolys. Nous signalerons brièvement les activités de chacun de ces groupes:

Les Jeunes de la Maison Saint-Joseph

Les jeunes de la Maison Saint-Joseph basent leur action sur la piété. Ils font une retraite fermée, ont une chorale qui se conforme au "Motu Proprio" de Pie X. Ils s'efforcent d'étudier et de parler la langue française en classe et en récréation. Ainsi le français règne au cours des joutes de balle au camp ou de gouret. Les chants canadiens, les refrains du terroir sont toujours à l'honneur dans leurs réunions intimes ou dans leurs soirées sémi-publiques. Ils font aussi revivre les vieilles traditions canadiennes. Durant les vacances, ils font un peu de scoutisme canadien. Le secrétaire de ce groupe formule le voeu que ce groupe puisse bientôt mériter son affiliation régulière à l'A. C. J. C.

Cadets du Sacré-Coeur de Sainte-Anne-des-Chênes

Les Cadets du Sacré-Coeur de Ste-Anne-des-Chênes sont au nombre de 12. Ils se réunissaient pour la première fois le 13 mars 1929. Depuis ce temps, ils ont tenu cinq réunions auxquelles il y avait causerie par le Père directeur. A la dernière réunion, le président donna un travail. A chaque séance, les cadets reçoivent un bulletin qu'ils doivent remplir et remettre au Père directeur à la réunion suivante; c'est ni plus ni moins le bilan de leurs activités en vue de leur formation personnelle et de l'apostolat laïque.

Avant-garde de Letellier

L'Avant-garde de Letellier compte 14 membres dont 3 nouveaux, et a tenu 11 séances. A part la lecture spirituelle, les cours de catéchisme et d'apologétique par le Père aumônier, chacun à tour de rôle, a un petit travail, soit sur l'histoire du Canada, soit sur la vie de campagne ou les travaux des champs. A chaque séance, il y a exercice de mémoire et de diction, ou lecture. Les réunions se terminent par la correction de certains anglicismes communs. Trois "vieux membres" de l'Avant-garde passeront probablement au cercle à l'automne.

Avant-garde du Collège d'Edmonton

L'Avant-garde du Collège d'Edmonton fut fondée en janvier 1929, sous forme de troupe de "scouts" ou éclaireurs canadiens-français. Elle compte 22 membres, divisés en trois patrouilles ayant chacune un chef. Les réunions ont lieu toutes les semaines et durent une demi-heure. A ces réunions, il y a:

1. Distribution des brevets gagnés pendant la semaine. Les principaux brevets d'éclaireurs sont ceux de bonne conduite, de servant de messe, de propreté, de cycliste, d'interprète, de déclamation, etc... Une centaine de brevets ont été donnés depuis février.
2. Commentaire de la loi des éclaireurs par un des membres (4 ou 5 minutes).
3. Encouragements ou blâmes du Père modérateur.
4. Une ou deux déclamations par les membres qui prennent le brevet de déclamateurs.

Avant-garde Saint-Pierre-Jolys

L'Avant-garde Saint-Pierre-Jolys a tenu 12 réunions depuis septembre 1928. Des 24 membres que compte l'Avant-garde, 15 ont été très fidèles à assister aux séances. A chaque réunion, il y avait appel des membres, lecture des rapports de la séance précédente, du maître de cérémonies, du chef des chantres et compte-rendu de l'assistance à la messe quotidienne.

Comme vous avez pu le voir, notre Union Régionale a été très active cette année. Les cercles sont plus nombreux qu'auparavant et les acéjistes de plus en plus convaincus de leur rôle de catholique et de patriote. Une grande partie de ces succès est due au zèle de nos aumôniers qui se sont donnés tout entier à l'oeuvre de la jeunesse.

Au nom de tous, je les remercie sincèrement, ainsi que tous ceux qui ont aidé à faire de cette année une année vraiment digne du 25ème anniversaire de notre association.

Souhaitons en terminant que ce progrès continue pour la plus grande gloire de Dieu et de la patrie.

B. LEVEILLE,
Secrétaire du Comité Régional.



L'hôtel Royal York

Toronto — Le nouvel hôtel "Royal York" du Pacifique Canadien, le dernier cri en construction de ce genre, a été ouvert officiellement le 11 juin par Son Excellence le vicomte Willingdon, gouverneur général du Canada. Son Excellence a été le premier à signer le registre de l'hôtel.

Le bilan de l'insurrection mexicaine

Mexico — Suivant l'"Universal Grafico", le chiffre des victimes du mouvement révolutionnaire s'élèverait à 1,000 morts et à 11,000 blessés. Les dégâts atteindraient dix millions de livres sterling.

On annonce de Washington que la plupart des évêques mexicains exilés auxquels l'archevêque de Morelia a adressé ses instructions au sujet d'un rapprochement entre l'Eglise et le gouvernement mexicain, ont envoyé télégraphiquement des réponses favorables qui ont été transmises au Vatican, par le légat du pape, qui demande à ce propos les instructions du Souverain Pontife.



Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Enfin, les vacances! Ah! qu'il est doux de jouir d'un repos mérité par dix mois d'efforts laborieux. Courez, gambadez, folâtrez à qui mieux-mieux, petits enfants, mais ne vous relâchez pas trop, ne vous laissez pas gagner par la paresse et l'inertie. Repos n'implique pas oisiveté. Des vacances passées uniquement en plaisirs, dépourvues de toute activité de l'âme et de l'esprit me paraîtraient franchement mauvaises.

Surtout, mes chéris, soyez bien fidèles à vos pratiques religieuses. En aucun temps, votre âme n'a le droit de dire: "Je suis en congé!" Si vous voulez rester le front haut, l'oeil clair, le coeur pur, ne laissez pas votre place vide à la table eucharistique. Vos vacances seront heureuses si vous les passez dans une entière quiétude du coeur. Et la communion quotidienne est le plus sûr moyen d'acquérir ce bonheur intime.

Le temps des vacances est aussi propice au développement de cette belle vertu: la piété filiale. Pratiquer la piété filiale, c'est, à l'égard de vos parents, vous montrer dociles, prévenants, respectueux et aimants. Que, par vos gentillesses, ils soient amenés à dire: "Nous sommes bien heureux d'avoir en vacances d'aussi charmants enfants. Les classes vont reprendre trop tôt."

* * *

Il y a peut-être chez vous, mes chéris, des personnes âgées, souffrantes, que vos courses et vos cris intempestifs incommodent. Pensez à elles aussi, modérez les expansions de votre jeunesse débordante de vie, réservez pour l'extérieur vos exercices de patinettes, vos sauts à la corde, vos rires éclatants.

Les journaux enregistrent chaque jour des noyades, des accidents dont les enfants sont les victimes. Soyez prudents, chers petits, pendant les vacances. Ne vous éloignez pas du foyer pour un tour de canot ou d'auto, un bain à la rivière, sans la permission de vos parents. Cette soumission leur épargnera bien des soucis et vous préservera de multiples dangers.

* * *

Enfin, mes petits-enfants, consacrez tous les jours un petit instant à la lecture. Vos bibliothèques paroissiales contiennent de ravissantes histoires et le "Coin des Enfants" existe spécialement pour vous. Vous trouverez là de quoi alimenter vos facultés intellectuelles susceptibles de se rouiller si elles ne sont maintenues en exercice.

Et ces quelques conseils terminés, Mère-Grand vous souhaite des vacances ensoleillées, reposantes, merveilleuses, passées sous le regard de Dieu et de votre mère. Amusez-vous bien, ne m'oubliez pas trop et revenez tous en septembre prochain occuper le petit "Coin" qui vous est réservé.

Bonnes vacances!

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

MINETTE

La jolie chatte aux taches blanches

Minette était une jolie petite chatte noire avec des taches blanches. Son petit museau était noir aussi, avec, sur le côté droit, une tache blanche. Cet aspect faisait toujours croire qu'elle venait de nettoyer le fond de la casserole et de salir ainsi son joli petit nez.

Chaque après-midi, elle s'endormait sur le même fauteuil; elle s'y faisait un nid bien doux et, les pattes allongées, elle dormait avec un air béat et mignon qui vous ravissait.

Minette était vaillante et travailleuse. Par monts et par vaux, elle circulait toute la soirée, chassant les souris et même les gros rats. En peu de temps, la maison s'en trouva débarrassée.

Nous l'aimions bien, notre jolie chatte, malgré son gros, gros défaut. Vous le dirai-je?... Minette, la jolie chatte, était gourmande, et sa gourmandise la conduisait... au vol. Oui, au vol...

Cela me désolait, car je sais que les petits chats gourmands, aussi bien que les petits enfants, sont toujours punis, et cruellement punis parfois.

Laissions-nous une assiette garnie de victuailles alléchantes sur la table, Mlle Minette vite, guettait le moment propice, celui où la cuisinière tournait le dos, et, hop! un bond... L'assiette vide témoignait seule du noir larcin commis.

Nous la grondions, oh! bien doucement, car elle avait des airs si mignons, des mouvements de pattes si gracieux qu'il nous était impossible de faire la grosse voix méchante bien longtemps.

Je le vois maintenant, avec un gros serrement de coeur, un remords, pourrais-je dire; nous étions pour elle comme les parents qui voient les gros défauts de leurs enfants, mais, trop tendres, n'osent pas corriger sévèrement.

Hélas! notre petite gourmande allait bientôt trouver la punition cruelle de son péché mignon.

L'autre matin, au lieu de nous faire son "ron-ron" coutumier, qui nous accueillait comme un bonjour familier et matinal, et de venir réclamer sa petite part de déjeuner, nous la trouvâmes tristement couchée, pelotonnée sur une chaise, la mine triste et souffrante.

Elle est malade! dimes-nous. Il faut la soigner vivement. La petite gourmande aura fait comme certains enfants qui ramassent un bonbon jeté sur la route. Elle aura mangé une bouchée de pain, une jolie tartine préparée pour les méchants rats.

Hélas! encore. Les remèdes employés n'eurent aucun effet. Notre petite chatte était trop cruellement atteinte.

Nous avons dû, sous nos yeux attristés, la voir souffrir et mourir, nous regardant de ses yeux pleins de langueur douloureuse. Ce pauvre regard disait clairement: "Pourquoi me laissez-vous souffrir ainsi, vous qui paraissez tant m'aimer? Enlevez-moi ces atroces souffrances!"

Pauvre petite bête fidèle et inconsciente, qui nous jugeait dans son simple coeur d'animal!

Petits enfants, croyez-moi, croyez-en l'histoire véridique de notre petite Minette. N'imitez pas la jolie chatte noire aux taches blanches. Evitez la gourmandise, ce gros, gros défaut qui conduit si souvent à une cruelle punition.

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"

PATRONS VENNAT 3317

No 3297 — TROUSSEAU DE BAPTEME

Patrons à tracer: manteau, 20 sous; bonnet, 15 sous, châle et kimono, chacun, 20 sous. Perforé: manteau, $1.00; bonnet, 25 sous, châle et kimono, chacun, 50 sous. Au fer chaud: manteau, 30 sous; bonnet, 20 sous, châle et kimono, 40 sous.

Tout estampé sur cachemire français, deux qualités: Manteau et bonnet ensemble, $4.75 ou $7.00. Châle, $1.90 ou $2.75; kimono, $1.00 ou $1.25.

Soie pour broderie, $1.50.

Papier carbone bleu, 7 et 15 sous, rouge, 7 sous; blanc et jaune, 15 sous.

Catalogue de broderie, 15 sous. Revue mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 613, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

La Sainte-Enfance

Nouvelle souscription qui restera ouverte tant que nous n'aurons pas atteint le montant fixé: $5.00.

Victoria, Antoinette et Gérard Dumaine, Pine Falls	$ .40
Les élèves de l'école de Saint-François-Xavier	1.10
Edmond, Geneviève, Yvonne et Irène Rocan, La Broquerie	.25
Anonyme, Le Pas	.25
Agnès Tétreault, Giroux	.13
Cécile Tétreault, Giroux	.12
Victoria et Antoinette Dumaine, Pine Falls	.50

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Le bébé que je préfère

Juste en face de moi est assis mon petit neveu, un gros bonhomme blond, rose et frisé, qui est à l'âge le plus intéressant, c'est-à-dire l'âge où on est fin sans le savoir... Je lui ai donné un vieux livre pour l'amuser, tandis que je vais essayer de vous décrire ses gracieusetés.

Il effeuille les pages de ce livre et à chaque image il reconnait un membre de la famille; c'est: pépé, mémé, papa, maman, tante "Aï", tante "I" et tante "Ise".

Sa maman lui a appris à faire le signe de croix. Rien n'est plus beau que de le voir répéter avec toute sa bonne volonté: "Pé Fi", etc. Je suis certaine que le petit Jésus comprend, car il a tant d'expression dans ses grands yeux bleus.

Un soir, il est venu s'agenouiller près de moi pour dire le chapelet, comme cela lui arrive souvent. Inutile de vous dire que sa dévotion ne lui permet pas de se rendre au dernier "Pater". Après un moment de jargonnage à sa façon, maître Léandre imagine qu'il est bien temps que l'on s'occupe de sa petite personne; alors il essaie quelques cajoleries. Ne réussissant à rien, il frappe mes mains jointes avec ses petits poings, en disant: "Poing, poing, touche, touche". J'avoue que je n'ai pu réprimer un sourire. Votre piété a-t-elle jamais été soumise à de telles épreuves?

Je termine en disant qu'il a de mignonnes dents blanches et des petites fossettes creusent ses joues quand il nous fait des risettes.

Hélène BOILY.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade V).

* * *

Le saint que je préfère

Le Canada est le royaume préféré de saint Joseph. Aux premières heures de notre vie nationale, nos aïeux, qui avaient le coeur vaillant et l'âme pieuse, consacrèrent à l'époux de Marie la colonie naissante. Il convenait qu'à la jeune nation, fille de la France, par le sang et par le génie, un patron fût donné qui n'avait été rien moins que le chef de la plus noble et de la plus auguste des familles. Le saint Patriarche est demeuré véritablement le père de la nation. Chaque page de notre histoire est constellée de ses bienfaits.

Il fallait qu'il en fut ainsi, car nos ancêtres ont vécu en tête-à-tête avec le péril, avec la douleur, avec la mort. Pour vaincre leurs ennemis, nos pères entreprirent les luttes épiques dont le souvenir nous enivre de légitime fierté. Pour opérer le miracle canadien, l'intervention d'en haut était nécessaire; elle ne nous manqua point. Saint Joseph, envoyé de Dieu, sauva notre famille canadienne. Aux heures sanglantes et dures, il nous aida à poser les fondements d'une patrie plus sainte et plus belle. De nos jours, la foi et les traditions ancestrales courent encore de grands dangers. Ayons confiance en l'avenir, car saint Joseph multiplie à notre endroit les preuves de sa paternelle tendresse. Oui, notre pays est la terre d'élection de saint Joseph. C'est pourquoi je le préfère à tous les autres saints.

Saint Joseph est de plus le patron de l'Eglise universelle, et celui de la bonne mort. L'esprit de sacrifice, le dévouement, la charité, la générosité et l'humilité sont des vertus que saint Joseph pratiqua au plus haut point. Mettons-nous donc à son école, et demandons-lui de nous aider à l'imiter.

Allons à Joseph! Une telle invitation nous est faite en premier lieu par Jésus-Christ lui-même: "Si vous voulez m'être agréable, je vous prie de ne pas laisser passer un seul jour sans rendre quelque tribut de louanges et de bénédictions à saint Joseph, mon père adoptif, parce qu'il m'est très cher." Elle nous vient aussi de Marie qui a témoigné souvent à ses fidèles serviteurs combien elle était heureuse de tout ce qu'ils faisaient pour contribuer à répandre le culte de son angélique époux.

Jamais saint Joseph ne nous refuse ses grâces. C'est pourquoi je le considère comme mon premier patron, mon plus intime ami et mon plus puissant protecteur.

Adrienne LEGAL (17 ans).

Ecole Saint-Joachim, L aBroquerie (grade XII).

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Adolphe, le 9 juin 1929.

Chère Mère-Grand,

Je ne vous ai jamais écrit encore. J'attendais d'écrire un peu mieux, mais je n'attendrai pas que ce soit parfait, ça prendrait trop de temps.

Je vais toujours à la classe avec mes deux petits frères. Je suis dans le grade III. J'aime bien aller à la classe. J'ai encore le beau petit missel que vous m'avez donné un jour que j'ai été vous voir avec papa.

Nous avons beaucoup de chagrin de la mort de notre petite soeur survenue le 6 février. Nous l'aimions tant! La maison nous parait bien grande sans elle, mais le bon Dieu aussi l'aimait, je suppose, puisqu'Il est venu la chercher. Et il ne faut pas murmurer, parce que c'était à Lui le premier.

C'est une longue lettre cela. Je vais terminer. Bonjour, chère Mère-Grand, je vous souhaite toutes sortes de bonnes choses.

Votre petite amie,

Gratia TOUGAS.

* * *

La Broquerie, le 5 juin 1929.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je vous écris cette petite lettre pour vous prouver ma reconnaissance. Nous allons au catéchisme pour la communion solennelle et j'aime bien cela. J'apprends mon catéchisme tous les soirs pour bien le savoir le lendemain.

Les vacances arriveront bientôt et nous allons avoir deux mois de congé. Le mois passé, j'ai été deuxième et j'espère être premier ce mois-ci.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup,

Lucien EMOND.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie.

* * *

Winnipeg, le 7 juin 1929.

Chère Mère-Grand,

Vous auriez raison de croire que le prix du dernier concours a été gagné par une ingrate, si vous en jugiez par mon retard à vous remercier. Mais vous me pardonnerez si je vous dis que j'ai été très occupée depuis. D'abord ce fut la préparation des examens de français, ensuite la préparation au couronnement de la Reine de Mai et cete semaine nous finissons nos travaux d'aiguille pour l'exposition. Je vous invite à venir les voir.

Oui, Mère-Grand, j'ai été des plus heureuse de recevoir l'"Histoire de l'Ouest Canadien". Je me propose bien de la lire dès le commencement de mes vacances. Vraiment, Mère-Grand, je ne sais comment vous remercier. Demain, fête du Sacré-Coeur, je prierai beaucoup à vos intentions en reconnaissance du cadeau que vous m'avez fait parvenir.

Votre reconnaissante petite fille,

Laurette RHEAUME.

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg.

* * *

Saint-François-Xavier, le 17 juin 1929.

Bien chère Mère-Grand,

Quelle ne fut pas notre joie lorsque notre bonne maîtresse nous dit vendredi soir que vous deviez venir nous voir lundi matin. Aussi nous fûmes surprises ce matin en ne vous trouvant pas à l'école. Vite, nous courûmes demander à notre maîtresse où était Mère-Grand. Elle nous dit que vous étiez partie hier soir. Nous retournâmes pensives et bien désappointées de ne pas vous avoir vue. Mais vous vous reprendrez, n'est-ce pas, Mère-Grand? Cette fois, vous nous donnerez le temps d'aller vous voir plus longtemps. J'étais loin de penser que vous partiriez si tôt.

La fin de l'année scolaire approche. Dans deux semaines, les prix! les vacances! Adieu, les devoirs, les pénitences et les leçons! Oh! les vacances! Comme je vous en souhaite de belles et de bonnes!

Nous étudions bien fort pour les concours.

Au revoir, Mère-Grand, et venez à la distribution des prix.

Maria PREFONTAINE.

* * *

Saint-François-Xavier, le 17 juin 1929.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis une des plus heureuses petites filles de Saint-François, puisque je connais Mère-Grand et que je l'ai embrassée deux fois. Pensez donc, quel bonheur! C'est à rendre les autres jalouses.

Peut-être qu'il va pleuvoir aujourd'hui, car le ciel est gris et plein de gros nuages. Ce serait bien nécessaire, car les fermiers demandent de la pluie pour les récoltes.

Au revoir, chère Mère-Grand, je vous embrasse bien fort.

Imelda PERRAS.

* * *

Grande Pointe, le 13 juin 1929.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous remercier du beau petit livre que vous m'avez envoyé. Pensez comme j'étais contente quand j'ai vu sur le "Coin des Enfants" mon nom à côté du premier prix. Maman aussi était fière de moi.

Encore une fois, merci beaucoup, chère Mère-Grand. Je vais prier le bon Jésus pour qu'il vous garde longtemps avec vos petits-enfants.

Une petite qui vous aime bien,

Denise CARRIERE (7 ans).

Ecole Coquart.

* * *

La Broquerie, le 1er juin 1929.

Chère Mère-Grand,

Combien je fus heureuse quand notre maîtresse nous donna pour sujet de composition: une lettre à notre bonne Mère-Grand.

Je suis bien mieux et de retour à l'école. C'était pour moi un si grand plaisir de revenir voir ma bonne maîtresse et mes compagnes que j'ai tant manquées pendant ma longue absence.

Je suis bien encouragée en classe. La leçon que j'aime le mieux réciter c'est le catéchisme. On me dit souvent que c'est le plus précieux de mes livres.

Mais la grammaire? Ah! comme les oreilles me tintent quand on me parle de la grammaire, et que je voudrais la voir bien loin de moi! Peut-être qu'avec un peu de temps je viendrai à l'aimer.

Mère-Grand, je ne vous oublie pas depuis que vous êtes venue, surtout dans mes prières, et je désire que cette bonne visite de notre Mère-Grand se présente encore avant longtemps.

Votre petite fille qui vous aime,

Jeanne FABAS.

Ecole Saint-Joachim (grade II).

LE BON LANGAGE

Ne dites pas:

1.—Viens t'*assir*.
2.—L'air est *bonne*.
3.—Hier *au* soir, hier *au* matin.
4.—*Tant* qu'à moi.
5.—J'en ai *de* besoin.
6.—Il est *en avant* de sa classe.
7.—Viens pas me bâdrer.
8.—Moé, toé.
9.—C'est un *bavasseux*.
10.—Un *ticket*.
11.—Il faut marcher jusqu'à la *track*.
12.—Je *peux-tu* le voir?
13.—*I t'a-tu* parlé?
14.—Des *vailloches*.
15.—Je le *watch*.

Dites:

1.—Viens t'asseoir.
2.—L'air est bon.
3.—Hier soir, hier matin.
4.—Quant à moi.
5.—J'en ai besoin.
6.—Il est à la tête de sa classe.
7.—Ne viens pas m'ennuyer.
8.—Moi, toi.
9.—C'est un bavard.
10.—Un billet.
11.—Il faut marcher jusqu'à la voie ferrée.
12.—Puis-je le voir?
13.—T'a-t-il parlé?
14.—Des veillotes.
15.—Je le surveille.

Un monsieur pressé

Papa! crie Boby.

Laisse-moi, petit, je suis pressé.

Mais, papa, j'ai quelque chose à te dire.

Pas maintenant, j'ai peur de manquer le train.

Et Monsieur entasse fiévreusement dans sa malle, vêtements, chaussures, etc. On a de la peine à fermer la malle.

Et l'aiguille de la pendule avance impitoyablement.

— Boby, monte dessus!

Boby obéit; enfin, les deux bords de l'ouverture se rejoignent.

— La clé! où est la clé?

Et Monsieur, affolé, cherche de droite et de gauche.

— Je vais manquer le train! Boby, aide-moi à chercher la clé...

— Je sais où elle est, papa: c'est ce que je voulais te dire tout à l'heure; tu as laissé la clé au fond de la malle...

L'ENFANT BIEN ÉLEVÉ

Sachez demander

Lorsque vous désirez quelque chose, demandez-le avec gentillesse. Dites: "Veux-tu, papa, s'il te plait..." "Voulez-vous, Monsieur, s'il vous plait..." en faisant suivre cette expression du nom de la personne à qui vous vous adressez.

Remerciez poliment

Dès que vous avez obtenu satisfaction, remerciez poliment. "Merci, papa." "Merci, maman." "Merci, Monsieur." "Merci, Madame"...

Un merci tout court est très impoli.

Répondez convenablement

Ne répondez jamais sèchement "oui", "non" aux questions qui vous sont posées. Ajoutez: papa, maman, Monsieur, Madame, ou le prénom de vos frères, de vos soeurs, de vos domestiques.

Dites pardon...

Lorsque vous passez devant quelqu'un, dites: "Pardon, papa", "Pardon, maman", "Pardon, Monsieur"... en retirant votre coiffure et en vous inclinant légèrement.

Nommez-vous le dernier

Quand vous racontez un fait que vous n'avez pas accompli seul, nommez-vous le dernier. Dites "Papa et moi", "Ma soeur et moi", et non "Moi et Papa", "Moi et ma soeur".

Frappez à la porte avant d'entrer

Quand vous allez chez quelqu'un, frappez doucement à la porte avant d'entrer. Attendez qu'on vous réponde de l'intérieur. Essuyez vos pieds, pénétrez, puis fermez la porte derrière vous. Posez votre coiffure, tenez-la à votre main, sans la faire tourner entre vos doigts.

Entrez le dernier

Si vous êtes avec d'autres personnes, laissez-les pénétrer les premières.

Zette et les mouches

Trois mouches se sont abattues sur un morceau de sucre oublié près du bol de Zette. Elles se démènent sur ce morceau de sucre comme des corbeaux dans un champ de blé. Elles montent, elles descendent, grignotent ici, sucent là; par moments, elles s'arrêtent de déguster la friandise pour se passer les pattes derrière le dos et s'éventer de leurs ailes.

Zette, qui les aperçoit, s'écrie impérieusement: "Mouches!" Les mouches continuent à sucer le sucre à qui mieux mieux. Alors, Zette balaie la table de son bras. Cette fois, les mouches s'envolent, puis, une, deux, trois, elles reviennent et elles se remettent à pomper le sucre.

"Mouches!", crie Zette très en colère. Mais Zette peut tempêter! Tiens, sur ton nez! Tiens, sur ton oreille! Tiens, sur ton front! Les trois mouches assaillent Zette en bourdonnant. Dzz! Dzz!Dzz!

Mon Dieu! qu'elles sont agaçantes! Guerre aux mouches!

En classe

— Quand la ville de Rome a-t-elle été construite?
— La nuit.
— Comment?
— Oui, on dit que Rome n'a pas été construit en un jour.

Une conscience élastique

Le petit Willie arrive en coup de vent, tout joyeux.

— Voyez, maman, la belle balle de *golf* que j'ai trouvée.

— Es-tu bien sûr que c'est une balle perdue?

— Sûr? Je pense bien; j'ai vu l'homme la chercher pendant un quart d'heure.

A côté de la question

La grande soeur, assez sévère, apprend la grammaire à son petit frère.

— Quand je dis: "Je suis bonne", c'est le présent, et quand je dis: "J'ai été bonne", qu'est-ce que c'est?

Le petit frère. — C'est pas vrai.

Dispute

Pierrot et Jacques, jumeaux, occupent le même lit.

Un soir, la maman entendant des éclats de voix, entre dans leur chambre:

— Eh bien! voyons, qu'y a-t-il? demande-t-elle.

— Maman, c'est Pierrot qui veut avoir la moitié du lit.

— Mais c'est tout naturel; il a droit comme toi à la moitié.

— Oui, mais il veut prendre sa moitié dans le milieu.

En classe de calcul

Le maître. — Je coupe une pomme de terre en deux. Qu'est-ce que cela fait?

L'élève. — Deux moitiés.

Le maître. — Et si je coupe chacun de ces morceaux en deux?

L'élève. — Cela fait des quarts.

Le maître. — Je coupe encore chaque morceau en deux?

L'élève. — Cela fait des frites, M'sieur.

La maman. — Mes enfants, lequel de vous a mangé les cerises que j'avais laissées sur la table?

Tous les enfants, en choeur. — Pas moi, maman.

La maman. — Celui qui les a mangées ferait mieux de le dire; comme je ne trouve pas les noyaux, il les a certainement avalés, et cela peut lui faire beaucoup de mal.

Le petit Paul. — Il n'y a pas de danger, maman, les noyaux sont dans ma poche.

Marius raconte une histoire.

— ...Alors, nous arrivons près d'un rocher tellement couvert de homards, qu'il en était tout rouge...

Un petit camarade. — Mais les homards ne sont rouges que quand ils sont cuits.

Le petit Marius. — Justement, il fallait voir comme le soleil tapait dessus!

L'EVANGILE

Sixième dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, VIII, 1-9)

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés; et on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

Calendrier de la semaine

Jeudi 27 juin — S. Rodolphe.
Vendredi 28 — S. Irénée.
Samedi 29 — SS. Pierre et Paul.
Dimanche 30 — Sixième après la Pentecôte.. Sol. de SS. Pierre et Paul.
Lundi 1er juillet — Précieux Sang de N.-S. J.-C.
Mardi 2 — Visitation de la B. V. Marie.
Mercredi 3 — S. Léon II.



Autour de la Ferme

Crédit agricole

Nous avons fait mention, dans notre dernier article, d'un plan de crédit agricole pour le Manitoba. Les directeurs de l'entreprise sont Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, M. D.-C. Coleman, vice-président du Pacifique Canadien, et l'hon. T.-A. Crerar, président des "Grain Growers".

Comme on le constate facilement par la qualité des directeurs et l'importance des institutions qui le patronnent, ce plan de crédit agricole est absolument sérieux.

Il ne s'agit pas, c'est clair, de prêter de l'argent à qui voudra en avoir pour acheter tracteurs ou automobiles, mais il s'agit d'un plan qui a donné de très bons résultats ailleurs et qui ne peut manquer d'en donner ici, si les cultivateurs comprennent leurs intérêts et se prévalent de cette offre de crédit.

Les promoteurs, tous gens très intéressés au présent et à l'avenir de notre province, ont remarqué que les cultures exclusives de blé font de plus en plus faillite au Manitoba. Ils se sont rendu compte qu'un bon nombre de fermiers ne tiennent pas à garder des vaches à lait, bien que ce soit le bétail le plus payant de la ferme. Les terres sont fatiguées du labour d'été, elles poudrent et sont infestées de mauvaises herbes. On veut donner au cultivateur sérieux un moyen de combattre économiquement les mauvaises herbes tout en s'assurant un joli revenu. On offre à ces cultivateurs de leur prêter de l'argent pour l'achat de moutons, ou mieux de leur acheter des moutons en donnant trois ans pour les payer. On s'offre à acheter au moins dix moutons et pas plus de cinquante pour chaque cultivateur. Le gouvernement de Manitoba, par son département d'agriculture, verra à l'achat des béliers de race et leurs services seront fournis gratuitement aux cultivateurs.

Les brebis rendues chez le cultivateur seront vendues, cette année, $14.50. Le fermier paye sur réception des bêtes $4.50 par tête et la balance est payable en trois paiements annuels.

La Compagnie placera cette année 25,000 brebis sur les terres du Manitoba. Les centres de distribution pour le groupe français sont: Sainte-Rose-du-Lac, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Pierre-Jolys et Sainte-Anne-des-Chênes. Les premiers arrivés seront les premiers servis et quand les 25,000 brebis auront été distribuées, ceux qui désirent en avoir devront attendre à l'an prochain.

Bon an mal an, le mouton paye au Manitoba et demande peu de soins. On n'a pas à traire les brebis, les agneaux ne chargent de l'ouvrage.

La principale question qui se pose au début, c'est celle de la clôture. On nous dit qu'une couple de perches de petit tremble clouées aux pieux d'une clôture ordinaire de fil de fer suffit à garder les moutons, en attendant que le profit qu'on tire des moutons mette celui qui les garde en mesure de se procurer une bonne clôture à moutons. Nous donnons l'information pour ce qu'elle vaut.

Les mauvaises herbes n'ont pas de chance avec les moutons et les cultivateurs n'ont pas de chance avec les mauvaises herbes; pourquoi ne pas faire battre moutons et mauvaises herbes au profit du cultivateur?

CULTIVATEUR.

LE FROMAGE DANS LA DIETE

"Les quelques années qui viennent de s'écouler ont vu certains changements notables s'opérer dans la diète de nos familles canadiennes. L'emploi plus accentué des produits laitiers, des fruits, des légumes, et des céréales non raffinés fait preuve d'amélioration. L'augmentation a été particulièrement frappante dans le cas des aliments laitiers; cette année, la consommation du fromage par tête est d'environ quatre livres, soit une livre par tête de plus qu'en 1924. Malgré cette augmentation récente, la consommation du fromage au Canada est plus basse que dans tous les autres pays. On s'étonne de la chose quand il a pour le recommander sa valeur nutritive, son coût relativement bas, ainsi que sa saveur."

C'est ainsi que s'exprime l'autorité en alimentation laitière qu'est Mlle Helen-G. Campbell, conférencière et démonstratrice, Division de l'Industrie et de la Réfrigération, Ottawa. Mlle Campbell dit encore:

"La ménagère, lorsqu'elle achète du fromage, reçoit la pleine valeur de son argent; elle ne paie pas pour la perte comme il arrive dans le cas d'autres aliments. De plus, au point de vue de la nutrition, elle reçoit pleine valeur; le fromage contient protéine, minéraux, vitamine et matière grasse.

Le fromage n'est pas une nourriture pour les tout jeunes, mais il occupe une place utile dans la diète de l'enfant d'école actif, étant comme il l'est une source d'énergie et producteur de force musculaire. Il est important comme nourriture pour l'adulte et s'il est servi convenablement, la plupart des adultes qui font de l'exercice judicieusement peuvent le savourer avec appétit sans craindre de déranger leur digestion L'opinion prédominante que le fromage est difficile à digérer provient plutôt du manque de connaissance au sujet de son emploi judicieux et de la place qu'il doit occuper dans le menu. Si on l'emploie plutôt pour remplacer que pour accompagner d'autres aliments principaux, il se digèrera parfaitement et facilement. Lorsque le fromage est le plat principal d'un repas, les légumes s'y associent très bien, et un dessert léger tel qu'un fruit est désirable.

Les possibilités culinaires du fromage sont sans limites et fournissent une grande variété. Un plat composé de fromage est particulièrement alléchant par un soir froid d'hiver, et la vieille recette favorite suivante sera peut-être une suggestion utile à quelque ménagère:

Pouding au fromage — 1 tasse de mie de pain rassis; 1 tasse de fromage râpé; 2 tasses de lait; 2 oeufs; 2 cuillerées à soupe de beurre; ¼ de cuillerée à thé de moutarde; sel.

Battre les oeufs et ajouter les autres ingrédients Laisser reposer environ dix minutes dans un plat à enfourner graissé, puis mettre dans une casserole d'eau chaude et faire cuire dans un fourneau modérément chaud.

Il est bon de se rappeler que les plats contenant du fromage comme l'un des ingrédients doivent être cuits à une température basse et pas trop longtemps. Il est nécessaire de faire attention à ceci afin d'obtenir des résultats satisfaisants.

UN EXAMEN DE CONSCIENCE

Le cultivateur se plaint. Il dit: "Je ne fais pas d'argent; je suis attaché à ma tâche comme un esclave et mon travail n'est pas rémunérateur. C'est le pire des métiers que d'être habitant... S'il y a un petit moyen, mes enfants ne feront pas des habitants."

L'ouvrier dit: "Je fais un salaire insuffisant, je ne puis mettre un sou de côté. Le travail manque souvent, et dans la maison nous manquons souvent du nécessaire. Si la maladie survient, c'est la misère qui nous attend. Nous sommes obligés de rester dans des logements trop petits et malpropres, pas suffisamment aérés. Puis, les enfants grandissent sans souci de se faire un avenir, ils pensent que la vie consiste à dépenser à mesure qu'on gagne. Ils sont d'une exigence extraordinaire. Ils ne veulent plus obéir, parce qu'ils se sentent indépendants et ils savent que la famille a besoin de leur paye pour subvenir à ses besoins. Qu'est-ce que ces enfants feront bien dans l'avenir? Peut-être suivront-ils les mauvais exemples qu'ils ont sous les yeux sans cesse!

Au travail, j'ai toujours un contremaître sur les talons qui me dit: Travaille donc, quand souvent la fatigue m'accable. Parfois il fait trop chaud pour supporter le travail, il me faut travailler quand même; parfois c'est le froid qui rend le travail insupportable, il faut encore travailler sous peine de perdre mon emploi. Quand je reçois de la visite, je n'ai pas le loisir de demeurer avec mes visiteurs, il faut partir pour la manufacture ou l'usine. Est-ce que ce n'est pas dur que d'être ouvrier? Je suis assez bien vêtu, mais tout ce que j'ai je le porte sur moi."

L'homme d'affaires se plaint d'être pris jour et nuit et d'être toujours torturé par l'inquiétude.

L'homme de profession ne cesse de s'agiter pour servir ses clients, et quand il n'a pas de quoi s'agiter, c'est la pauvreté et la banqueroute qui l'attend. Combien de professionnels sont "raides pauvres"!

Morale. — Le bonheur n'existe pas sur la terre. Il n'existe que pour celui qui sait borner ses ambitions. A tout prendre, le cultivateur laborieux et industrieux est encore celui qui jouit le plus d'indépendance. Il n'est pas toujours riche, mais il n'est que rarement réduit à la pauvreté extrême. De plus il y aura toujours des pauvres. Les uns le sont par leur faute; les autres par défaut de talent. Il est permis de travailler à améliorer sa situation, mais avant d'envier le bonheur du voisin, regardons de près sa condition, et évitons les chimères.

SOCRATE.

Pour les piqûres de moustiques

C'est en vain que jusqu'ici on a déployé toutes les tentatives pour faire la conquête des moustiques. Chaque année, à l'époque des grandes chaleurs, l'armée innombrable de la gent moustiquaire envahit les villes et les campagnes et attaque ses ennemis — les mortels, — avec un impitoyable acharnement. Les blessures ne sont pas mortelles, mais elles causent souvent de l'effusion de sang, toujours une irritation désagréable et une démangeaison insupportable.

Est-ce à dire que si l'on ne peut combattre les moustiques, il faut rester inactif et se résigner à subir des piqûres douloureuses? A ce propos, la Metropolitan Life soumet aux lecteurs un moyen simple et efficace de les rendre pratiquement inoffensives. Il suffit de mettre sur la piqûre une ou deux gouttes d'ammoniaque, pour que la sensation irritante et la démangeaison cessent comme par enchantement. Il n'y a pas d'inconvénient d'employer l'ammoniaque; même sur la peau des jeunes enfants.

Les enfants et la typhoïde

Un moyen de prévenir la maladie à la campagne

Les enfants des écoles seront bientôt en vacances et des centaines de familles iront passer la belle saison à la campagne. A cette occasion, la Metropolitan Life désire mettre les parents en garde contre le danger pour leurs enfants de contracter la fièvre typhoïde.

Les causes de la fièvre typhoïde étant connues, il est possible de la prévenir. L'eau et le lait renferment les germes de cette maladie lorsque ces éléments sont malsains. Dans l'eau: les conduites des privés et d'égoûts défectueux qui s'infiltrent dans les systèmes d'aqueduc et dans les puits qu'ils infectent de germes de la typhoïde. Ces germes s'introduisent ensuite dans le corps humain par l'eau potable ou par celle dont on se sert pour la préparation des aliments crus.

Dans le lait: dans les laiteries, la malpropreté et la négligence occasionnent souvent l'introduction des germes de la typhoïde. Si le lait est laissé à découvert, les mouches l'infectent aussi. Dans ce cas, il faut faire bouillir le lait trente minutes afin de détruire les germes.

On peut donc se mettre à l'abri des atteintes de la typhoïde en évitant les causes de cette maladie.

On peut également se faire vacciner contre la typhoïde. Ce moyen qui assure une protection certaine n'offre, du reste, aucun danger.

La population du monde

D'après les données recueillies par la Société des Nations et consignées dans le memorandum qui vient de paraître sur la production et le commerce, la population du monde s'est accrue approximativement de 9% en quatorze années. A en juger d'après ces mêmes données, il semble que la population du monde augmente maintenant d'à peu près 20 millions par an.

La production du radium

Jusqu'en 1909 le monde produisait un gramme de radium par an. En 1910, la Bohême devint l'unique fournisseur. Un gramme coûtait 35,000 livres sterling. En 1922, les Etats-Unis découvrirent du radium et, ramenant son prix à 24,000 livres sterling, firent cesser la production de Bohême. Mais à cette époque des découvertes furent faites au Congo belge, qui firent tomber le prix de 24,000 à 12,000 livres sterling. Et les Etats-Unis cessèrent de produire, car le prix de revient est de 20,000 livres sterling pour un gramme de radium aux Etats-Unis.

On annonce que du radium existe à Messine, dans le Transvaal, et à Gordonia, dans la province du Cap.

Les hôpitaux anglais ont besoin d'environ 25 grammes de radium pour leurs traitements et on calcule que pendant cinq ans, ils devraient acheter un gramme de radium tous les mois pour être amplement pourvus.

Le radium est, comme on le sait, pratiquement indestructible.

En famille

Ce qu'on s'amuserait en France, écrit Jules Véran dans "Comoedia", si l'on voyait une famille entière entrer au Parlement.

"Qu'est-ce qu'elle prendrait, la famille de "budgétivore"! Les Anglais, eux, ont l'air de trouver cela tout naturel. Les élections qui viennent d'avoir lieu à la Chambre des Communes ont amené une série d'équipes familiales.

On y voit M. Baldwin et son fils. Il est vrai que M. Stanley Baldwin est conservateur, et son fils travailliste. Ce fils Baldwin est d'ailleurs un type. Il est capable d'interpeller son papa. Mais ce partage des partis dans une famille n'est pas une mauvaise combinaison. L'un mise sur le rouge; l'autre sur le noir; il y a toujours une couleur qui sort, et, à tous les coups, la famille gagne.

En France, on supporte mal que le fils ait des opinions différentes du père. Ne continue-t-on pas à rappeler à M. Caillaux que son père fut un ministre du 16 Mai? Il y a quelque temps, tandis qu'un député de la gauche était à la tribune, un de ses collègues de la droite, irrité par son langage, lui cria: "J'ai connu votre père qui siégeait "à mes côtés." A quoi le député interpellé répondit: "Que voulez-vous? Mon fils sera peut-être socialiste!" C'était juste. L'interruption du député de la droite n'en avait pas moins porté. La France est par excellence le pays de la tradition et de l'héritage. Ne nous en plaignons pas trop.

M. MacDonald rentre au Parlement escorté lui aussi par son fils, "travailliste comme lui, et M. Henderson, autre chef travailliste, par ses deux fils: en voilà qui ont résolu pour eux la question du chômage; ils ont su trouver un emploi.

M. Lloyd George a fait mieux encore: il revient, accompagné par son fils, le major Lloyd George, et par sa fille Megan, la seule femme élue du parti libéral: il ne manquait plus à M. Lloyd George que d'emmener sa cuisinière.

La fille de lord Curzon, lady Cinthia Mosley, élue comme travailliste, siègera à côté de son mari, sir Oswald Mosley. Ca, c'est gentil. Je suppose que ces travaillistes ont une cuisinière qui prépare les repas et quelques domestiques qui ont soin de leur appartement ou plutôt de leur hôtel. Un ménage parlementaire! S'ils votent toujours ensemble, ils seront dignes de passer à la postérité.

Il y a treize femmes dans la nouvelle Chambre anglaise. Il suffirait de six pour mettre la révolution au Palais-Bourbon, surtout si elles étaient jeunes."

Et jolies!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85½	$4.86⅔
Franc français	3.96	3.93
Belga belge	14.08	13.9
Franc suisse	19.52	19.3
Lire italienne	5.29	19.3
Couronne suédoise	27.16	26.8
Cour. norvégienne	27.00	26.8
Couronne danoise	27.00	26.8
Mark allemand	24.19	23.8
Cour. hollandaise	40.69	40.2

LE MARCHE

25 JUIN 1929

Bouvillons—	
Excellents	$11.00—$1.50
Bons	$9.50—$10.50
Moyens	$9.00—$9.25
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$10 50—$11.00
Assez bonnes	$8.50—$10.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.50—$9.00
Bonnes	$7.00—$8.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
De choix	$6.75—$7.25
Ordinaires	$5.75—$6.25
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$7.00—$8.50
Taures à engraisser—	
De choix	$7.75—$8.25
Bonnes	$6.50—$7.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$7.50—$8.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$6.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6 00—$8.50
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$14.00—$16.00
Agneaux ordinaires	$10.00—$12.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.00
Très gras	$11.50
Lourds	$10.50
Très lourds	$9.00
Porc d'étal	$12.50
Légers	$12.50
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$8.50
Truies No 2	$7.50
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .35
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .18
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.20
2 sacs de 49 livres	$4.25
4 sacs de 24 livres	$4.30
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$14.00—$15.00
Mil. No 2	$12.00—$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 24 juin 1929

GRAINS	Mardi 18 juin	Merc. 19 juin	Jeudi 20 juin	Vend. 21 juin	Samedi 22 juin	Lundi 24 juin
Blé No 1 Nord	1.14⅞	1.16¼	1.18½	1.19⅜	1.23¾	1.26⅝
2 Nord	1.11⅞	1.13⅜	1.15⅝	1.16½	1.20⅝	1.23⅝
3 Nord	1.09⅜	1.10½	1.12½	1.13⅛	1.17¼	1.19⅞
Avoine 2 CW	.50⅜	.51¼	.51⅜	.51⅜	.52¼	.53¼
3 CW	.47⅞	.48¾	.48⅞	.48⅞	.49½	.50¼
Orge 3 CW	.68¾	.69¾	.70	.70½	.70⅞	.71⅞
4 CW	.66¾	.67½	.67½	.67⅞	.68⅛	.69⅛
Lin 1 NW	2.10½	2.10½	2.12¼	2.12¼	2.13	2.14¼
2 CW	2.06½	2.06½	2.08¼	2.08¼	2.09	2.10¼
Seigle 2 CW	.84⅝	.86⅞	.88⅝	.88⅜	.91⅞	.92⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.14⅞	1.16½	1.18¾	1.19⅝	1.23¾	1.26⅝
Avoine 2 CW	.48⅜	.49	.49⅜	.49⅜	.50¼	.51¼
Orge 3 CW	.69	.70¼	.70¼	.70¾	.71	.72
Lin 1 NW	2.11	2.11¼	2.13	2.13	2.13½	2.14½
Seigle 2 CW	.84¾	.87¼	.89	.88¾	.91⅝	.93
Options						
Blé Juillet	1.15⅜	1.16¾	1.19	1.19⅞	1.24	1.26⅞
Octobre	1.14¼	1.16¼	1.19⅛	1.19⅝	1.22	1.24⅜
Décembre	1.13¼	1.15¼	1.18	1.18⅛	1.21	1.23⅜
Avoine Juillet	.48⅜	.49¼	.49⅜	.49⅜	.50⅛	.51¼
Octobre	.49	.50¼	.50½	.50⅜	.52⅛	.53
Décembre	.47⅝	.49	.49⅜	.49⅝	.50⅝	.51
Orge Juillet	.69½	.70½	.70½	.71	.71⅛	.72¼
Octobre	.67½	.68⅞	.69	.69⅜	.70⅛	.70¾
Décembre	.66⅛	.67⅝	.67⅞	.68¼	.68¾	.69½
Lin Juillet	2.11½	2.11½	2.13¼	2.13¼	2.13¾	2.14¾
Octobre	1.97⅝	1.97½	2.02	2.02	2.02½	2.04
Seigle Juillet	.85¼	.87½	.89¼	.89	.91¾	.93¼
Octobre	.87	.88⅞	.91¼	.90⅜	.93⅜	.95¼
Décembre	.86½	.88¼	.90¼	.90¼	.92¼	.94¼

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Malgré la température froide et incertaine, nous avons eu notre pique-nique annuel. Si la température avait été plus favorable, tout aurait été au-delà de nos espérances. Nous avons eu, en outre des paroissiens, un bon nombre d'étrangers des paroisses voisines. A tous un cordial merci.

Gagnants aux courses de chevaux

1ère classe — Prix gagné par J. Jerôme, de Morris.

2ème classe — Prix gagné par P. Vermette, de Saint-Jean-Baptiste.

3ème classe — 1er prix, M. Fillion, de Saint-Jean-Baptiste; 2ème prix, Ad. Grégoire, de Saint-Jean-Baptiste.

Balle au camp

Le club de Sainte-Agathe avec celui de Saint-Jean-Baptiste; celui-ci a gagné.

Le club de Saint-Pierre avec celui de Letellier; celui-ci a gagné.

Partie finale entre les deux gagnants: le club de Letellier avec celui de Saint-Jean-Baptiste.

1er prix gagné par le club de Letellier.

2ème prix gagné par le club de Saint-Jean-Baptiste.

M. Jacques Bissonnette, organisateur des jeux, a eu l'obligeance d'obtenir gratis les prix ci-bas mentionnés:

Courses

Garçons, 12 à 16 ans. Prix, 25 sous, par Arthur Roy.

Filles, 12 à 16 ans. Prix, 25 sous, par Pierre Bellemare.

Hommes, 300 verges. Prix, 1 livre de tabac, par L. Boux, plâtrier.

Femmes et filles, 300 verges. Prix, boite de poudre à toilette, par G. tin.

Hommes gras, 100 verges. Prix, une pipe, par Donat Dupas.

Femmes grasses, 100 verges. Prix, 5 livres de sucre, par J. Carrol.

Femmes (oeufs dans une cuiller). Prix, 5 livres de poudre à pâte, par H. Carbonneau.

Course à la brouette. Prix, un projecteur, par Tessier Frères.

Course d'un quart de mille. Prix, pipe avec étui, par Achille Roy.

Tirer au cable: Pour les gagnants, deux boites de bière, par J.-B. Ayotte et J.-E. Storrey; pour les perdants, une boite de bière, par M. Lanctôt.

Sauts à trois jambes. Prix, 25 sous, par Albert Marion.

Course en attachant ses bottines. Prix, 50 sous, par Hector Valcourt.

Balle au camp, jeunes filles. Prix, 50 sous, par un particulier.

Sauts, pour les filles. Prix, $1, par Paul Dery.

Sauts et pas, garçons. Prix, une montre, par Aimé Carbonneau.

Sauts et pas, filles. Prix, $1, par Lambert et Asselin.

Tirer au renard. Prix, 50 sous, par Arthur Fillion.

Un cordial merci aux organisateurs, aux donateurs et à ceux qui sont venus nous encourager.

Le 4 juillet, nous aurons notre 42ème exposition. Il y sera donné $500 en prix. Pour distraire agréablement nos visiteurs, il y aura balle au camp et courses. Des rafraichissements seront servis sur le terrain de l'exposition. Venez en foule, le 4 juillet.

LA BROQUERIE

Pique-nique

Il a eu lieu le 16 juin, organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste. Le temps était superbe, trop chaud, au dire des joueurs. On s'est bien amusé et le grand nombre d'autos atteste que nous avons chaque année de plus en plus de visiteurs. On avait élevé sur le terrain un coquet pavillon. Il y eut divers amusements: parties de balle au camp par quatre clubs des alentours, de la musique par des musiciens, et des pétards par des... patriotes. Les parties de balle ont été fort intéressantes. Voici les résultats: La Broquerie bat Sainte-Anne, 11 à 3; Woodridge bat Steinbach, 10 à 2; La Broquerie bat Woodridge, 4 à 1. Nos lanceurs sont superbes. La partie de cartes annoncée pour le soir n'a pas eu lieu à cause de l'heure avancée après la fête.

• • •

Nos collégiens sont de retour en vacances avec leurs... prix.

• • •

Le vendredi 21 juin avait lieu la communion solennelle des enfants de la paroisse. L'assistance était nombreuse et la cérémonie s'est déroulée avec piété.

• • •

La Broquerie recevra bientôt un de ses enfants d'autrefois dans la personne du R. P. Laurent Tétrault, qui sera ordonné à Carthage le 29 prochain. La paroisse se réjouit d'avance de cet honneur insigne et félicite les parents. A entendre les conversations courantes, on s'aperçoit que tous ont gardé un souvenir de profonde admiration pour ce jeune homme distingué qui nous laissait il y a quelques années. Il chantera sa première grand'messe dans la paroisse, assisté de deux de ses anciens confrères.

• • •

Jeudi soir, 28 juin, seront distribués les prix aux élèves du couvent. Ce sera sans doute une belle petite fête, comme toutes celles que préparent les dévouées soeurs du couvent.

SAINT-NORBERT

Mercredi dernier, 19 juin, un chic mariage a eu lieu dans la chapelle de notre Couvent que les bonnes religieuses avaient su si bien décorer pour la circonstance. M. Joseph-Léon Tellier, fils de M. Eugène Tellier, unissait sa destinée à Mlle Bertha-Angélina Kenney, fille de M. John Kenney, tous deux de Saint-Norbert.

La petite mariée était ravissante dans sa jolie toilette de satin blanc garnie de fines dentelles. Après avoir prié quelques instants au pied de la bonne Vierge, elle fut voilée et couronnée par Mlle Yvonne Campeau, présidente des Enfants de Marie, et par Mlles Marie-Joséphe Campeau et Sarah Sherwood, ses cousines. Elle portait un très joli bouquet.

M. Eugène Tellier accompagnait son fils et Mlle Kenney était accompagnée de son père, M. John Kenney. M. Georges Tellier, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur et Mlle Irène Kenney, soeur de la mariée, comme fille d'honneur.

Un superbe déjeuner fut servi chez le père de la mariée.

Les jeunes époux sont partis en voyage de noces. Ils résideront à Saint-Norbert. Nos meilleurs voeux et souhaits de bonheur les accompagnent.

OTTERBURNE

A la Maison Saint-Joseph

Le 2 juin, tous nos orphelins prennent part à la magnifique procession de la Fête-Dieu à Saint-Pierre. Au cours du défilé et au reposoir, ils chantent avec âme cantiques et motets en l'honneur du T. S. Sacrement. M. le curé Sabourin, qui a chanté la messe, porte l'ostensoir. Le R. P Poulin, C.S.V., et le R. P. Lemire, C.S.V., servent comme diacre et sous-diacre.

Le soir, le Père directeur et le P. Valois, conduits en auto par M. le curé de Saint-Pierre, vont prêter leur concours à M. le curé de Lorette à l'occasion des Quarante-Heures de sa paroisse.

• • •

Notre petit oratoire de Saint-Joseph, grâce au zèle du Fr. Goulet, sera décoré avec soin. Déjà la belle statue a revêtu une toilette nouvelle et engage les dévots à saint Joseph à venir satisfaire leur dévotion.

• • •

Le 5 juin, visite de M. l'abbé J.-M. Gagné, vicaire de Saint-Georges, Man. La Maison Saint-Joseph promet un beau prix pour la tombola que M. le curé de Saint-Georges organise au profit de son église récemment incendiée.

Profession religieuse

Le 8 juin, Soeur Thérèse de Lisieux (Stéphanie Babin) prononce ses premiers voeux de religion dans l'Institut des Petites Missionnaires de Saint-Joseph. Délégué à cet effet par S. G. Mgr Prud'homme, le Rév. Père directeur préside cette cérémonie et prononce l'allocution de circonstance. Le R. P. Valois, C.S.V., aumônier, célèbre la sainte messe. Les petits orphelins chantent de très beaux cantiques.

Coïncidence remarquable, la nouvelle professe prononce ses premiers voeux vingt-cinq ans après avoir fait sa première communion (8 juin 1904). Elle éprouve le bonheur de le faire en présence de sa mère, de Viscount, Sask., et de l'une de ses soeurs, Mme Coggins, aussi de la Saskatchewan.

A 4 h., arrivée du T. R. P. F.-M. Roberge, C.S.V., supérieur général. Mgr l'Archevêque a eu la condescendance de conduire lui-même notre T. R. Père général jusqu'à Otterburne. Le T. R. Père a été reçu à la gare à 10 h. du matin. Il a dit sa messe à l'archevêché et a eu l'honneur d'y prendre le diner. Le R. P. Huard, assistant directeur, était allé à la rencontre du T. R. Père.

A 8 h., profession à saint Joseph de la nouvelle religieuse, suivie du salut solennel du T. S. Sacrement.

• • •

Le 9 juin, à 6 h., messe de communauté par le T. R. Père général. Les orphelins chantent des cantiques qui impressionnent profondément l'assistance. La messe est suivie de l'ouverture de la visite canonique: chant du "Veni Creator" et allocution du T. R. Père général aux religieux et aux orphelins.

• • •

Le 10, visite du T. R. Père général à M. le curé de Saint-Pierre. Souper intime. Au retour, prière et salut du T. S. Sacrement. Une agréable surprise nous est causée par la visite de quatre de nos anciens élèves: MM. J.-O. Brunet et Godias, son frère, M. Camille Fournier et M. Albert Blain. Belle réunion au cours de laquelle se sont éveillés de nombreux souvenirs.

• • •

Le 11 juin, conférence, à 11 h. 30, du T. R. Père général à tous les religieux de la Maison Saint-Joseph. Il nous communique ses lumières et ses conseils qui seront de nature à nous bien diriger et à nous encourager. A 6 h. 30, banquet d'adieu, auquel le Père directeur a invité M. le curé de Saint-Pierre et les curés voisins. Puis hommages des orphelins au T. R. Père général. Le programme, très sobre d'ailleurs, fut exécuté avec un goût et une délicatesse vraiment remarquables.

• • •

Le 12 juin, départ du T. R. Père général pour Bourbonnais, Ill., près de Chicago. Il fera la visite canonique de la province des Etats-Unis. D'Otterburne, le T. R. Père ira d'abord à Saint-Jean-Baptiste partager la généreuse hospitalité de M. le curé Desrosiers, son ancien élève au Séminaire de Joliette. A cette occasion, M. le curé de Saint-Jean-Baptiste a réuni à son presbytère S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, Mgr G. Cloutier, V.G., Mgr L.-W. Jubinville, le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; le R. P. Frische, aumônier des Frères de Saint-Jean-Baptiste; le R. P. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, et le R. F. Huard, C.S.V., assistant directeur; MM. les abbés Mireault, curé de Sainte-Elisabeth, H. Messier, curé de Letellier, A. Brunet, vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface. Plusieurs autres confrères, empêchés par des raisons sérieuses, n'ont pu répondre à l'invitation de M. le curé. A remarquer aussi la présence du Dr Almanzor Roy, de Saint-Jean-Baptiste, ancien élève du T. R. P. Roberge, qui le rencontrait pour la première fois après 19 ans.

Un copieux diner fut servi avec une délicatesse exquise. M. le curé a témoigné magistralement quelle estime et quelle affection il porte à son ancien professeur, à son ancien supérieur, à notre T. R. Père général. Il a daigné aller le conduire lui-même, avec son nouvel auto, à Emerson, puis à Noyes.

• • •

Le 16 juin, grand pèlerinage de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys à l'Oratoire des Bienheureux Martyrs Canadiens de Saint-Boniface. Le Père directeur, les FF. Ad. et Paul Lemire, A. Goulet et E. Paquet représentent la Maison Saint-Joseph. A 9 h., M. le curé Sabourin a chanté la messe en plein air. Le Rév. Père recteur a adressé une brève mais touchante allocution. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Bernier, S.J., professeur au Collège. La plupart des nombreux pèlerins ont reçu la sainte communion pendant la sainte messe.

A 2 h. 30, M. le curé récita le chapelet qui fut suivi des litanies du Sacré-Coeur, de la bénédiction du T. S. Sacrement, des litanies des Bienheureux Martyrs et de la vénération de leurs reliques. La ferveur et la confiance furent remarquables. Nul doute que des grâces importantes furent obtenues. L'on a compté plus de 80 automobiles sur le terrain de l'Oratoire.

A 10 h. 30, à la cathédrale, eut lieu l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Gustave Couture par S. G. Mgr l'Archevêque. Le Rév. Père directeur et les FF. Goulet et Paquet représentaient la Maison Saint-Joseph. Meilleurs voeux à ce nouveau prêtre, ami dévoué de nos oeuvres!

SAINT-MALO

La fête de Saint-Jean-Baptiste sera célébrée à Saint-Malo le 30 juin d'une façon spéciale.

Après une grand'messe spéciale solennelle, on se réunira en pique-nique sur le terrain des jeux, près de la rivière, où chacun est prié d'apporter son panier.

Plusieurs orateurs distingués sont attendus.

Divertissements nombreux: Balle au camp, courses de chevaux, courses à pied. Prix pour les vainqueurs.

Admission sur le terrain, 25 sous par tête... d'adulte.

Le soir, à 8 h., grande séance à la salle paroissiale.

Les paroisses voisines sont gracieusement invitées.

SAINT-EUSTACHE

Pique-nique

Nous nous préparons à célébrer la Saint-Jean-Baptiste par deux jours de fêtes. Le dimanche 30 juin, ce sera la fête religieuse. Le lundi 1er juillet aura lieu la fête champêtre. La solennité de cette double fête sera grandement rehaussée par la présence de Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., et aussi par la visite de plusieurs amis du clergé et des professions libérales. Nous espérons aussi avoir l'honneur de recevoir un grand nombre d'anciens de la paroisse.

Mgr Cherrier a bien voulu accepter l'invitation de donner le sermon de circonstance à la grand'messe du dimanche, et il présidera au diner et au souper à la salle paroissiale le lundi 1er juillet.

Nous viendrons en foule entendre la parole de Dieu. Le panégyrique fait par Monseigneur du grand patron des Canadiens-français aura pour nous un nouveau charme, et les enseignements qu'il saura en tirer nous feront faire sans doute un sérieux examen de conscience sur la pratique des fortes vertus dont saint Jean-Baptiste est le modèle.

Le lundi 1er juillet, la fête se continuera par un pique-nique sur la terre de la paroisse. Les repas seront servis à la salle paroissiale. Ce sera un banquet continuel arrosé de temps en temps par de délicieuses libations.

Entre deux banquets, il y aura courses et jeux de toutes sortes pour hommes, femmes et enfants.

Un groupe nombreux entourera Monseigneur pour jouir de sa présence, profiter de ses enseignements et participer à la joie qu'il sait si bien communiquer à tous ceux qui l'approchent. Là règnera la plus franche gaieté canadienne et cette gaieté sera soutenue par des anecdotes racontées avec un art parfait et assaisonnées du plus fin sel gaulois.

Le théâtre de la salle demeuré libre permettra aux artistes de donner des déclamations, du chant, de la musique et toutes sortes de représentations.

C'est là aussi que seront distribués les prix des heureux vainqueurs.

Amis anciens et nouveaux, venez passer un bon moment avec nous. Venez tous, car vous êtes tous invités. Quand le père de famille prépare une fête, il veut y voir tous ses enfants et tous ses amis.

LA SALLE

Le pique-nique paroissial aura lieu samedi et dimanche, 29 et 30 juin. Amusements de toutes sortes pour tout le monde. Rafraichissements, etc. Un banquet aura lieu dimanche soir pour clore cete fête paroissiale.

SAINT-PIERRE

Union Métisse Saint-Joseph

Voici le programme de la grande fête patriotique et sportive qui aura lieu le 1er juillet à Saint-Pierre:

Grand'messe solennelle à 9 h. 30; sermon de circonstance par un Père de la Maison Saint-Joseph. Le chant sera fait par les orphelins de la Maison Saint-Joseph.

A midi, diner champêtre. Tout le monde doit apporter son panier.

Après diner, discours patriotiques par MM. le juge Prud'homme, Horace Chevrier, l'abbé J.-Ad. Sabourin et autres.

Dans l'après-midi, balle au camp entre les équipes de Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Agathe, Saint-Malo et Saint-Pierre. Il y aura aussi des courses de chevaux. De plus courses à pieds pour hommes et garçons.

A tous, cordiale bienvenue.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Nous sommes heureux d'apprendre que M. René Jacob, élève des belles-lettres au Collège de Saint-Boniface, a décroché son 1ère clase A aux examens de l'Université du Manitoba, et le $5 en or pour diligence pendant l'année.

Félicitations à ce jeune homme pour son succès et souhaitons-lui la persévérance dans la belle vocation qu'il vient de choisir.

LORETTE

Le pique-nique annuel de Lorette cette année aura lieu le 30 juin et le 1er juillet. Deux jours de plaisirs champêtres, partie de balle, courses de toutes sortes, rafraichissements sur le terrain du pique-nique, etc.

Lorette est décidé à se bâtir une salle paroissiale, chose qui aurait dû être faite depuis longtemps. Tout le profit du pique-nique sera pour aider à ce projet. Venez en foule nous aider dans cette entreprise, tout en vous amusant.

SAINTE-AGATHE

Dimanche prochain, 30 juin, grand pique-nique annuel paroissial organisé par le cercle de l'A. C. J. C. Il y aura un programme varié d'amusements. Nous comptons sur une nombreuse assistance de nos paroissiens et d'amis de l'extérieur.

SAINT-CHARLES

La bénédiction de notre nouvelle église aura lieu le 7 juillet. S. G. Mgr Sinnott présidera à la cérémonie. Nous donnerons le programme de cette fête paroissiale dans le prochain numéro.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Charles

La retraite fermée pour jeunes filles, organisée annuellement par les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, au couvent de Saint-Charles, Man., commencera le 5 juillet prochain, vendredi soir, et se terminera le 9, mardi matin. Elle sera dirigée par le R. P. Joseph Guy, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask.

Les Missionnaires Oblates espèrent que de nombreuses jeunes filles voudront profiter des avantages de cette retraite tout en se préparant à gagner dans sa plénitude l'indulgence du Jubilé.

Les intéressées sont priées de faire connaitre leurs noms à l'avance par lettre ou par téléphone, soit au Couvent de Saint-Charles, soit à la Maison-Chapelle de Saint-Boniface.

Le gouvernement de MacDonald reprendrait ses relations avec la Russie

Londres — Le "Daily Herald", organe ouvrier, dit que le gouvernement ouvrier anglais prendra des mesures pour renouer ses relations diplomatiques avec la Russie soviétique le plus tôt possible. D'après ce journal, cette attitude serait prise par le ministère MacDonald sans attendre de consulter le gouvernement des Etats-Unis au sujet de son attitude à l'endroit de la Russie. On dit aussi que le gouvernement est désireux de donner le plus tôt possible son adhésion à la clause en vertu de laquelle la Grande-Bretagne accepterait la juridiction du tribunal de La Haye dans un grand nombre de différends internationaux.

Ecole pour agents de police

Montréal — La ville va établir une école d'entrainement pour les agents de police, dans la bâtisse du marché de Maisonneuve. Cette école comprendra un gymnase pour exercices physiques et on y donnera des cours d'anglais, de français, de droit, etc., enfin tout ce qui peut servir à l'entrainement général des agents.

La France proteste contre le tarif américain

Washington — L'ambassadeur Paul Claudel a remis au département d'Etat une note officielle de la France, protestant contre l'augmentation tarifaire sur certains produits français. De semblables protestations ont été envoyées par l'Espagne, l'Italie et la Perse, et ces pays menacent d'exercer des représailles.

Vague de chaleur sur tous les Etats-Unis

New-York — Depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, tout le pays souffre de la plus forte vague de chaleur qui ait passé, en juin, depuis un grand nombre d'années. Dans l'Est, de désastreux orages ont fait, en certains endroits, baisser de 20 degrés la température. Le thermomètre a marqué 92 degrés, à New-York, et 94 à Newark. La foudre a tué quatre personnes en Pennsylvanie et deux dans le New-Jersey.

Aviation et Vatican

Le "Lavoro Fascista" annonce qu'un champ d'aviation sera aménagé dans la Cité du Vatican.

Le journal estime que cette installation, quoique de proportions modestes, aurait au point de vue juridique une importance considérable, car elle permettrait de résoudre par l'emploi de la voie des airs la question de la liberté des communications du Vatican avec l'extérieur.

ALTOONA, Penn. — Ray Keech, détenteur du record américain de vitesse en automobile, s'est tué samedi sur la piste d'Altoona, à Tipton, comme il remportait son dernier triomphe.

À Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ONTARIO

RAINY RIVER

Mariages

Le 4 juin M. Patrick Doyle, de Port Arthur, conduisait à l'autel Mlle Julia Laverdure, de Rainy River. La mariée avait pour témoin son père et le marié, son frère. L'heureux couple partit le même jour pour Port Arthur, où il y établira sa résidence. Nos meilleurs voeux à ces nouveaux mariés.

• • •

Le 5 juin, M. Léo Lanthier, de Chicago, Ill., unissait sa destinée à Mlle Marguerite Morris, de Dryden, Ont. Le mariage eut lieu à Winnipeg à l'église Sainte-Marie. M. et Mme Lanthier partirent en auto pour Chicago via Rainy River, Minneapolis et Rochester. Nos souhaits de bonheur à cet heureux couple.

Visiteurs

Mlle Bella Gauthier, de Winnipeg, était l'hôte de ses grands-parents, M. et Mme Napoléon Lanthier.

Mlle Lorette Boissonnault, qui étudie à Winnipeg, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Ernest Boissonault.

• • •

Mme Rosario Proteau a reçu la nouvelle que sa soeur, Mme Julia Grover, de Easthampton, et sa belle-soeur Mme Joseph Le Vitre, sont décédées récemment après de courtes maladies. Nos sympathies à Mme Proteau.

• • •

Le 13 juin il y eut une partie de cartes dans le soubassement de l'église au profit de l'école séparée. M. l'abbé Moreau, curé de Pinewood était présent. C'est la première fois que nous avions l'occasion de le rencontrer et à notre fête du 24 juin c'est lui qui doit nous adresser la parole à la messe.

• • •

Après avoir été arrêtés par toutes sortes de causes, nos perceurs pour l'huile ont recommencé le travail et sont rendus à 349 pieds. Il leur a fallu recommencer le puits.

• • •

Le samedi 8 juin, Mlles Antoinette Proteau et Léa Meunier, ainsi que ses deux frères, Adélard et Emery, partaient en auto pour Winnipeg et Lorette. En revenant ils se sont arrêtés à Argyle, Minn., où les trois derniers sont allés voir leur grand'mère.

• • •

Comme par les années passées, nous fêtons le 1er juillet. Plusieurs se rendent pour participer à la fête

McINTOSH

Une confirmation

L'école indienne de McIntosh, cachée dans un coin reculé du nord de l'Ontario, n'a pas souvent l'occasion de se présenter aux lecteurs de la **Liberté**, mais la visite de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, que nous n'avions pas eue depuis l'époque de la bénédiction de notre école, le 27 mai 1926, fut la cause d'une si grande joie, le 11 juin, que nous voulons la communiquer au public.

Sans doute ce fut un immense bonheur pour Monseigneur de revoir cette école dont l'existence qui a coûté, ainsi qu'au R. P. J.-B. Beys, O.M.I., ancien provincial des Oblats du Manitoba, de si longues et pénibles négociations avec le Département des Indiens, maintenant si prospère, qui fait l'admiration de tous les visiteurs et est destinée à faire tant de bien pour le salut des âmes de ces chers Indiens délaissés de cette partie de l'Ontario. Il avait aussi raison de se réjouir d'entendre à son arrivée ces 70 enfants groupés sous le portique crier tous ensemble avec vigueur: "Vive Monseigneur!" en se rappelant qu'ils étaient tous aujourd'hui régénérée par l'eau sainte du baptême et charmants avec leurs habits de fête; mais il y a quatre ans ils étaient encore païens et n'avaient que des haillons pour couvrir leur corps et même cette belle école n'existait pas encore.

De leur côté, ces chers enfants étaient au comble de leur désir en voyant au milieu d'eux le "Kitchi Mekateoknaie", le Grand Chef de la prière qui venait les visiter et donner la confirmation à 18 d'entre eux. Il n'y avait pas de doute pour celui qui les avait vus à l'oeuvre pour faire les décorations et placer ici et là drapeaux, banderolles, guirlandes, etc. Comme ils y mettaient de l'enthousiasme et ne reculaient devant aucun sacrifice pour témoigner leur respect

et leur affection à Monseigneur! Malheureusement un violent orage, survenu au moment même où Sa Grandeur descendit du train, détruisit tout en un clin d'oeil, à l'exception du drapeau du Sacré-Coeur agitant encore ses plis gracieux au-dessus du portique de l'école et de la banderole clouée sur le frontispice portant l'inscription "Welcome", proclamant hautement qu'à l'école indienne de McIntosh l'amour du Sacré-Coeur règne fermement et que l'affection de ces enfants pour le Grand Chef de la prière repose sur des bases qui défient toute empête.

Aussitôt arrivé dans l'école, Monseigneur se rendit à la chapelle, donna la bénédiction, assisté par M. l'abbé Donat McDougall, curé de Dryden, qui avait eu l'amabilité de se joindre à nous pour rehausser l'éclat de la fête. Sa visite est toujours très appréciée, surtout pour la circonstance, puisqu'il accepta de remplir les fonctions de maître de cérémonie, ce qu'il fit avec tant de dignité et de ponctualité que Monseigneur n'eut pas raison de n'avoir pas pu amener son secrétaire. La cérémonie se termina à 6 h.

Après le souper, qui eut lieu à 7 h., Monseigneur visita l'école vraiment admirable de propreté et de fraîcheur. Si ce n'était le teint cuivré, les yeux noirs, les traits distinctifs de la race indienne de ces enfants, on aurait pu penser qu'on était dans un couvent de filles blanches. Elle est munie de toutes les améliorations modernes et fait honneur à ceux qui l'ont construite, au principal qui conduit habilement sa barque sans bruit ni réclame, aux admirables Soeurs Oblates qui en ont le soin. Monseigneur admira surtout la chute d'eau qui, au moyen d'une chaussée construite à quelque distance de l'école, fournit l'eau, la lumière et le pouvoir nécessaire pour toutes les machines de cette institution.

A 8 h. il y eut un court mais intéressant concert donné par les élèves consistant en chants de bienvenue dialogues exécutés avec un tel brio que la voix de ces enfants des bois, généralement rude et nasillarde, parut sonore et harmonieuse comme les les sentiments de leur coeur pour Monseigneur qui avait eu la bonté de venir nous visiter. D'ailleurs une voix affectueuse est toujours agréable à l'oreille. Après le chant, un petit garçon de 11 ans nommé Sammy, fameux dans les annales de l'école mais de fort courte taille, se détacha du groupe, tenant en main un large parchemin enluminé d'un dessin artistique dont les feuilles sont reliées ensemble par un large ruban de couleur rose formant une élégante boucle à l'un des coins. Il s'avança vers Monseigneur d'un pas ferme. Il parut encore plus petit quand on regarda son grand papier. Il salua Sa Grandeur avec une aisance et une élégance qu'on est surpris de trouver chez cet enfant qui, il y a trois ans à peine, employait toute son agilité et sa souplesse à courir après les écureuils, à tirer des flèches et à sauter à travers le fouillis de la forêt. Il lut son adresse à Monseigneur au nom de tous les élèves de l'école d'une voix assurée, sa bouche démesurément large lui permettant de prononcer clairement et distinctement les paroles. Il toucha vivement le coeur de Monseigneur, en lui parlant ainsi: Nous petits Indiens pauvres, ignorants et insignifiants, nous ne savons pas vous remercier dignement de votre bonté pour nous.

Ne dites pas, mes chers enfants, lui répondit Monseigneur, que vous êtes insignifiants, puisque par votre baptême vous êtes les enfants de Dieu, que vous avez une place dans le ciel et que vous pouvez contribuer à la conversion de vos parents, vous valez donc beaucoup. Soyez par conséquent fermes dans votre foi et priez avec ardeur pour vos parents.

Le lendemain, Monseigneur dit sa messe à 8 h., à la chapelle de l'école, assisté par le R. F. A. Gauthier. Ce bon Frère vieillit, mais sa piété et son dévouement ne vieillissent pas. A cette messe communièrent les enfants, aussi deux Indiens de Fort Hope venus pour la circonstance et pour voir leurs enfants à l'école. La mère, relativement jeune encore, fait un contraste frappant avec ses soeurs de race blanche quand elle se présenta à la Sainte Table pour recevoir la Sainte Communion, car il n'y avait sur sa figure ni poudre blanche pour couvrir ses joues, ni rouge incarnat sur les lèvres. Il y avait beaucoup de noir et ce qui n'était pas noir était bien sombre, mais sa beauté était toute intérieure et son coeur était blanc.

A 10 h., il y eut une grand'messe chantée par le R. P. S. Perrault, à laquelle Monseigneur assista dans le sanctuaire comme le plus humble de ses frères. Le Père principal toucha l'harmonium et les enfants chantèrent avec succès une messe en chant grégorien. Il fait plaisir de constater que les prescriptions de Notre Saint-Père le Pape par rapport au chant de l'église sont fidèlement observées dans cette petite chapelle indienne perdue dans cette immense solitude.

Après la messe, à la demande de Monseigneur, le P. S. Perreault, O. M.I., interrogea les confirmants dans leur propre idiome durant une demi-heure. Ils répondirent si bien à toutes les questions qu'ils étonnèrent toute l'assistance et méritèrent de la part de Monseigneur de grandes louanges quand, revêtu de ses ornements, il leur adressa la parole avant de donner le sacrement de confirmation. De plus il leur a recommandé de prier le Saint-Esprit d'éclairer leur intelligence d'enflammer leur coeur afin de ne jamais abandonner le chemin du ciel et aussi de lui demander la conversion de leurs parents encore païens pour que tous ensemble ils voient Dieu dans ce grand jour qui n'a pas de nuit.

Après la messe, il y eut un magnifique banquet préparé et servi par les bonnes Soeurs Oblates qui ont hérité de l'esprit de zèle et de dévouement de leur fondateur, le vaillant Mgr A. Langevin, O.M.I., de regrettée mémoire, et qui suivent à la lettre la parole de saint Paul: "Se faire tout à tous." Au banquet assistaient Monseigneur, M. l'abbé MacDougall, curé de Dryden, le R. P. Perreault, le Frère A. Gauthier, M. F. Savoie, un fidèle et dévoué employé de l'école. M. A. Therrien, maître de la section du chemin de fer à McIntosh, et son épouse, qui ont eu l'amabilité d'apporter pour le banquet un superbe poulet tout rôti, furent, dans l'impossibilité d'y être présents.

A 2 h., c'est le moment solennel du départ. Tous les enfants et le personnel de l'école accompagnèrent Monseigneur au quai pour lui dire au revoir. C'était la fin d'une belle fête. Quand Monseigneur fut monté dans la chaloupe, tous de crier: "Vive Monseigneur et au revoir!" Il y avait un petit garçon de trois ans, nommé Kotchiens, moins fort en français que ses compagnons plus âgés. Il cria en sa propre langue: "Good bye Kossinan — Au revoir notre grand-père." Mais Monseigneur ne le comprit pas, même il ne le remarquait pas; alors Mlle J. McAdam, de Sainte-Anne-des-Chênes, dévouée institutrice à l'école indienne de McIntosh, se souvenant sans doute de Zaché qui monta dans un arbre pour voir passer Jésus, le prit dans ses bras et lui murmura à l'oreille quelques mots. Aussitôt, agitant ses petites mains, il cria de toutes ses forces de sa voix grêle comme la cigale: "Vive Monseigneur!" Alors Monseigneur l'entendit et lui rendit son salut. Il avait ainsi réussi à se faire entendre et fut transporté de joie. Ce fut un beau spectacle pour ceux qui étaient dans la chaloupe de voir ce petit tout noir dans les bras de sa mère pour la circonstance au teint blanc, aux yeux bleus et aux cheveux blonds. Ce fut un tableau improvisé mais vraiment charmant.

Alors, d'un tour de main rapide mais sûr, le Frère A. Gauthier, O.M.I., fit partir le moteur et la chaloupe se dirigea vers la station éloignée de deux milles de l'école, emportant Monseigneur accompagné de M. l'abbé McDougall, du R. P. Perreault, O.M.I., et du mécanicien. Monseigneur retourna à Saint-Boniface par le train rapide, tout seul comme il était venu; et M. l'abbé McDougall, son secrétaire pour la circonstance, prit le train allant dans une direction opposée pour Dryden, sa jeune mais prospère paroisse.

Ainsi se termina cette belle fête qui laissera sans doute dans le coeur de tous ceux qui y furent présents des impressions inoubliables.

SAINT-BONIFACE

Programme de la fête de la Saint-Jean-Baptiste

La célébration de la fête nationale aura lieu cette année les 29, 30 et 1er juillet. Voici le programme:

Samedi 29 juin

A 2 h. — Ouverture de la fête champêtre sur les terrains du Collège. Attractions, rafraîchissements. Courses pour enfants. Balle au mur.

A 8 h. — Discours patriotiques par le R. P. Hacault, S.J., M. le Dr Trudel et Mlle Madeleine Brunet.

A 9 h. 30 — Feu de la Saint-Jean. En cas de pluie, les discours sont remis au lendemain.

Dimanche 30 juin

A 9 h. 45 — Rassemblement à l'archevêché. Parade jusqu'à la cathédrale.

A 10 h. 30 — Grand'messe. Sermon de circonstance.

A 1 h. 30 — Continuation de la fête champêtre.

A 2 h. 30 — Course de 3 milles. Finale de balle au mur. Balle au camp.

A 8 h. 30 — Concert-promenade.

Lundi 1er juillet

Continuation de la fête champêtre.

L'agrandissement de l'Académie Provencher

Par une majorité d'une centaine de voix les contribuables des quartiers 1, 2 et 3 ont décidé d'agrandir l'Académie Provencher et ont autorisé la commission scolaire à faire les dépenses nécessaires, soit $130,000.

Comme dans toutes les questions de règlements particuliers où il n'y a pas d'élections de candidats, le vote a été très peu nombreux. A peine 400 voteurs. Cela dénote un manque d'intérêt à la chose publique qui fait peine à voir et que l'on constate un peu partout.

L'on commencera sous peu les travaux de l'agrandissement. Le tout comportera huit classes et une salle académique qui pourra être convertie en classes quand le besoin s'en fera sentir.

Nos ouvriers à l'Union Canadienne

Le lundi 17 juin dernier, les directeurs de l'Union Canadienne eurent la grande amabilité de fêter nos ouvriers catholiques de Saint-Boniface.

A cette réception chaleureuse un grand nombre répondirent. On remarquait des personnages de marque: Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, MM. les abbé d'Eschambault et Boulet, le R. P. Normandin, O.M.I., conférencier du jour, et E. Gervais, S.J., MM. Henri d'Echambault et J. de Ambrosis. Un groupe de jeunes s'étaient aussi joints à leurs aînés.

La réunion s'ouvrit par la lecture du rapport de la dernière réunion. Puis M. Marion, président des commissaires d'écoles du district de Saint-Boniface, expliqua à la soixantaine d'auditeurs présents les raisons et les avantages du règlement nouveau dont les électeurs devaient approuver l'adoption. Discours précis et convaincant.

Puis le R. P. Normandin se leva au milieu des applaudissements et commença une conférence enlevante, à grandes envolées, sur diverses objections courantes, comme "La religion c'est pour les femmes" et "Le prêtre à la sacristie".

Ce discours tint les auditeurs sous le charme et les instruisit d'une manière intéressante. C'est pourquoi la salle fit une ovation au conférencier.

Vinrent les affaires nouvelles. M. Pelletier proposa la nomination d'un Comité chargé de rédiger les constitutions et les règlements d'un certain groupement d'ouvriers qui prendrait la succession de ces réunions mensuelles si fructueuses mais qui manquent cependant d'organisation. La motion nommant ce comité fut enlevée d'enthousiasme. Cela augure pour notre petit groupe une vie plus utile et plus abondante.

Après une excellente chanson de la part de notre troubadour, M. Nap. Dupas, les gentils "garçons" de l'Union servirent aux assistants un goûter généreux. Cela ne contribua pas peu à faire dire à plusieurs: "Ces réunions ont vraiment du bon!".

Après que tous eurent goûté, jasé, ri, le chant de notre hymne national "O Canada" clôtura la séance, une des plus intéressantes de l'année.

Distribution des prix au Jardin de l'Enfance Langevin

Ah! la charmante soirée que nous avons passée vendredi au Jardin de l'Enfance Langevin, où avait lieu la distribution des prix. Le spectacle était ravissant: têtes enfantines, visages frais, regard limpide; jeunesse disciplinée, attentive, souriante, distinguée. Ensemble reposant pour le public qui se pressait dans la magnifique salle de réception de la Maison-Chapelle ce soir-là.

La soirée débuta par "Viva Christo Rey!", pièce inspirée par les événement mexicains, très habilement écrite et montée par une religieuse Oblate du Jardin de l'Enfance. C'est l'histoire d'un petit apôtre de l'Eucharistie qui porte courageusement son Dieu vers un prisonnier, au péril de sa vie, et meurt plutôt que de livrer son dépôt sacré. Pièce émouvante qui remua l'auditoire et fit perler plus d'une larme!

Les personnages étaient: dans le prologue, Roland Decosse; José Sanchez del Rio, petit Mexicain catholique, Benoit Saurette; Bénito Madéro, son ami, neveu de Calles, Armand Picard; Antonio et Nicolas de la Mora, enfants d'un sénateur mexicain catholique: François Tremblay et Edouard Suarez; Salvador Silva, catéchiste, Roland Lavoie; Lerdo Carranza, traître, apostat, Joseph McCarroll; Manuel Melgarejo, enfant calliste, ami de Bénito, Aimé Lebleu; Orozco, Victoria, Zapata, etc, enfants callistes: Auguste Arnal, Maurice Boisvert, Germain Cormier, Georges Gramme, John-Francis Russell.

Ces petits amis se sont acquittés de leur rôle avec tant d'aisance et de naturel que nous leur adressons à tous de chaleureuses félicitations.

Cette pièce en quatre actes fut coupée des quatre intermèdes suivants: "L'Avalanche" (Heller), morceau de piano par un petit bout d'homme, Hugo Caccamo, qui connaît son affaire, joue avec grâce et ne s'en laisse pas imposer.

Un chant exquis de finesse et de poésie, sur l'air "Combien j'ai douce souvenance" et dédié à la mémoire de Mgr Langevin, fut enlevé avec entrain par les voix joyeuses des petits et souleva d'enthousiastes applaudissements. Les paroles de ce chant intitulé "Ce qu'il aimait" sont d'une religieuse de la Maison-Chapelle, dont la modestie n'a d'égale que le talent. Nous le reproduisons à la suite de ce compte rendu pour le bénéfice de nos lecteurs.

Benoit Saurette, de Letellier — ah! voilà un nom familier au public de cette séance. A tout instant, on le rappelait pour un nouveau prix, et nous demandâmes à son père, assis près de nous, le visage souriant de légitime fierté, si l'auto pourrait contenir cette brassée d'honneurs. Ce jeune Saurette est doué d'une voix douce très agréable; il a chanté avec beaucoup de sentiment "La dernière Lettre d'un Martyr".

Une jolie chansonnette "A Mgr l'Archevêque", pourait bien provenir aussi de l'auteur de la pièce "Viva Christo Rey!"

Ce chant terminé, Mgr l'Archevêque se lève et tient sous le charme de sa parole ardente ces petits yeux clairs qui ne le quittent plus. Il félicite de tout coeur les enfants et ces félicitations remontent naturellement aux vaillantes éducatrices que sont les Missionnaires Oblates. Après avoir loué la formation de l'intelligence et du coeur que reçoivent les enfants et avoir insisté sur la distinction des manières et la bonne discipline des chers petits, Monseigneur exprime le voeu que de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales éclosent dans cette institution.

Suit la distribution des prix, avec le programme suivant:

Prix d'honneur.

Comedy: "A Second Rip Van Winkle": H. Caccamo, G. Edwards Patrick et Paul Gallagher, E. Jarjour, M. Mackey, George et Henry Monnier, G. Robinson, J. Ryan, W. Smart.

Duo: "Carillon de la Cathédrale", Jules Devaux: R. Decosse, J. McCarroll.

Prix: 4e, 3e et 2e cours français et anglais.

Chant: "Le Petit Canadien".

Prix: 1er cours et classe préparatoire.

Chant: "The Average Boy".

Piano, "Marche Militaire", H. Engelman: E. Lebleu, M. Reardon et J.-F. Russell.

Choeur: "Gai refrain".

"O Canada".

Accompagnatrice: Mlle Marie-Angèle Laflèche, élève du Couvent de Saint-Charles.

Ce furent vraiment de belles heures où papas et mamans ont été fiers de leurs enfants.

M.-G.

CE QU'IL AIMAIT!

Hommage à la mémoire de Mgr Langevin, O.M.I.

(Sur l'air: "Combien j'ai douce souvenance...")

Nous gardons douce souvenance
De son grand amour de l'enfance;
Pour conserver en elle l'innocence,
Monseigneur l'entoura toujours
D'amour!

D'une enveloppante tendresse,
Il aimait l'ardente jeunesse
Qu'il appelait l'avenir, la richesse,
Le blé qui lève en épis d'or:
Trésor!

De sa mère, la Sainte Eglise,
Combien son âme était éprise!
Aux paroles du Pape, sans feintise,
Il adhérait avec amour,
Toujours!

Il aimait de votre âme fière,
Monseigneur, la vaillance austère;
Quand le Ciel à lui vous donna pour [frère,
Un mot traduisit tout son coeur:
"Bonheur.."

Oh! il aimait à la folie
Sa race et sa douce patrie,
Son parler, son histoire, son génie,
Son drapeau, ses saints, ses héros,
Si beaux!

Il aimait aux feux de l'aurore,
Son clocher de Saint-Isidore,
Sa vieille maison que le soleil dore,
Les fruits mûrs, les buissons fleuris,
Les nids!

Monseigneur aimait l'aube pure,
Le vaste horizon, la verdure,
La forêt, la plaine, la moisson mûre,
Les oisillons, le gai printemps,
Les champs!

Il aimait la verte campagne,
Le lac, le rocher, la montagne,
Le ruisseau, le doux chant qui [l'accompagne,
L'azur et les flocons neigeux
Des cieux!

Mais ce qu'il trouvait délectable,
Nectar exquis, presqu'adorable,
C'était notre fameux sirop d'érable,
Et la pomme au goût savoureux,
Juteux!

Oh! patriote incomparable,
Du droit, vengeur irréprochable,
De notre langue l'apôtre admirable,
Tu restes pour nous l'idéal
Royal!

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a quitté Saint-Boniface vendredi dernier pour Lebret, où il doit ordonner les nouveaux prêtres au scolasticat des RR. PP. Oblats. Monseigneur sera immédiatement de retour.

A la cathédrale

M. l'abbé Gustave Couture, enfant de la paroisse nouvellement ordonné, a chanté la messe paroissiale dimanche dernier.

Décès de Mme Léon de Cruyanaere

Le samedi 15 juin s'éteignait à Saint-Boniface, munie des sacrements de l'Eglise, à l'âge de 28 ans, Mme Léon de Cruyanaere, née Antoinette Gosselin, après une longue maladie, supportée avec une résignation et une patience chrétiennes.

Les funérailles ont eu lieu, le mardi 18, à l'église du Sacré-Coeur, l'église belge. Le célébrant et le sous-diacre étaient des Pères de la paroisse, et le diacre le R. P. M. Lavigne, O. M.I., du Juniorat.

Des tributs floraux furent offerts par M. et Mme A. de Cruyanaere, M. et Mme J. Freeman, M. et Mme T. Hébert, M. et Mme J. Watson, les employés de la Modern Dairy et par la famille Gosselin; des bouquets spirituels par des amis et des élèves du Juniorat.

La défunte laisse dans le deuil son époux, M. L. de Cruyanaere, et une fille, Florence, âgée de 4 ans; son père et sa mère, M. et Mme Charles Gosselin; ses frères et ses soeurs, Mme Jos. Boily, Dangeville, Henri, Nancy, Georgiana, Oliva, Jeanne, Charles, Jean, élève du Juniorat, Joséphine, Eva, Yvonne, Léontaine Gosselin, tous résidant à Saint-Boniface.

Un grand nombre de parents et d'amis, un groupe de Junioristes assistaient au service.

Les restes mortels reposent à l'ombre de l'église du Sacré-Coeur de Saint-Boniface. Que la paix du Seigneur soit avec elle!

• • •

M. Léon de Cruyanaere, M. et Mme C. Gosselin et leurs enfants, dans le deuil, remercient tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies.

Funérailles de Mme Jacob

Mme Jean Jacob, dont nous avons annoncé le décès la semaine dernière, a été inhumée dans le cimetière de la cathédrale, la semaine dernière. Son service a eu lieu le mardi 11 juin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Brunet a chanté la messe des funérailles.

Les porteurs étaient: MM. André, Buffet, Beaudry, Masson, Grenier et Pageot.

Le deuil était conduit par M. Jean Jacob, époux de la défunte, et Mlle Raymonde, sa fille.

Mme Jacob était venue de France en 1913 et avait épousé M. Jacob en 1920. Elle laisse la réputation d'une femme de bien, et c'est avec d'unanimes regrets que ses amis ont appris sa mort, survenue après deux semaines de maladie.

• • •

M. Jean Jacob et sa fille Raymonde remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil récent qu'ils viennent de souffrir.

15 août 1929

Aux jeunes filles de Saint-Boniface et de toute la province

15 août 1929, fête de l'Assomption! Date à inscrire sur votre calepin!

Date à retenir quand vous fixerez l'époque de vos vacances d'été! Car ce jour-là, à 7 h. du soir, commencera une retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Norbert.

Que l'on veuille bien donner son nom dès aujourd'hui afin de s'assurer une place.

Bonnes vacances à toutes! Amusez-vous bien, dignement toujours. Que la piété et l'esprit de foi ne chôment pas pendant ces jours de détente... et revenez à temps pour la retraite fermée du 15 août 1929.

UNE VIEILLE AMIE.

PETITES NOTES

M. Alexandre-C. Larivière, qui est à l'emploi du gouvernement fédéral depuis 36 ans, a été promu commis en charge de la branche d'accise du Revenu National à Winnipeg. Nos félicitations.

• • •

M. et Mme Médéric Cyr sont partis en voyage pour Minneapolis, Saint-Paul et Chicago. Leur fille Marie-Jeanne passe ses vacances dans la province de Québec.

• • •

La famille de Mme Charles-Georges Caron remercie tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Mariages

Le 15 juin — Lovil Berthelette, fils d'Edouard Berthelette et de Marguerite Hébert, de Saint-Antoine d'Aubigny, et Louise Leclair, fille de Joseph Leclair et de Marguerite Roussin.

Le 22 juin — Eugène-Alexis Carrière, veuf de feu Agnès McAuley, et Hermine Savoie, fille de Joseph Savoie et de feu Victoria Peorin.

Baptêmes

Le 15 mai — James-Alfred, né le 12 mai, enfant d'Archie Willett et de Marie Cardinal. Parrain, François Cardinal; marraine, Suzanne Lafleur.

Le 7 juin — Raymond-Georges, né le 6, enfant de Raymond Larocque et de Catherine Smith. Parrain, Henri Fréchette; marraine, Eveline Dufresne.

Le 16 juin — Angelina-Marie-Blanche-Clémentine, née le 7, enfant de Maurice Charlesworth et de Blanche Duseigne. Parrain, Jean Hallemans; marraine, Mme Clémentine Duseigne.

Le 16 juin — Marie-Dora-Alice, née le 14 mai, enfant de Josaphat Fiset et de Georgeline Joyal. Parrain, Louis Joyal; marraine, Armande Joyal.

Le 23 juin — Joseph-Louis-Alfred, né le 9, enfant d'Adélard Demeule et d'Alice Paul. Parrain Alfred Paul; marraine, Irène Paul.

Le 23 juin — Joseph-André-Marcel, né le 18, enfant de Félix Saint-Pierre et de Maria-Emélie Joyal. Parrain, Jean-Baptiste Joyal; marraine, Célina Clément.

Sépultures

Le 11 juin — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Angeline Vieuloup, épouse de Jean Jacob, décédée le 8, à l'âge de 46 ans.

Le 24 juin — Inhumée dans le cimetière de la paroisse, Elise Courchêne, épouse de Pierre Cladu, décédée le 20, à l'âge de 53 ans.

Les subtilités du langage

— Papa, un embarras de voiture, qu'est-ce que c'est?
— C'est quand il y en a trop.
— Et un embarras d'argent?
— C'est quand il n'y en a pas assez.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi 9 juillet 1929**, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Fort Frances, Ont., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Fort Frances, Ont."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice de la douane, Winnipeg, Man., de l'ingénieur de district, édifice du bureau de poste, Port Arthur, Ont., de l'architecte surintendant, 59, rue Victoria, Toronto, Ont., et du maître de poste de Fort Frances, Ont.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 juin 1929.

Germaine Acremant

GAI! MARIONS-NOUS!

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No 5

La baronne Chaillon ne dit rien, mais elle prend note. Ernest Brocard est un de ces bons gros garçons sympathiques, dont on s'occupe volontiers. Elle ne sera pas en peine de lui trouver une femme.

Les musiciens recommencent à jouer, les danseurs reprennent place au milieu du salon. Les mères, pour rattraper le temps perdu, s'attardent au buffet:

— Eh bien? quoi? Hubert, tu ne danses plus?

— Je me repose, ma tante.

— Comment la trouves-tu?

— Qui?

— Lucienne de Riberac?

— Physiquement?

— Oui.

— Pas mal.

— Et moralement?

— Pas mal non plus!

— C'est tout?

— Je reconnais qu'elle ne me déplait pas...

— Tu as dansé quatre fois avec elle. Ca signifie quelque chose. Une fois: politesse! Deux fois: plaisir! Trois fois: sympathie! Quatre fois! amitié!

— Et si je l'invitais une cinquième?

— Tu la rendrais fort heureuse... Il est évident que tu ne lui es pas indifférent. Elle avait une manière de se pencher sur ton épaule...

— Je n'ai pas remarqué.

— C'était remarquable! De quoi lui as-tu parlé?

— De l'Italie!

— Venise, les gondoles!.. Capri, la grotte d'azur! Ciel d'amour! Tubéreuses et vin d'or du Vésuve! Voyage de noces! Bravo! Bravo!

— Non... La Sicile et ses ruines! Rome, le Palatin, le Capitole, Romulus...

— L'enlèvement des Sabines! Ca va, mon petit, ça va!... Oh!

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Ernest Brocard, qui danse avec Lucienne de Ribeyrac! S'imaginerait-il par hasard qu'elle puisse épouser un roturier comme lui, même archimillionnaire?

— Qui sait!

— Il en sera pour ses frais!

— La vie est si bizarre!..

Hubert affectait d'être sceptique. Mais, le boston fini, il s'empresse d'aller inviter Lucienne de Ribeyrac pour la cinquième fois...

La baronne Chaillon, de plus en plus ravie, l'a suivi des yeux. Un sourire de contentement brille au bord de ses lèvres.

Charles Lavenue en profite pour lui confier sa joie. Le col en accordéon le plastron de sa chemise détrempé par la sueur, il s'éponge le front:

— Je danse depuis le début de la soirée. Je n'en peux plus. C'est admirable! Il faut, baronne, que mon mariage soit célébré très vite. Geneviève m'adore. Elle est folle de moi. Je compte sur vous pour brusquer M. et Mme Bidoir-Dumail...

Et lui? Aimait-il sa fiancée? Il ne le disait pas. Il posait au don Juan.

Mme Bidoir-Dumail, prévenue aussitôt des sentiments de son futur gendre, de répondre:

— Je partage l'avis de M. Lavenue. Il faut battre le fer quand il est chaud!... Le mariage aura lieu dans un mois.

Cette décision a été prise avec Mme Bassonais.

Mme Chaillon en profite pour demander à celle-ci pourquoi son neveu s'obstine à crier si fort.

— C'est parce que sa mère, qui est morte il y a cinq ans, était sourde!

On ne se débarrasse jamais d'une habitude!

Il est deux heures du matin. Le bal continue. La baronne, dont le coeur est innombrable, voudrait que cette nuit tout le monde fût heureux.

Elle avise Léon Miche mélancoliquement assis sous une plante verte. Elle tient à faire quelque chose pour ce déshérité myope. Avec son air malheureux au milieu de cette fête, il a l'air d'un pauvre chien battu.

— Mon cher ami, regardez là-bas cette jeune fille en robe bleu pâle...

— Oui.

— Vous la voyez bien?

— Très bien!

— Si elle vous plaisait, je pourrais peut-être arranger ça...

Léon Miche, qui est laid et pauvre, répond:

— Jamais de la vie! Elle ne me plait pas. Elle a une épaule plus basse que l'autre et elle boite. Elle n'est pas du tout avantageuse!...

DEUXIEME PARTIE

I

Le paquebot de Folkestone pour Boulogne est en partance. Sur le quai une foule bariolée s'agite avec des remous que provoquent les porteurs de bagages. Les voyageurs ne peuvent monter sur le pont qu'en franchissant un à un une étroite passerelle comme s'ils étaient versés au compte-goutte sur le bateau.

La traversée sera courte. Peu importe! Ceux qui vont partir ont une autre attitude que s'il s'agissait pour eux de prendre le train, même pour un voyage plus long.

Est-ce le décor qui les émeut davantage? Au lieu d'une gare, pleine de fumée blanche ou noire, c'est le plein air devant un bassin où les navires, venant de tous les points du monde, dressent leurs mâts comme des bras nostalgiques!

Est-ce le mystère immense des flots, qui les étreint déjà? Le bateau, qui semble si grand alors que ses amarres le retiennent, ne va-t-il pas diminuer peu à peu quand, livré à lui-même, il s'avancera entre les jetées, pour n'être plus qu'une coquille quand ce sera à l'horizon qu'il se mesurera?

Les voyageurs, plus prosaïquement, songent au mal de mer qui les menace. S'ils se précipitent sur le pont, c'est pour choisir les places où on leur a dit que le roulage et le tangage se faisaient le moins sentir.

Les uns sont rouges et repus. Un ami les a prévenus: "Mangez beaucoup avant le départ. L'estomac danse moins quand il est chargé." Les autres sont verts et à jeun. Quelqu'un les a renseignés: "Ne mangez surtout pas avant le départ. Là où il n'y a rien, le diable perd ses droits..."

Appuyée contre un borne, une vieille Anglaise observe ces mouvements. De son chapeau de paille grise, d'où pendent des cerises vernies, dépasse un chignon plat, qui est appliqué sur sa nuque comme une tarte. Ses yeux bleus sont en émail, cependant que sa figure rose est en faïence.

Près d'elle, deux jeunes filles de dix-sept ou dix-huit ans manifestent la plus vive agitation. Elégantes et jolies, elles ont une carte de visite à la main. De temps à autre, elles la lèvent, pour la rendre très visible.

— Veux-tu parier qu'il ne viendra pas? dit la première.

— Bah! nous sommes bien capables de faire le voyage seules, répond la seconde. Au contraire! ce sera plus gai!...

La vieille Anglaise n'accepte pas cette perspective. Elle quitte l'appui de sa borne et, brandissant à son tour une carte, comme si elle chassait une nuée de moustiques, elle parcourt quelques mètres. Avec ses talons plats, elle marche comme un canard.

— Ne vous donnez pas tant de peine, miss Peyly, pour un homme qui nous a certainement oubliées et qui ne peut être que vieux, quinteux et rachitique...

— Comment? Vous attendez un homme vieux, quinteux et rachitique?

Comme les jeunes filles ont parlé haut, un Anglais s'est arrêté devant elles. Il les regarde malicieusement. Sans doute est-il curieux de connaître leur histoire? Peu timides, elles le dévisagent. Il est grand. Ses yeux sont d'un blond d'autant plus pâle que des fils d'argent s'y mêlent, très nombreux. Des lunettes rondes en écaille abritent des yeux clairs. Il porte une casquette bleu marine. Sa mine est sympathique.

— Oui, explique l'une des Françaises, nous attendons un compagnon de voyage, qui n'arrive pas. Pour nous venger, nous disons qu'il est vieux...

— Quinteux!

— Et rachitique!

— C'est moi!

De la poche de son veston, serré par une quantité de courroies, il tire, lui aussi, une carte de visite:

— Amiral Baxwell! dit-il en se présentant.

— Vous êtes le frère de la Révérende Mère Supérieure? prononce avec admiration miss Peyly, dont les cerises ont soudain la danse de Saint-Guy?

— Parfaitement!... Son frère!...

L'amiral parle l'anglais avec une prononciation si gutturale que ses moindres mots constituent un effet comique. Les jeunes filles rient.

— Et vous? demande-t-il. Vous avez un nom, je suppose, quel est-il?

— Miss Peyly, d'abord!

— Salut! dit l'officier avec une gravité irrésistible en se campant devant l'Anglaise.

— Miss Peyly était notre professeur de gymnastique au couvent. Elle a bien voulu se charger de nous amener d'Ecosse à Folkestone. C'est une excellente femme. Nous l'aimons beaucoup. Sa mission est à présent terminée. La Révérende Mère Supérieure a profité de ce que vous alliez en France pour nous confier à vous. Nous espérons ne pas vous déranger. Nos parents seront au-devant de nous sur le quai de Boulogne.

— Aôh! Vos études sont donc finies?

— Oui.

— Comment vous appelez-vous?

— Mon amie s'appelle Huguette Chabrier...

— Salut!

— Et moi Andrée Derminbour...

— Salut aussi!...

Les yeux bleus, les cheveux blonds, les lèvres rouges, Huguette Chabrier était toute lumière. Elle était mieux que jolie. Elle représentait la jeunesse vivante, un épanouissement de douceur.

Andrée Derminbour ne lui ressemblait guère. Un peu plus grande de taille, elle avait les cheveux châtains, des yeux bruns d'une malice extrême. Quand elle souriait, tout son visage pétillait d'esprit:

— Bien!

Avec ce seul monosyllabe, l'amiral Baxwell exprime sa satisfaction d'être le cicerone de deux jeunes filles aussi charmantes. Vraisemblablement il redoutait que sa soeur lui eût confié des pensionnaires au chignon serré dans une résille, aux gros bas de laine, aux dents peu soignées. Huguette et Andrée, habillées à la dernière mode, n'ignorent rien du bon goût et de la coquetterie:

— Allons-y! Le bateau va partir!

— Nous vous suivons...

Pour miss Peyly, l'instant est pénible. On ne quitte pas sans émotion de gentilles élèves comme celles-là! En reniflant, elle les embrasse longuement l'une et l'autre. Quand elle salue l'amiral elle ne peut s'empêcher de penser avec son coeur de vieille fille:

— Dieu, qu'il est beau!

L'amiral lui serre la main en pensant:

— Dieu, qu'elle est vilaine!...

Dès qu'ils sont sur le paquebot, les trois nouveaux voyageurs s'installent un véritable campement. A haute voix l'amiral commande:

— Envoyez-nous des fauteuils au gaillard d'arrière.

Les matelots, qui ont vite reconnu un officier de marine, s'empressent d'apporter des rocking-chairs et des couvertures.

L'amiral Baxwell a pourtant terminé sa carrière. Il est en retraite. Mais il a gardé le froncement des yeux de ceux qui se sont habitués à observer les horizons lointains. Il a conservé le ton et les gestes du commandement. Il désigne chaque objet en employant le terme technique. Il n'en faut pas plus pour qu'on lui accorde une déférence marquée et pour qu'il se sente chez lui sur ce navire.

Andrée ne manque pas de le lui faire observer. Il éclate de rire!

— Comme vous êtes gai, amiral!

— Oui.

— Vous êtes toujours ainsi?

— Non.

— Est-il indiscret de vous demander ce qui nous vaut cette occasion exceptionnelle?

— Le plaisir de vous voir!

L'amiral Baxwell a raison. La sympathie, qui s'acquiert si difficilement entre certains êtres, jaillit spontanément entre certains autres. Andrée et Huguette apprécient dans leur compagnon sa franchise et sa bonté. Elles sentent qu'il comprend leur jeunesse et saurait au besoin excuser leurs espiègleries.

De son côté, il les regarde avec attendrissement. Ce sont ses rêves d'antan qu'il lit dans leurs yeux. Tout ce qui restait d'enthousiasme en lui se réveille en leur présence. Dans le coeur des vieux hommes, somnolent souvent des trésors de tendresse à qui ne manque que l'occasion pour être dépensés de la façon la plus respectueuse qui soit.

L'amiral Baxwell cache une émotion réelle sous ses plaisanteries.

Des coups de sirène! Un bruit de chaînes qu'on remonte! La chute d'une passerelle retirée sur le quai! De nombreux mouchoirs, qui battent comme des ailes de tourterelle! Quelques coups d'hélice suffisent pour que le paquebot se détache du quai et pointe vers le chenal.

Debout, l'amiral Baxwell surveille la manoeuvre. Volontiers il donnerait des ordres.

Autour de lui, des passagers s'amusent à voir la terre ferme, qui s'éloigne comme si elle était arrachée.

Il en est d'autres qui ne bougent pas. Assis profondément dans un fauteuil, la tête renversée, ils attendent d'être malades. Les pauvres gens! Ils resteraient chez eux avec ce même état d'esprit qu'ils auraient également le mal de mer. Ce n'est pas la vague qui les torture; c'est leur imagination...

A la sortie des jetées, le bateau danse un peu. Mais il prend vite son mouvement définitif. Quelques mouettes voltigent en guettant le poisson.

— Amiral, s'inquiète Huguette, la Révérende Mère Supérieure nous a dit que vous étiez un célibataire renforcé...

— C'est exact!

— Pourquoi ne vous êtes-vous jamais marié?

— Parce que, étant jeune, j'étais trop gentil!...

— Tiens! Tiens!

— Si j'avais pris une femme, celle-ci m'aurait trop aimé....

— Une femme n'aime jamais trop son mari.

— Si! Les marins, qui se fiancent, ne doivent choisir qu'une jeune fille qui ne les aime pas, de façon à ce qu'elle n'ait pas de chagrin quand ils font leurs longues croisières autour du monde! Chaque fois que j'ai rencontré une petite miss, ravissante comme vous, je me suis dit: "Je l'épouserais bien! Oui, mais je suis encore trop jeune, trop beau. Elle aura la faiblesse de m'aimer trop. Je ne serai pas parti de trois jours pour mon service qu'elle commencera à se consumer. Je n'ai pas le droit de la tuer, cette pauvre petite!" Evidemment, elle me regardait avec de grands yeux tentateurs. Elle voyait bien qu'elle me plaisait. Elle attendait de moi les aveux définitifs. En posant ma main sur son front, je murmurais: "Je vous épargne!" Le lendemain, je m'embarquais pour un pays où les nègres mangent leur femme dès qu'il leur prend la fantaisie d'être veufs.

— Que répondaient les jeunes filles quand vous leur disiez: "Je vous épargne!"

— Sur le moment, elles ne répondaient rien. Elles étaient interloquées. J'ai appris ensuite qu'elles se confiaient entre elles que j'étais dingo...

— Elles avaient tort.

— Elles raisonneraient autrement aujourd'hui si elles savaient combien je "l'" ai aimée!

— Qui?

— La femme que j'aurais pu épouser et que je n'ai pas voulu tuer. Elle était si jolie, si fine, si indulgente! Dans les heures gonflées de solitude, qui remplissent la vie d'un marin, j'ai eu souvent d'interminables conversations avec elle. En vertu de cet adage: "Qui ne dit mot consent!" elle était toujours de mon avis. Etions-nous séparés depuis quelques semaines, je lui demandais de m'écrire. Elle n'en faisait rien. J'étais content car j'interprétais son silence: "Pas de nouvelles, bonnes nouvelles!" Si elle m'avait écrit réellement, elle ne m'aurait raconté que ses embêtements. Se tenait-elle près de moi dans ma cabine, c'était peu confortable et assez humide quand d'abondants paquets de mer balayaient le pont. Elle ne se plaignait jamais que ses robes fussent écrasées et ses chapeaux mouillés. Elle se contentait de ce que je lui donnais, même quand je ne lui donnais rien. Etais-je triste, elle se penchait sur mon épaule. Je sentais son haleine douce contre ma joue. D'autres auraient accumulé, pour me consoler, des douzaines de phrases inutiles. Elle se taisait. Je n'avais pas à chercher si c'était obligatoirement. Elle me démontrait la vérité de ce principe: "Les grandes douleurs sont muettes!" Ne riez pas, petites Françaises. J'ai certainement connu la femme idéale, celle que j'aurais pu avoir et que je n'ai pas voulu tuer!

— Si tous les hommes raisonnaient comme vous, les jeunes filles ne se marieraient guère. Qui vous dit que celle que vous auriez pu rendre heureuse n'est pas aujourd'hui une pauvre vieille demoiselle aux talons plats, au chignon plat, à la poitrine plate, toute ratatinée, toute desséchée à force de verser les larmes de son corps sur les cendres de son illusion?

— Pour faire une telle remarque, quel âge avez-vous donc?

— Dix-huit ans!

— Vous avez raison. Vous êtes à l'âge des plus grandes philosophies, celles du coeur!

— Et maintenant que vous ne voyagez plus, pourquoi ne vous mariez-vous pas?

— Parce que, maintenant, je suis trop vieux et trop laid! La situation s'est renversée pour moi. J'ai encore pitié de la femme qui pourrait, par erreur, dans une minute d'égarement, m'épouser. Mais c'est autrement! A mon âge, on a des tas d'habitudes. Vous me l'avez dit vous-même, on est vieux, quinteux, rachitique. Avant sept jours, ma malheureuse épouse mourrait du chagrin de ma présence continuelle. Je m'abstiens donc. Quand mes rêves s'avisent d'appareiller pour un voyage inquiétant, je saisis vite mon porte-voix et je crie: "Larguez les voiles, mon capitaine!"

Andrée et Huguette rient aux éclats. Elles ne discernent peut-être pas complètement la part de sincérité qui se cache sous ces boniments, mais elles apprécient qu'un homme éminent comme l'amiral Baxwell se mette en frais de bonne humeur pour deux petites jeunes filles comme elles.

— A présent! parlez-moi de vous! leur déclara-t-il avec une tape amicale sur les genoux. Où habitez-vous en France?

— Dans le Pas-de-Calais!

— J'y ai vécu quelques semaines pendant la guerre. Les habitants y ont rempli supérieurement leur devoir alors que l'ennemi, installé à quelques kilomètres les bombardait chaque nuit du haut de ses avions. J'avais été appelé à notre quartier général, à Saint-Omer. Jamais je n'oublierai cette population que chaque blessure faisait saigner, et qui gardait assez de forces pour tendre sa poitrine encore pour la France... Vous étiez bien jeunes alors!

— Pas un jour, nous n'avons quitté notre ville.

— Bravo! Vous ne pouvez plus avoir peur de rien maintenant dans la vie!... Quelles seront vos distractions quand vous serez rentrées là-bas?

— Nous jouerons au tennis. Nous plongerons à l'école de natation. Nous irons au bal. Nous n'avons nullement l'intention de nous ennuyer.

— Je pense bien!

— Maman m'a écrit justement qu'une dame très gentille, la baronne Chaillon, vient de reprendre ses réceptions. Nul doute qu'elle ne vous invite!

— Il en mange encore une... Vous permettez?...

L'amiral Baxwell, depuis un moment, observait un passager qui, placé au pied de la grande cheminée, se livrait à un manège mystérieux.

— Voilà trois pommes vertes que mange coup sur coup cet individu. Il faut que je lui demande de m'expliquer pourquoi...

Andrée et Huguette aiment trop le mouvement pour ne pas s'empresser de quitter leurs fauteuils. Le touriste dont il s'agit est un Américain à la peau dure, aux maxillaires saillants. Il a des mains immenses, très rouges, et une cravate jaune.

— Salut! lui dit l'amiral.

— Bonjour, répond-il en se gonflant la joue avec une nouvelle pomme verte.

— Pourquoi mangez-vous ces fruits, qui ne sont pas mûrs? interroge timidement Andrée.

— Avez-vous le mal de mer, mademoiselle? riposte l'inconnu.

— Non, monsieur.

— C'est dommage!

— Je ne le trouve pas!

— Si! Parce que, si vous aviez le mal de mer, je vous offrirais une de mes pommes vertes, vous seriez aussitôt guérie.

— Vraiment? C'est prodigieux!

— N'est-ce pas?

— Vous êtes donc habituellement malade? demande Huguette.

— Moi? Jamais!

— Alors?

— Je vis seulement avec la perpétuelle hantise de l'être. On m'a garanti l'excellence de ce système. Je l'emploie par une précaution supplémentaire. J'ai emporté deux douzaines de pommes. Le goût en est détestable. Peu importe! Grâce à elles, je voyage dans une sécurité que je n'avais jamais connue.

— Salut!

— Bonsoir!

L'amiral Baxwell ne prolonge jamais un entretien lui ayant fourni toutes les explications qu'il souhaitait. De ses maxillaires saillants, l'Américain broie ses petites pommes comme le ferait un jeune chien et les mâchonne ensuite à la façon d'un lapin.

— On croirait une machine fabriquant à New-York du saucisson, constate Huguette...

A quelques centaines de mètres du paquebot, passe, à ce moment, un trois-mâts, toutes voiles déployées, qui transporte des bois de Suède. Sur les vagues, qui font osciller son architecture fragile, il évoque les coiffures gigantesques que les grandes dames de Versailles ne craignaient pas d'aventurer parmi les remous des salons pour la conquête du Bien-Aimé.

— Nous approchons. On aperçoit les côtes de France...

— Quel souvenir conserverez-vous de votre pension en Ecosse, mesdemoiselles?

— Un souvenir excellent!

— Ma soeur, la Révérende Mère Supérieure, n'a pas été, j'espère, trop intransigeante?

— Non.

— Elle n'a pas toujours très bon caractère. Si vous saviez combien de taloches je lui ai données quand nous étions gosses. Elle chipait mes jouets. Je coupais les cheveux de ses poupées pour qu'elles fussent coiffées aux enfants d'Edouard. C'est amusant de se rappeler tout ça quand l'une est Révérende Mère Supérieure et l'autre amiral. Un jour je l'ai poussée dans un baquet de couleur; elle avait, en se relevant, la moitié basse du corps tout violet. Ca ne nous empêche pas de nous aimer beaucoup et de nous écrire souvent. Combien de fois, alors qu'elle se plaignait d'ennuis avec ses fournisseurs, ne lui ai-je pas dit: "Changeons de place pendant six semaines, viens diriger mes marins. J'irai m'occuper de ton couvent. Je parie que je ferai très bon ménage avec ton troupeau charmant de petites jeunes filles" C'est une originale, elle a toujours refusé!

— En somme, je n'aurais pas été pour vous un étranger... Comment appeliez-vous votre Supérieure?

— "Ma mère!"

— Comme je suis son frère, vous m'auriez appelé "mon oncle!"

— Rien de plus logique!

— Si vous essayiez pour voir l'effet produit?

— Volontiers! "J'ai fait ce matin, mon oncle, une invocation au Sacré-Coeur pour le repos futur de votre âme."

— Je vous remercie bien, mon enfant!

— Vos yeux sont si bons, mon oncle, qu'on a pour vous une affection aussi spontanée que sincère.

— Ne dites-vous pas cela pour me faire plaisir, mon enfant?

— Je suis sûre, mon oncle, que vous auriez aimé davantage votre soeur si, au lieu d'être Révérende Mère Supérieure, elle s'était mariée et vous avait donné deux nièces de notre âge?

— Comment l'avez-vous deviné, mon enfant!

— Deux nièces de dix-huit ans, c'est un joli cadeau à faire à un amiral célibataire, n'est-ce pas, mon oncle?

— C'est le plus joli de tous les cadeaux du monde, mon enfant!

— Eh bien, mon oncle, si le coeur vous en dit il faudra nous revoir. Le bateau file déplorablement vite. Dans quelques minutes nous serons arrivés. Emportez nos adresses sur votre calepin. Vous nous écrirez souvent...

L'amiral Baxwell est si ému qu'il ne répond rien. Avec son mouchoir, il essuie les verres de ses lunettes d'écaille.

— Un peu de bruine sur mes hublots! prononce-t-il en souriant.

On commence au loin à distinguer le dôme de la cathédrale de Boulogne et les maisons étagées.

Soudain des matelots se précipitent vers le pied de la grande cheminée.

Un homme courbé en deux, affalé sur un banc, pousse des hoquets à rendre l'âme.

C'est l'Américain aux pommes vertes.

L'amiral Baxwell, miséricordieux, va le soutenir.

— Ah! murmure quelques instants plus tard le malade, alors que, rentrant dans le port, le bateau assagi ne torture plus son estomac. Ah! vive la France, quel beau pays! Quelle joie de le rencontrer! Désormais, j'y resterai. Je ne veux plus, de ma vie, prendre un bateau. Adieu, Angleterre! Adieu, Amérique! Trop d'eau nous sépare! Vive la France!

D'un geste las, il jette dans le port toutes les pommes vertes dont ses poches étaient encore bourrées.

II

Quand il pénètre dans un port, un paquebot a toujours l'air d'un souverain rentrant dans son royaume. Le sillage blanc que trainent ses hélices a la ligne et l'allure d'un immense manteau de dentelles.

Les deux jetées sont deux haies de courtisans au-dessus desquelles flottent des mouchoirs.

A peine le bateau de Folkestone a-t-il atteint la hauteur du phare qu'Andrée Derminbour a reconnu son père, qui lui lançait de grands gestes de bienvenue.

Depuis huit mois, ils ne se sont pas vus. Ils sont aussi contents l'un que l'autre de se retrouver.

Le long de l'estacade des pêcheurs, M. Derminbour marche à pas rapides. Il tient à être au débarcadère au moment où le navire accostera, à peu près devant la gare maritime:

— Il me plait, votre papa, déclare l'amiral Baxwell. Il a une silhouette sympathique. Je viens de le voir sauter un paquet de cordages. Le jarret est bon. Il n'hésite pas à courir pour embrasser plus tôt sa fille, vous lui direz de ma part qu'il est un chic homme. Que fait-il dans l'existence, ce chic homme?

— Il est industriel, filateur. Malheureusement les dernières années ont été difficiles pour lui. Des achats malencontreux! Une concurrence effroyable. Mon père a tenu le coup. Mais nous ne sommes pas bien riches, hélas!

— Pauvre chic homme!...

L'amiral prononce ces mots drôlement, mais il ne songe pas à se moquer. Il a ramassé les manteaux des jeunes filles et avec celles-ci s'approche de l'endroit où les passerelles seront dressées.

— Votre père est-il aussi dans l'industrie, mademoiselle Huguette?

— Non. Mon père est mort il y a trois ans, un peu avant mon premier départ pour l'Ecosse. Il était médecin. Un de ses malades lui a communiqué la fièvre typhoïde. Le client, grâce aux conseils de son docteur, s'est guéri. Mon pauvre papa y est resté!...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Vous êtes-vous déjà demandé ce que vous payiez d'intérêt sur vos achats à terme? — Douze, quinze et même jusqu'à vingt pour cent l'an...

Et ce dans nos plus grandes maisons de l'autre côté de l'eau ou de la partie sud de notre ville.

Afin de célébrer sa seizième année d'existence à Saint-Boniface, la maison Fontaine & Cie a décidé de faire quelque chose dont on parle...

Pendant le mois de juin, le paiement de tout poêle en moins de deux mois sera considéré comme comptant (cash) et ne portera pas d'intérêt.

Un poêle payé en moins de six mois 3 pour cent et dix mois 5 pour cent.

Et ce sur la balance due; pas sur le plein montant.

Vous tenez à encourager les vôtres, à ce que votre argent reste dans notre ville; demandez les prix et conditions à nos concurrents et venez ensuite nous voir.

Les prix des poêles sont les mêmes partout; mais faisant notre travail nous-même, ayant notre propre système de crédit, nos prix d'installation et nos termes sont introuvables partout ailleurs.

N'oubliez pas notre offre spéciale valable jusqu'au premier juillet.

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 81 425 — 165, avenue Provencher

A LOUER — Suite de deux chambres avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 804, rue Main, Winnipeg. Tél. 55 761—53 867. Tf

A VENDRE — Edition complète (11 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy, 1re. S'adresser à Boite 2, la "Liberté". Tf

A LOUER ou A VENDRE — Maison de 8 pièces, avec poêle électrique McClary. S'adresser à 441, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. 81 494. Tf

MAITRE ou maîtresse bilingue demandé pour le district scolaire de St-Adélard No 912, ayant certicat de 1ère classe. Ecole ouvre le 1er septembre 1929. Dire expérience et salaire demandé. S'adresser à M. H.-A. Dupasquier, sec., district scolaire St-Adélard No 912, Cardinal, Man. 5p

A VENDRE — M. F. Montaldo, 309, rue Cathédrale, Saint-Boniface, pour raison de santé vendra immeuble avec quatre logis et deux magasins. Pour conditions, s'adresser à F. Montaldo, 309, rue Cathédrale, St-Boniface. Tf

A VENDRE — Pour raison de santé, commerce de boucherie, avec logement, dans un bon centre commercial. $5,500. $2,000 comptant, balance à terme. S'adresser à Boite 21, la "Liberté". Tf

PIQUE-NIQUEURS qui allez à la rivière Blanche, vous trouverez sur les lieux, pont Dawson, tous les rafraîchissements, cigares, cigarettes et tabacs que vous désirerez chez M. Sebet. 4p

A VENDRE — 12 portes, 6 châssis, cadres de porte et châssis, 2 doubles portes, usagés mais en bonne condition. A vendre à bon marché. Adressez-vous à 478, rue St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 4p

ON DEMANDE un homme, très bon trayeur, en état de prendre soin d'un troupeau de vaches laitières. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

A LOUER — Garage bien éclairé plancher en ciment. S'adresser à 147, rue Masson, Saint-Boniface. Téléphone 83 885. 4

NOUS ACHETONS des poules et poussins vivants et payons les plus hauts prix. Payables sur livraison. Des cages seront fournies sur demande. Répondez en anglais. L. Ohrenstein, 104, rue Aikens, Winnipeg. 4p

---

Les grandes chaleurs arrivent...
Pourquoi étouffer dans votre cuisine? — Echangez votre poêle à bois pour un poêle électrique.
Nous en avons dès maintenant un assortiment des plus complets.
Les prix des poêles sont les mêmes partout. Nos prix d'installation sont les plus bas. Nos termes 25% meilleur marché que partout ailleurs.

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 81 425 — 165, avenue Provencher

C. BUFFET
Tél. 28 565 — 304, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, etc.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Beau bungalow neuf, 6 belles pièces et salle de bain. Planchers chêne; foyer brique avec librairie. 3 chambres à coucher. Belle cave, etc. Une bonne occasion à $5,200; $500 comptant, balance facile.

RUE RITCHOT — Belle maison neuve, 6 chambres et salle de bain. Planchers chêne, etc. $5,000; conditions faciles.

RUE DES MEURONS — Belle maison moderne, 6 chambres et salle de bain. Garage. Louée $40. Une occasion à $3,500. Conditions faciles.

A LOUER pour septembre, No 452 rue Valade, belle maison moderne, chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude, etc. $48.

BUNGALOW A VENDRE, belle rue à Saint-Boniface. Maison neuve, 5 belles chambres et salle de bain. Planchers chêne. $4,700. Conditions faciles.

FERME A ECHANGER pour maison à Saint-Boniface ou Winnipeg. 110 acres toute en culture. Beau site en face du village de Sainte-Anne. Bonne maison et dépendances. Stock et roulant.

TERRAIN POUR JARDINAGE et élevage des volailles, 3 acres ou plus. Bonne maison et dépendances, à Saint-Vital, Saint-Norbert, Saint-Charles, etc. Près tramways, écoles, etc. Prix modérés. Conditions faciles.

PLACEZ-VOUS maintenant à meilleur marché que vous ne pouvez bâtir et avant le nouveau terme scolaire.

C. BUFFET
Tél. 28 565 — 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Distribution des prix

Vendredi prochain, 28 juin, après le salut du T. S. Sacrement, il y aura distribution des prix aux enfants de notre école bilingue. Invitation générale aux parents et amis! Bienvenue à cette distribution des prix au cours de laquelle l'on entremêlera des morceaux de musique et des récitations!

Deuxième deuil

En mai, le R. P. Joseph Chaumont, O.M.I., perdait sa dernière [illegible] Il y a deux semaines, son frère Moïse, père d'un fils récemment ordonné prêtre, mourait subitement à Sainte-Anne des Plaines, province de Québec.

Ce deuxième deuil ne peut qu'aviver nos sympathies pour le R. P. Chaumont et sa parenté.

Nos malades

M. J.-A. Hébert, dont les forces diminuent depuis tant de mois, les recouvre maintenant peu à peu. Nous lui souhaitons une complète guérison.

M. Brunelle Léveillé, étudiant en génie civil, vient de passer allègrement à travers les dures épreuves de l'enlèvement de l'appendice. Opéré le mardi 18 juin, à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, il donna des signes de forte résistance dès le premier jour. Nous lui souhaitons une guérison parfaite.

Baptême

Le 23 juin — Yvon-David-Georges, fils de David-Louis Vandal et de Françoise Dugré. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Champagne.

De passage

Le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., du scolasticat de Lebret; le R. P. A. Vallières, O.M.I., de Smithers, Yukon; le R. P. J. Poulet, O.M.I., de Lestock; le R. P. J. Guy, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg.

Tournoi du Club de Tennis

Dimanche après-midi les membres du Club de Tennis du Sacré-Coeur recevaient les membres de l'Immaculée Conception. La température était très favorable; le soleil n'aveuglait certainement pas les concurrents. Voici les résultats:

Mlle Yvette Sala (S.-C.) défit Mlle Jean Hastie (I.-C.), 6—0, 6—0. Dans les doubles pour messieurs, MM. Georges Amyot et J. Hastie (I.-C.) disposèrent de MM. Louis Aubin et Joseph Sala (S.-C.), 6—4, 7—5. Dans les doubles pour demoiselles, le sort favorisa l'Immaculée-Conception: Mlles Jeanne Aubin et Hélène Léger durent baisser pavillon devant Mlles Kavanagh et Devlin (I.), 6—2, 6—4. Hervé Sala (S.-C.) égalisa les choses par sa victoire sur M. Fred Kavanagh (I.-C.), 5—7, 6—4, 6—0. C'était donc aux doubles mixtes à décider du succès de la journée. Victoire pour le Sacré-Coeur! Mlle Y. Sala et M. L.-P. Taillon défirent Mlle Anna Rivers et M. B. Gingras (I.-C.), 6—1, 7—5.

Le tournoi était fini. Les spectateurs applaudirent à maintes reprises aux beaux coups des concurrents.

Les visiteurs veulent prendre leur revanche, mais cette fois sur leur terrain. La date a été fixée à dimanche en huit, le 7 juillet, vers 2 h.



Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Bien que les activités de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises soient terminées pour la saison d'été, les dames de la Fédération ne demeurent pas inactives. Elles ont contribué considérablement à faire un succès du pique-nique pour les vieillards de Winnipeg, organisé sous les auspices du "Social Welfare", la semaine dernière. Le goûter fut spécialement apprécié.

Mme la présidente désire remercier la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg et les Chevaliers de Colomb Cercle Provencher, pour les dons envoyés à cette occasion.

* * *

Un groupe de dames de la Fédération se sont rendues, mercredi dernier, à la salle de couture du "Social Welfare" et ont passé l'après-midi soit à repriser, à racommoder ou à refaire du linge pour les pauvres de Winnipeg.

H. F.-LOVE.

Mariage Manseau-Gatien

Le 10 juin, à Québec, avait lieu en l'église du Saint-Sacrement le mariage de Mlle Simonne Manseau, fille de M. P.-D. Manseau, industriel, et de Mme Manseau, avec M. Marius Gatien, gérant de la Glidden Paint Co., de Winnipeg. La mariée, qui était accompagnée de son père, portait une toilette de crêpe bleu monette, un chapeau de mohair de même teinte et des fourrures de lynx. Son bouquet était composé de roses thé et de muguet. M. Wilfrid Despart, maire de Roxton Falls, servait de témoin au marié. Pendant la cérémonie nuptiale, le programme suivant a été exécuté: "Souhait nuptial", solo par Mme W. Despart, Mlles F. Despart et Cécile Bonneau; "Méditation religieuse" de Pesse, et "O Salutaris", de Dubois, par M. B. Lamontagne; solo de violoncelle par M. M. Coté. Il y eut réception après le mariage chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux partirent pour un voyage à Ottawa, Toronto. La mariée portait un ensemble gris argent pour le voyage.

M. et Mme Gatien habiteront Winnipeg.



Aux anciennes du Couvent de Saint-Adolphe

N'oubliez pas que vous êtes attendues, le dimanche 30 courant, à votre cher Couvent de Saint-Adolphe, de 2 à 7 h. de l'après-midi.

A 4 h. 30, salut du T. S. Sacrement et consécration au Sacré-Coeur. A 5 h., le thé.

Venez nombreuses. Ce sera une grande joie de nous revoir... et de nous grouper encore autour de celle qui fut si véritablement notre mère.

LE COMITE.

POUR RIRE

Soyons heureux

Le mari — Je ne t'ai pas épousée pour ton argent. Moins on a d'argent, plus on est heureux!

La jeune femme — Alors, mon cher, nous allons être très heureux! Hier, papa a fait banqueroute.

Police

— Certainement la police est mal faite. Tenez, pas plus tard qu'hier, j'ai failli subir une attaque nocturne en plein midi.

C'est la même chose

— Monsieur l'instituteur, je vous amène mon fils Eloi.

— Je vois bien le fils, mais où est l'oie?

— C'est la même chose.

Cri du coeur

— J'ai rencontré un type qui te ressemble trait pour trait...

— J'espère que tu ne lui as pas rendu les cinq francs que je t'ai prêtés l'autre jour...

Entre fiancés

Elle, tendrement — Je voudrais vous épargner tout ennui, toute peine.

Lui, non moins tendrement — Mais, ma chérie, je n'ai aucune peine, aucun ennui.

Elle, toujours plus tendrement — Pour l'instant, bien sûr; mais attendez, quand nous serons mariés.

Cruel

On contait devant le célèbre pianiste Victor Gille qu'un jeune virtuose avait joué au piano pendant vingt heures d'affilée. Victor Gille n'a pour le talent dudit virtuose qu'une estime médiocre.

— Vingt heures? fit-il. Cela suppose une rude résistance...

— ?

— De la part de la personne qui tournait les pages.

Propos de table

Monsieur. — Le meilleur moment de la journée, c'est celui du diner.

Madame. — Le meilleur moment du diner, c'est celui du dessert.

Bébé. — Le meilleur moment du dessert, c'est celui des confitures.

L'esprit des autres

Nul n'ignore que, bien souvent, les discours prononcés par un homme politique, au Parlement ou dans sa circonscription, sont l'oeuvre de son secrétaire.

Un jeune journaliste normand s'est, à son tour, improvisé fabricant de discours officiels pour les maires de son pays moyennent 300 francs, — c'est son prix.

L'autre jour, un édile lui passa une commande. C'était pour le monument aux morts de son village.

Mais le maire, se disant pauvre, ne pouvait payer que 100 francs.

— Soit, dit le journaliste.

Et, d'une main légère, il recopia le dernier discours prononcé par M. Poinçaré lui-même à une semblable inauguration. Puis il mit le discours à la poste.

Le dimanche suivant, M. le maire parla d'or, on l'applaudit, on le félicita. Le soir, il envoya les 100 francs convenus au fabricant:

"Pour 100 francs, lui disait-il dans la lettre qui accompagnait le mandat, vous ne m'avez pas mal servi. Mais, entre nous, il faut reconnaître que votre discours était un peu "jeune".

L'aventure a été racontée à M. Poincaré lui-même, qui était en veine de rire et l'a trouvée très amusante.

* * *

Rhumatismes — M. A.-O. Bergeland, de Decorah, Iowa, écrit: "J'ai 72 ans et j'ai été bien malade de rhumatismes dans les épaules et le bas des jambes. Je fis usage du Novoro du Dr Pierre et appliquai extérieurement du liniment Oléolo. Je puis maintenant dire que je vais très bien et me sens capable de faire toutes sortes de travaux." Ces deux remèdes jouissent d'une excellente réputation pour le traitement des douleurs rhumatismales de toutes sortes. Ils ne sont pas des articles de commerce mais sont fournis directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill. Leur écrire pour description et histoire des remèdes.

Livré exempt de douane au Canada

FETE NATIONALE

de

L'UNION NATIONALE METISSE
SAINT-JOSEPH DU MANITOBA

SAMEDI et DIMANCHE
6 et 7 juillet 1929

Messe solennelle en plein air à Saint-Norbert, dimanche matin à 10 heures

Programme sportif intéressant, samedi et dimanche après-midi, à Saint-Vital, sur le Chemin Sainte-Anne, près de l'école Lavallée — Courses diverses — Discours, etc. — Service d'autobus.

CORDIALE BIENVENUE A TOUS

S.-A. NAULT, Président général.
BERNARD GOULET, Secrétaire général.